

NUNTII

Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1979-1980

(TAB. I-XVIII)

Jean LECLANT

Les principes généraux selon lesquels est établi le présent rapport ont été définis dans *Or* 40 (1971) 224-225.

Cette chronique contient quelques notices relatives à des travaux antérieurs à la campagne 1979-1980 que nous n'avions pas mentionnés en leur temps et des compléments bibliographiques sur des fouilles déjà présentées auparavant. Notre information dépend essentiellement des renseignements communiqués par les fouilleurs eux-mêmes¹. C'est pourquoi nous continuons de prier

¹ Les abréviations des périodiques cités cont celles indiquées dans *Or* 36 (1967) p. xxiii. et dans *Lexikon der Ägyptologie*, Band I, p. xiii. En outre, nous employons les abréviations suivantes:

Bull. céram. = *Bulletin de liaison du groupe international d'étude de la céramique égyptienne*;

Origin and Early Development = *Origin and Early Development of Food-Producing Cultures in North-Eastern Africa*, Symposium international organisé par le Prof. L. Krzyżaniak et tenu à Poznań durant l'automne 1980 sous l'égide de l'Académie Polonaise des Sciences.

Nous exprimons nos remerciements aux autorités de l'Organisation des Antiquités de la République Arabe d'Égypte et du Service des Antiquités du Soudan. J'assure de ma reconnaissance profonde les collaborateurs, les amis et les collègues qui m'ont fourni des informations et m'ont aidé à rédiger ces notices: Mme L. Allard-Huard, MM. P. Aupert, Mohammed Bakr, G. Barocas, L. Bell, Mlle C. Berger, MM. M. Bietak, Ch. Bonnet, Mme E. Bresciani, MM. R. A. Caminos, G. Castel, N. Chittick, Mme G. Clerc, MM. R. G. Coquin, J.-P. Corteggiani, W. D. E. Coulson, S. Donadoni, J. Eiwanger, N. Elisseeff, R. Fattovich, R. Fazzini, V. Fernandez, Mme I. Gamer-Wallert, MM. J. Gascou, F. Geus, R. Givéon, W. Godlewski, J.-C. Golvin, N. Grimal, P. Grossmann, Labib Habachi, G. Haeny, M. Hainsworth, F. Hinkel, Mlle J. H. Johnson, MM. V. Karageorghis, M. Abd el-Karim, J. Karkowski, R. Kasser, Z. Kiss, D. Klemm, L. Krzyżaniak, D. Kurth, S. Lancel, J.-Ph. Lauer, Mme J. Lipinska, MM. M. Manfredi, G. T. Martin, Mme G. Matthiae, MM. Ch. Maystre, A. J. Mills, Ahmed Moussa, Salah el-Naggar, J. M. Robinson, A. R. Schulman, H. S. Smith, Mlle D. Valbelle, MM. J. Vercoutter, A. Vila, G. Wagner, F. Wendorf, Mme K. L. Wilson, Mme M. Yon, MM. J. Yoyotte et A.-P. Zivie.

Nous avons continué à tenir compte des renseignements communiqués par Mlle C. Burri dans son *Bollettino d'Informazioni* (Le Caire) et des notes diffusées par les instituts scientifiques du Caire: Institut Archéologique Allemand (*Rundbrief DAI*, présenté par G. Dreyer), Institut Français d'Archéologie Orientale, American Research Center in Egypt ainsi que *Nyame Akuma* (Calgary, Canada).

La direction des *Orientalia* doit un certain nombre de clichés à l'amicale obligeance de plusieurs collègues: Mme L. Allard-Huard, fig. 25-26; MM. Ch. Bonnet, fig. 27-28; R. G. Coquin, fig. 1; J.-Cl. Golvin, fig. 14; F. Hinkel, fig. 29; Mlle J. H. Johnson, fig. 21-22; MM. J. Karkowski, fig. 15; D. Klemm, fig. 18-20; S. Lancel, fig. 30; J.-Ph. Lauer, fig. 7; Mme J. Lipinska, fig. 16-17; Mlle I. Pierre, fig. 11-13; M. A.-P. Zivie, fig. 2 et 3.

nos collègues de faire référence, de façon explicite, au fouilleur et à la mission concernée pour les divers travaux mentionnés dans nos chroniques.

La mise en œuvre du présent rapport dans un délai exceptionnellement rapide n'a été possible que grâce aux moyens mis à notre disposition par l'URA n° 4 du Centre de Recherches Archéologiques (CRA) du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), Paris-Valbonne.

I. Égypte

1. Postes militaires de la côte méditerranéenne²: Pour le résultat des recherches entreprises dans les années 1951-1955 par Labib Habachi dans les postes militaires de Zawyet Oum el-Rakham³, Alamein, El-Gharbaniyat et Tell el-Abqa'in, qui ont livré par exemple des stèles et des tombes de soldats, on consultera l'étude du fouilleur: Labib Habachi, « The Military Posts of Ramesses II on the Coastal Road and the Western Part of the Delta », dans *BIFAO* 80 (1980) 13-30, 7 fig., pl. V-VII: sur Zawyet Oum el-Rakham, cf. p. 13-19; pour El-Alamein, p. 19-23; pour El-Gharbaniyat, p. 23-25; pour Karm Abou Girg, cf. p. 25; pour Tell el-Abqa'in, cf. p. 25-26; pour Tod (l'ancienne Imet), cf. p. 26; pour Kôm Firin, cf. p. 26.

2. 'Ain Maḥūra: Au cours de ces récentes années, P. Grossmann a mené un ensemble d'enquêtes sur les églises paléochrétiennes d'Égypte⁴ dont il a rendu compte dans une étude « Zur christlichen Baukunst in Ägypten », parue dans *Enchoria* 8 (1978) 89-100, pl. 11-22. Pour une description des ruines de deux églises des ve-vi^e siècles à 'Ain Maḥūra⁵, à environ 12 km à l'Ouest de Taposiris Magna, on verra encore P. Grossmann, « Zwei frühchristliche Kirchen in 'Ain Maḥūra », dans *Festschrift E. Edel* (Bamberg 1979) 185-191, 2 fig.

3. El-Gharbaniyat⁶: On aurait découvert une des plus anciennes églises coptes dans la région d'El-Gharbaniyat⁷, à 4 km au Sud-Ouest de Bourg el-Arab.

4. Abou Mena⁸: Du 1^{er} Mars au 26 Avril 1980, la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, dirigée par P. Grossmann⁹, a poursuivi¹⁰ ses recherches sur le site d'Abou Mena. Le nettoyage de la grande cour

² D'après les indications données par Labib Habachi.

³ Cf. *Or* 25 (1956) 263 et fig. 24 (pl. LV).

⁴ Outre les églises d'Ain Maḥūra, il a étudié celles d'Abou Mena, des Kellia, du Vieux Caire, de Saqqarah, Hermopolis Magna, Sohag, Dair al-Maḡma', Dendara, Louxor, Médinet Habou, Assouan, Tamit et Kulb.

⁵ Cf. *Or* 49 (1980) 347-8.

⁶ D'après le *Bollettino* de Mlle Burri, Septembre-Décembre 1979, p. 23, qui cite *Al-Akhbar* du 7 Novembre 1979.

⁷ Sur le poste militaire d'époque ramesside, cf. *supra*, n° 1.

⁸ Selon *Rundbrief DAI*, Juin 1980, p. 8.

⁹ La mission comprenait encore J. Engemann, E. Pflugradt et Ch. Steiner.

¹⁰ Pour les campagnes précédentes, dont nous avons rendu compte dans *Or* 45 (1976) 276-277; 46 (1977) 235; 47 (1978) 267-268; 48 (1979) 341; 49 (1980) 347, on ajoutera à la bibliographie P. Grossmann, dans *AJO* 25 (1974-1977) 311-312, fig. 1; M. Krause, « Karm Abu Mena », dans *Reallexikon zur byzantinischen Kunst* 3 (Stuttgart 1978) col. 1116-1158.

au Nord des églises a permis la découverte au centre d'une petite fontaine en forme de tétrapyllône et, dans l'angle Nord-Est, d'un grand bâtiment du Moyen-Age. Une coupe stratigraphique dans un secteur non perturbé a permis d'étudier les derniers niveaux d'occupation du sanctuaire qui, d'après la poterie, atteignent au plus tard la première moitié du IX^e siècle. Ces indices chronologiques obligent à dater du VIII^e siècle la construction de la phase tardive de l'église à crypte, qui avait été attribuée auparavant au patriarche Joseph (830-849).

La mission a d'autre part continué l'examen des niveaux les plus anciens de l'église à crypte. Les édifices qui ont précédé la petite basilique du milieu du V^e siècle semblent avoir été de véritables sanctuaires destinés au service divin ou à des fêtes en plein air. Il s'avère aussi que les murets de forme semi-circulaire à l'extrémité Ouest des deux bas-côtés de l'« édifice oriental le plus ancien », attribués par W. Perkins¹¹ à la deuxième période, sont en réalité les restes de deux absides aujourd'hui disparues, qui avaient été ajoutées aux pièces annexes de l'abside de la petite basilique. Dans la crypte, on a pu noter que l'hypogée primitif comprenait trois cubacula, doté chacun de sept loculi, auxquels on accédait par un puits central. En ce qui concerne la grande basilique, on a acquis la certitude que le plan primitif prévoyait une église à trois nefs, avec un transept simple.

La mission a procédé encore à diverses recherches stratigraphiques sur un site d'habitations à l'Est d'Abou Mena, afin d'étudier la céramique locale des III^e et IV^e siècles.

5. Maréa¹²: La mission de l'Université d'Alexandrie, dirigée par le Prof. Fawzi al-Fakhrani, a poursuivi¹³ ses fouilles sur le site de Maréa. Dans les thermes du secteur du port, deux vestiaires (*apodyteria*) à double abside et plusieurs nefs ont été dégagés cette année. Ils appartiennent à un double établissement de bains destiné aux deux sexes. On a commencé à exhumer les bains proprement dits, construits en briques cuites.

Dans la partie Nord-Est de la ville, on a entamé le dégagement d'un établissement à quatre coupes.

6. Alexandrie:

a) Durant l'automne 1979¹⁴, la mission polonaise dirigée par le Dr M. Rodziewicz a continué¹⁵ ses fouilles dans la partie Sud-Est du quartier de Kôm el-Dikkeh. Dans les niveaux supérieurs, qui datent de la période arabe, elle a dégagé un complexe d'habitations avec un puits. Dans le secteur des thermes du Bas-Empire, elle a mis au jour un pavement de marbre et un banc de pierre dans une partie du *frigidarium*.

b) Lors de travaux de démolition, rue Ragab, dans le quartier d'El-Labban, on a mis en évidence¹⁶ un puits d'époque romaine.

¹¹ Cf. W. Perkins, dans *BSR* 17 (1949) 26 sq.

¹² D'après *Rundbrief DAI*, Juin 1980, p. 19.

¹³ Nous avons rendu compte des premières campagnes dans *Or* 47 (1978) 267; 48 (1979) 341.

¹⁴ Selon le *Bollettino* de Mlle Burri, Janvier-Mars 1980, 13.

¹⁵ Nous avons rendu compte des campagnes précédentes et donné la bibliographie des fouilles dans *Or* 43 (1974) 172; 44 (1975) 200-201; 45 (1976) 277-278; 46 (1977) 234; 47 (1978) 268; 48 (1979) 341-343; 49 (1980) 348.

¹⁶ Selon *Al-Ahram* du 10 Avril 1980.

c) Selon la grande presse égyptienne, une équipe américaine aurait découvert¹⁷ à l'extrémité du môle d'Alexandrie un édifice qui serait le palais de Cléopâtre. En fait, il semble que ces vestiges subaquatiques étaient déjà connus au XIX^e siècle et signalés par Mahmoud el-Falaki.

d) Pour les peintures d'une tombe mise au jour en 1960¹⁸ dans le quartier Ouest de Wardian et publiée brièvement en 1964 par H. Riad¹⁹, on verra Alix Barbet, « Une tombe chrétienne à Alexandrie », dans *Colloque. Histoire et Historiographie Clio*, Université de Tours (éd. Paris 1980) 391-400, 7 fig.

7. Les Kellia:

a) Du 15 Décembre 1979 au 15 Janvier 1980²⁰, la mission de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, placée sous l'autorité de A. Guillaumont et dirigée sur le terrain par R.-G. Coquin²¹, a repris ses fouilles sur le site des Kellia (fig. 1) après une interruption de onze ans due aux événements²². Les travaux ont été concentrés dans une zone dont l'étude avait commencé durant les 4^e et 5^e campagnes en 1967 et 1968²³. Il s'agit d'un vaste kôm (61 m 40 sur 44 m 80), sorte de « complexe » groupant des services communs à un grand nombre d'ermitages: deux églises accolées, deux donjons (*ğawsaq*), des cellules, trois puits, un ou deux (?) jardins et une grande salle à trois nefs que F. Daumas a interprétée comme une hôtellerie, car des cuisines lui sont juxtaposées.

En raison de son abandon prolongé, le site était fort délabré. Cette année, la mission a porté ses efforts principaux sur la grande église située à l'Est et étudié ses relations avec la petite église qui lui est juxtaposée et qui est antérieure. Contrairement à plusieurs autres parties de ce vaste complexe, la grande église n'a pas été édifiée sur des bâtiments plus anciens devenus vétustes ou désaffectés. Elle a subi des remaniements. Une porte a été percée dans son mur Ouest, permettant de communiquer avec le sanctuaire de la petite église, mais elle semble avoir été murée avant même l'achèvement de la construction

¹⁷ Cf. par exemple *The Egyptian Gazette* du 11 Janvier et du 22 Janvier 1980. — *Le Progrès égyptien* et le *Journal d'Égypte* du 13 Février 1980 annoncent également la découverte d'un palais de Marc Antoine situé à 1 km de celui de Cléopâtre.

¹⁸ Cf. *Or* 34 (1965) 177.

¹⁹ H. Riad, dans *Archaeology* 17, n° 3 (1964) 169-172.

²⁰ Nous utilisons ici très largement un rapport préliminaire communiqué par R.-G. Coquin. — Sur cette sixième campagne, voir aussi G. Andreu, G. Castel et R.-G. Coquin, « Sixième campagne de fouilles aux Kellia, 1979-1980. Rapport préliminaire », dans *BIFAO* 80 (1980) 347-368, pl. XCIX-CII; cf. J. Vercoutter, dans *BIFAO* 80 (1980) 376-378 ainsi qu'un résumé dans *International Association for Coptic Studies, Newsletter* 7 (Juin 1980). — Pour la céramique mise au jour durant la présente campagne, cf. Guillemette Andreu, dans *Bull. céram.* 5 (1980) 3.

²¹ La mission comprenait également Mlle G. Andreu et M. G. Castel. Le Service des Antiquités était représenté par l'Inspecteur Saber Selim Muhammed.

²² Pour une prospection effectuée durant la campagne 1978-1979, cf. *Or* 49 (1980) 12-14. Pour les travaux antérieurs, cf. la bibliographie donnée dans *Or* 43 (1974) 173; 46 (1977) 235. On consultera également la présentation d'ensemble de A. Guillaumont, « Les fouilles françaises des Kellia, 1964-1969 », dans R. McL. Wilson, *The Future of Coptic Studies* (Coptic Studies, I; Leiden 1978) 203-208; pour les cinq campagnes menées par l'IFAO de 1965 à 1968, on verra la bibliographie donnée par G. Andreu, G. Castel et R.-G. Coquin, dans *BIFAO* 80 (1980) 347-350.

²³ Cf. *Or* 38 (1969) 244-246 et 39 (1970) 322-323.

du monument. D'autre part, la disposition des nefs a été modifiée: primitivement, les trois nefs étaient séparées par deux rangées de cinq colonnes, reposant sur un muret de fondation; plus tard, et pour une raison inconnue, la nef centrale a été élargie de 5 m 20 à 6 m 40 et on augmenta le nombre des colonnes de cinq à sept de chaque côté. On ajouta aussi deux colonnes à l'Ouest, ce qui créa une nef latérale Ouest, inexistante dans le plan originel. Le fait est notable, car la nef latérale Ouest est caractéristique, d'après les travaux de P. Grossmann, du plan des églises paléochrétiennes d'Égypte.

Le site des Kellia est très gravement menacé de disparition prochaine. A l'origine, selon les relevés de R. Kasser et de son équipe, il y avait plus de 1500 kôms, mais, lorsque le site fut redécouvert, sur la base des travaux de A. Guillaumont, en 1964, 600 kôms avaient déjà été détruits en raison de l'extension des cultures. Entre 1969 et 1979, 217 kôms ont été rasés simultanément par la construction d'un talus en vue d'une nouvelle voie ferrée qui doit traverser le site et par les travaux de bonification des terres. M. Mirrit Ghali, Président de la Société d'Archéologie Copte, a sollicité l'intervention de Mme Gihan al-Sadate, Présidente de l'Association Égyptienne des Amis des Monuments Anciens, pour que l'extension des cultures sur ce site exceptionnel soit suspendue durant quelques années.

b) A la bibliographie des fouilles de la mission de Genève²⁴, on ajoutera R. Kasser, « Fouilles suisses aux Kellia. Passé, présent et futur », dans R. Mcl. Wilson, *The Future of Coptic Studies* (Coptic Studies, I; Leiden 1978); id., « Aux origines du monachisme copte. Fouilles de l'Université de Genève aux Kellia (Basse-Égypte) », dans *Société d'Égyptologie (Genève)*, Bulletin 3 (Mai 1980) 33-38, 1 plan. — Pour la poterie copte mise au jour par la mission suisse, cf. M. Egloff, dans *Bull. céram.* 4 (1979) 32-33.

8. Kôm Ge'if²⁵: Durant l'été 1980, la mission américaine dirigée par les Prof. W. D. E. Coulson et A. Leonard, patronnée par la Smithsonian Institution et l'American Research Center in Egypt, a continué²⁶ ses recherches sur le site de l'antique Naucratis. Elles ont été concentrées sur le grand kôm (Field 1) au Sud du lac, dans un secteur appelé « grand Temenos » par Petrie, qui avait cru y reconnaître une sorte de citadelle et des entrepôts. Deux tranchées de 3 m de profondeur furent pratiquées sur le rebord Ouest du kôm, où des murs de briques avaient déjà été mis à nu par des chercheurs de *sebakh*. Ces murs révèlent deux ou même trois phases archéologiques bien distinctes, avec des séries stratifiées de poteries romaines comprenant des assiettes, des bols, des pots à cuisson et d'autres ustensiles domestiques. A l'époque romaine, des séries de maisons ont donc été édifiées dans la zone dite du « grand temenos ». L'étude de ces niveaux romains n'a pas permis cette année d'aborder l'examen des niveaux grecs qui est réservé à la prochaine campagne.

²⁴ Pour les résultats de la mission de Genève aux Kellia, voir la bibliographie donnée dans *Or* 46 (1977) 235; 47 (1978) 269; 48 (1979) 343; 49 (1980) 349.

²⁵ D'après W. D. E. Coulson et A. Leonard, « Naukratis », dans *NARCE* 112 (1980) 49-50.

²⁶ Pour le survey initial effectué en 1977-1978 à Naucratis et dans une zone s'étendant à environ 30 km à l'Ouest et à l'Est de la cité, voir *Or* 48 (1979) 344 et 49 (1980) 349.

9. Kôm Firin: Pour les résultats des fouilles d'une vaste nécropole de basse époque, effectuées en 1966 et 1967²⁷ par une mission de l'Organisation des Antiquités, dirigée par Mounir Basta et Samy Farag, on se reportera au rapport de Mounir Basta, « Excavations West of Kôm Firin (1966-1967) », dans *ChrÉ* 54, n° 108 (Juillet 1979) 183-196, 8 fig.

10. Mérimdé-Beni Salama²⁸: Du 11 Février au 12 Avril 1980, la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire²⁹ a effectué sa quatrième campagne³⁰ sur le site préhistorique de Mérimdé-Beni Salama. Au Sud-Est du secteur fouillé jusqu'ici, une tranchée de 50 m sur 8 a été pratiquée afin de reconstituer la stratigraphie des découvertes faites dans cette zone par H. Junker de 1929 à 1939 et d'établir une concordance avec les cinq niveaux reconnus par la mission en d'autres endroits du site. Seuls les niveaux II, IV et V ont pu être identifiés dans la tranchée, tandis que la première strate (I) était reconnaissable uniquement dans la partie Nord. Le site paraît avoir été habité de façon intensive, surtout lors de la phase II, dont les vestiges atteignent jusqu'à un mètre d'épaisseur. On y remarque des foyers, des fosses, des traces de poteaux et de pavements d'argile appartenant à des constructions légères. C'est dans certaines zones de cette strate que sont concentrés des pilons destinés au broyage des graines déjà remarqués par H. Junker. Dans les dépôts les plus récents, on a reconnu un seul édifice en argile, de forme ovale et de dimensions modestes, type par ailleurs bien attesté. Plusieurs catégories d'objets ne se retrouvent que dans certaines parties du site, du moins dans les phases les plus récentes, ce qui indique une diversification économique assez poussée et une organisation du site en secteurs à vocation bien spécifique.

Le matériel recueilli est abondant, surtout dans le niveau II: fragments de récipients en pierre, poteries anthropomorphes, têtes de massues et plus de 250 instruments en os de types variés. A côté de ces objets utilitaires, des sculptures comparables à la petite tête de taureau mise au jour en 1979 dans le niveau le plus ancien montrent l'ancienneté des manifestations artistiques — voire cultuelles, sur le site.

11. Tell Sersena: Pour la fouille en 1966, par une mission de l'Organisation des Antiquités, de thermes d'époque gréco-romaine à Tell Sersena (Markaz el-Shohada, governorat de Menoufiéh), on consultera Fathy Melek Wasif, « A graeco-roman Bath at Tell Sersena », dans *ASAÉ* 63 (1979; diffusé en 1981) 177-182, 11 pl.

12. Kafr el-Sheikh³¹: Une villageoise aurait découvert dans la zone de Kafr el-Sheikh une « statue » en or d'époque gréco-romaine.

²⁷ Pour des fouilles menées sur ce site de 1949 à 1952 par Shafik Farid, cf. *Or* 21 (1952) 247, fig. 26-31. — Pour celles effectuées en 1966-1967, voir *Or* 38 (1969) 246-247.

²⁸ Selon *Rundbrief DAI*, Juin 1980, p. 6-7, et visite du site sous la conduite du fouilleur.

²⁹ Les participants à cette campagne étaient J. Eiwanger, H. Donder, Th. von der Way, H. Spatz, H. Kirchner et A. Häusser. Les ossements d'animaux ont été examinés par J. Boessneck et A. von den Driesch. L'étude du matériel anthropologique a été faite par W. Rösing.

³⁰ Pour les résultats des campagnes précédentes, dont nous avons rendu compte dans *Or* 47 (1978) 269; 48 (1979) 345; 49 (1980) 350, on ajoutera à la bibliographie la notice de J. Eiwanger concernant le site dans *LÄ* IV, 1 (1980) col. 94-96.

³¹ D'après le *Bollettino* de Mlle Burri, Janvier-Mars 1980, p. 17, qui cite le journal *Al-Gumhurya* du 7 Janvier 1980.

13. Mehallat el-Kobra³²: Une découverte fortuite aurait été faite au lieu-dit Bishbish, à 22 km de Mehallat el-Kobra. Celle-ci consisterait en un coffre de cuivre en forme de sarcophage (?), attribué à la IV^e dynastie (?), une petite colonne surmontée d'un uraeus, une statuette de babouin et un bateau.

14. Tell Atrib³³: Du 21 Septembre au 30 Octobre 1979, une mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne au Caire et du Comité Copte³⁴ a effectué des fouilles sur le site d'Athribis³⁵. Les recherches ont été concentrées dans la partie septentrionale du Kôm Sidi Youssef. On y a dégagé des constructions de briques crues qui appartiennent probablement au complexe thermal étudié en 1969³⁶. Dans la couche supérieure, on a mis en évidence les vestiges de quatre fours à chaux. La mission a en outre recueilli de nombreux fragments architecturaux — chapiteaux, colonnes, fragments de pavements de stucs et de mosaïques, provenant apparemment d'une église des V^e-VI^e siècles. Parmi les fragments architecturaux en marbre, une vingtaine porte des traces de feuilles d'or, appliquées sur la surface sculptée des chapiteaux et même sur les fûts de colonnes. Sur d'autres débris de marbre on remarque un enduit orange qui pourrait avoir servi de couche de base à la dorure. La plupart des éléments architectoniques de l'église semblent donc avoir été dorés. On remarque une plaque de marbre fragmentaire ornée d'une croix inscrite dans un cercle et une colonne octogonale, dans laquelle s'insérait la plaque, éléments appartenant sans doute à une séparation (*cancellum*) entre le chœur réservé au clergé et la nef où se tenaient les fidèles.

On a retrouvé aussi des tessons de poteries locales ou importées, d'époque romaine, de la vaisselle copte ornée de représentations humaines et animales, des lampes ptolémaïques, romaines et coptes, des monnaies romaines tardives (Constantin et Constance II en particulier) ou byzantines.

Du matériel des époques arabe et turque a en outre été recueilli: des vases en faïence et en verre, des ustensiles pour prendre la braise; on remarque une tasse en verre du VIII^e siècle.

15. Tell el-Robaa (Mendès)³⁷: La huitième campagne³⁸ de la mission de l'Institut des Beaux-Arts de l'Université de New York, dirigée

³² D'après une nouvelle parue dans le journal *Al-Ahram* au début de Décembre 1980.

³³ D'après un rapport préliminaire communiqué par la mission polonaise.

³⁴ La mission comprenait, sous la direction du Dr Barbara Regina Ruzyczyc, MM. J. S. Partyka, T. Górecki, S. Medeksza et Z. Dolinski; Le Comité Copte était représenté par le Prof. Pahor Labib; l'Organisation des Antiquités était représentée par l'Inspecteur Osama Said Hafez.

³⁵ Pour les travaux antérieurs de la mission conjointe égypto-polonaise à Tell Atrib, voir *Or* 30 (1961) 99-102; 32 (1963) 83-84; 33 (1964) 341-342; 35 (1966) 132-133; 36 (1967) 186; 38 (1969) 251; 39 (1970) 329-330.

³⁶ Cf. *Or* 39 (1970) 329-330.

³⁷ D'après le rapport de Karen L. Wilson, « Mendès », dans *NARCE* 112 (1980) 44-47.

³⁸ Sur les résultats des campagnes précédentes, dont nous avons rendu compte dans *Or* 35 (1966) 133-134, pl. II-III, fig. 2-4; 36 (1967) 184; 37 (1968) 97-98, pl. XI-XII, fig. 3-5; 45 (1976) 279; 46 (1977) 236; 47 (1978) 269; 48 (1979) 346-347, pl. II-III; 49 (1980) 351-352, on se reportera à R. K. Holz, D. Stieglitz, D. P. Hansen et E. Ochsenschlager, *Mendès I*, édité par E. S. Hall et B. V. Bothmer, American Research Center in Egypt (Cairo 1980); H. De Meulenaere et P. Mackay, *Mendès II* (1976). — Pour la poterie mise au jour par la mission américaine de 1976 à 1980, cf. Karen L. Wilson, dans *Bull. céram.* 4 (1979) 2-3; Susan J. Allen, *ibid.* 4; *id.*, *ibid.* 5 (1980) 1-3.

par Mme Karen L. Wilson³⁹, s'est déroulée du 5 Mai au 10 Juillet 1980. Elle a poursuivi l'examen stratigraphique d'une zone située au point le plus élevé de la partie méridionale du kôm.

Au premier niveau, l'édifice carré de 11 m de côté, dont l'examen avait été commencé l'an dernier, comprenait en définitive neuf chambres disposées en trois rangées et recouvertes de coupoles de briques. On a repéré les fondations d'une deuxième structure formée d'une seule rangée de sept chambres. Trois des coupoles sont totalement conservées et présentent un orifice circulaire de 80 cm de diamètre au centre, seul moyen d'accès à ces chambres dont la fonction exacte n'a pu encore être déterminée.

Le niveau II peut être daté assez précisément de 625-540 avant J.-C. grâce à des tessons de poterie grecque d'Asie. On peut alors, sans trop de risques d'erreurs, dater de la fin du VI^e siècle avant J.-C. le premier niveau, qui ne semble pas beaucoup plus récent que la strate II.

Le troisième niveau contient des vestiges de la Troisième Période Intermédiaire et du matériel ramesside tardif. Le sondage pratiqué jusqu'à une profondeur de 3 m, soit 7 m au-dessous de la surface du tell, n'a pas permis d'atteindre des couches archéologiques antérieures.

Le temps imparti n'a pas permis d'élargir et de consolider les rebords du puits de sondage; aussi, afin de poursuivre la fouille, on essaya d'atteindre les niveaux inférieurs de la stratigraphie en ouvrant une tranchée dans le lit d'un ouadi situé immédiatement au Nord; on profitait ainsi de la coupe déjà pratiquée au cours des siècles par l'érosion. On a découvert des structures hellénistiques sur une profondeur de 6 m au Sud, tandis que vers le Nord ces fondations reposent sur un niveau contenant du matériel du type I et II, qu'on a pu étudier sur une profondeur de 1 m 50, la nappe phréatique rendant impossible de poursuivre plus bas ces investigations.

Il est maintenant prouvé que Mendès continua à être occupée durant l'époque hellénistique, après la fondation de la cité voisine de Thmuis (Tell Timai). La découverte de poteries helladique tardive et grecque d'Asie, ainsi que celle d'un cylindre-sceau oriental sont des intéressants témoignages des relations commerciales de Mendès et soulignent l'importance du Delta comme intermédiaire entre la vallée du Nil et le Proche-Orient.

Un corpus du matériel recueilli dans le niveau de l'époque ramesside tardive et de la Troisième Période Intermédiaire est en cours d'élaboration.

16. *Tell Basta*⁴⁰: Durant la campagne 1979-1980, la mission de l'Université de Zagazig, dirigée par le Prof. Mohammed Bakr, a poursuivi⁴¹ ses fouilles sur le site de Tell Basta. Elles ont été concentrées sur un tell au Sud-Ouest du palais du Moyen Empire. La mission a exhumé divers magasins et de nombreuses sépultures de différentes époques. Parmi le matériel recueilli, on remarque une bague en or ornée des cartouches d'Aménophis III et de la reine Tiy.

³⁹ La mission comprenait encore Susan J. Allen, J. P. Allen, L. Becker, Victoria Landy Solia, Marjorie Venit, Laura Gadbery, Joan Huntoon, Sally Johnson, J. Josephson, A. Safani et Helen Siegel.

⁴⁰ D'après *Rundbrief DAI*, Juin 1980, p. 17.

⁴¹ Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 48 (1979) 346; 49 (1980) 350-351. — A la bibliographie des fouilles, on ajoutera Ahmed El Sawi, « Some Objects found at Tell Basta (Season 1966-67) », dans *ASAÉ* 63 (1979; diffusé en 1981) 155-159, 7 pl.

17. *Geziret Suwa*⁴²: A Geziret Suwa, à 3 km au Sud Sud-Est de Saft el-Henneh⁴³, des découvertes fortuites ont été faites à plusieurs reprises au cours des récentes années. L'Organisation des Antiquités y a aussi procédé à des recherches⁴⁴.

Cette importante butte de sable, où se trouvent notamment la nécropole tardive de Pi-Sopdou, a été profondément perturbée par des établissements humains et des remaniements éoliens. On y a recueilli des tables d'offrandes, dont plusieurs ont été vues dans le commerce au Caire; d'autres, qui ont été découvertes au cours de fouilles régulières par Mohammed Mohsen, se trouvent au Musée de la Charkieh à Zagazig. Certaines stèles sont anépigraphe. D'autres fournissent d'intéressantes titulatures de prêtres spécifiques de Sopdou⁴⁵. Des bronzes représentant le dieu Sopdou sont entrés dans des collections privées. Les tombes, avec puits ouvrant sur des chambres funéraires, contenaient des linceuls de lin et des cartonnages colorés.

18. *Qantir*⁴⁶: Du 15 Février au 20 Avril 1980, une mission du Pelizaeus-Museum d'Hildesheim, dirigée par le Dr A. Eggebrecht⁴⁷, a commencé des fouilles à Qantir, en liaison avec la mission autrichienne de Tell ed-Dab'a. Elles ont été concentrées, sur la partie septentrionale du site, à l'examen des ruines du palais de la XIX^e dynastie, découvert en 1929 par Mahmoud Hamza et étudié ensuite par Labib Habachi.

On a exhumé un pavement de brique crue, des murs et des bases de colonnes; l'édifice semble relativement bien conservé. La structure du palais a pu être examinée le long d'une digue d'irrigation. On a recueilli des fragments de sculptures en pierre, de sphinx et de colonnes octogonales inscrites au nom de Ramsès II.

Un examen des vestiges de la faune par le Prof. J. Boessneck et le Prof. Angela von den Driesch a révélé des ossements de lions et d'éléphants, qui semblent indiquer l'existence d'une sorte de ménagerie dans l'enceinte du palais de Ramsès II.

Un sondage pratiqué à l'Est du canal El-Sama'na a livré différents niveaux de constructions ramessides. Des fouilles s'avèreraient toutefois difficiles en raison de la proximité de la nappe phréatique.

19. *Tell ed-Dab'a*:

a) Du 20 Septembre au 18 Décembre 1979⁴⁸, la mission de l'Institut Archéologique Autrichien du Caire, dirigée par le Prof. M. Bietak, a continué⁴⁹

⁴² D'après des renseignements communiqués par J. Yoyotte et Labib Habachi; cf. A. Nibbi, dans *GM* 35 (1979) 43-44.

⁴³ Pour la localisation du site (30° 32' N, 31° 37' E), voir Shehata Adam, dans *ASAÉ* 55 (1958) pl. I (après p. 324).

⁴⁴ Ces enquêtes ont été menées en particulier en 1965 par M. Mohsen et Mounir Basta, en 1971 et 1972 par M. Aleywa.

⁴⁵ Cf. J. Yoyotte, dans *BIFAO* 54 (1954) 103-104.

⁴⁶ D'après un rapport communiqué par le Prof. M. Bietak.

⁴⁷ La mission comprenait également le Dr E. Pusch, Mme B. Klein, MM. J. Kirsch et A. Pape.

⁴⁸ D'après le *Bollettino* de Mlle Burri, Janvier-Mars 1980, p. 9-13.

⁴⁹ A la bibliographie des fouilles de Tell ed-Dab'a (cf. *Or* 46 (1977) 236-237; 47 (1978) 270-271; 48 (1979) 347-349; 49 (1980) 352-354), on ajoutera Elfriede Reiser-Haslauer, dans *Kunsthistorisches Museum, Wien. Funde aus Ägypten. Österreichische Ausgrabungen seit 1961. Katalog einer Sonderausstellung* (Wien 1979) 56-95, avec fig.; bibliographie p. 116.

ses fouilles sur le site de Tell ed-Dab'a. Elles ont porté d'abord, comme l'an passé, sur le secteur du temple cananéen du tell principal. Près de ce monument de l'époque hyksos, on a exploré partiellement un temple plus petit (V), qui possède trois sanctuaires d'influence égyptienne; il a été ajouté postérieurement au temple principal (III) et semble en relation avec les niveaux E/3 et E/2; il se pourrait qu'il s'agisse de la chapelle funéraire d'une nécropole située à l'Est. La tombe la plus ancienne est attribuable aux niveaux E/1-2; elle est à puits, avec caveau de briques crues couvert d'une voûte; elle renfermait le corps d'une femme tenant deux scarabées dans la main gauche et un scarabée monté sur anneau d'argent dans la droite. Le matériel comprenait de la poterie de Tell el-Yahudieh et un œuf d'autruche. La tombe p./21 n. 7 contenait les restes d'un guerrier avec un poignard et une hache de guerre; on remarque aussi des inhumations très sommaires d'enfants. De nombreuses sépultures du secteur du temple V sont très abîmées par les chercheurs de sebakh; on y a recueilli cependant de la poterie de Tell el-Yahudieh et divers objets.

D'autre part, la mission a effectué des fouilles dans le quartier du palais à l'Ouest du tell (area F). Un examen stratigraphique a permis d'établir des concordances avec les niveaux chronologiques du tell A. Dans la couche a/1, on a dégagé des tombes de la période ptolémaïque. Le niveau a/2 contenait des sépultures de la II^e Période intermédiaire. Dans la couche b, on a mis en évidence des habitations avec silos et four à pain de la XII^e dynastie, tandis que l'examen de diverses sépultures permet de penser que la population cananéenne de l'époque était largement égyptianisée et différente de la population asiatique qui s'installera sur le site à l'époque hyksos. Le niveau c a livré les ruines d'un palais. Un autre palais, dans le niveau d, date de la XII^e dynastie. Il possède une cour à colonnes dont quelques bases sont préservées. Une belle porte de calcaire est anépigraphe. Parmi la poterie recueillie, on note un vase de Kamarès. Au-dessous de ce palais, on a trouvé des habitations du début de la XII^e dynastie (niveau e).

L'examen de la topographie de la ville montre que la branche péluasique du Nil se dirigeait autrefois vers l'Ouest en une vaste boucle offrant un terrain favorable à l'extension de la cité. Au Moyen Empire, elle s'étendait sur 2 km. Son centre se situait entre Ezbet Helmi et Ezbet Rushdi, le secteur de Tell ed-Dab'a constituant un quartier marginal habité par des immigrants cananéens.

b) Les fouilles ont repris du 1^{er} Avril au 31 Mai 1980⁵⁰, sous la direction du Prof. M. Bietak⁵¹. Le travail a été concentré dans le secteur F/1, à environ 400 m à l'Ouest de Tell ed-Dab'a.

Dans un énorme puits du niveau c, on a recueilli des scories et des moules de calcaire destinés au coulage d'instruments de bronze. Des découvertes analogues ayant été faites durant la saison précédente, à 1 km de là en direction de l'Ouest, cette zone semble avoir été un centre majeur de production métallurgique. Bien que les tombes montrent l'origine cananéenne de la plus grande

⁵⁰ D'après un rapport préliminaire communiqué par le Prof. M. Bietak.

⁵¹ La mission comprenait encore le Dr D. Eigner, Mmes E. Gasser, I. Hein, C. Mlinar, E. Rogge, M. G. Schartner, les Prof. J. Boessneck et Angela von d. Driesch, paléozoologistes. L'Organisation des Antiquités était représentée par l'Inspecteur 'Aly 'Amriya.

partie de la population, la poterie domestique retrouvée est généralement égyptienne, de même que la typologie de l'outillage de métal.

Dans le niveau d/1, on a continué le dégagement du grand palais de la XII^e dynastie. Dans l'angle Nord-Est de la cour, une porte conduit vers le Sud à diverses salles encore inexplorées. L'implantation du palais, qui couvre une surface d'au moins 150 sur 90 m, paraît avoir été modifiée en raison d'affaissements provoqués par des puits situés dans les niveaux inférieurs. Les murs des salles ont été peints en jaune, avec des bandes rouges et jaunes encadrant les portes, et des plafonds en bleu. Puis, l'édifice fut abandonné pour une raison inconnue et les jarres remplies de couleurs laissées sur place. On a recueilli un fragment de vase de Kamarès, un cylindre-sceau de la Syrie du Nord et des tessons de récipients en faïence inscrits. Ce palais, trop important pour un administrateur local, pourrait avoir été une résidence royale d'été.

Sous le palais, on a étudié des habitations de la XII^e dynastie (niveau d/2). Deux tombes avaient été aménagées au milieu des maisons. L'influence cananéenne est sensible dans la poterie; on remarque en particulier des amphores syro-palestiniennes.

Le site d'habitations de la Première Période Intermédiaire (niveau e) est constitué de petites maisons (25 m² env.) alignées le long de rues rectilignes. Elles ont livré de la poterie, des outils en pierre, en particulier des lames de faucilles montrant que l'agriculture était l'activité majeure des habitants.

Durant la XII^e dynastie, la population du Delta oriental semble donc avoir été à composante principalement asiatique. Elle s'égyptianisa rapidement durant le Moyen Empire, mais fut submergée par une deuxième vague d'infiltration cananéenne, au début de la Deuxième Période Intermédiaire. L'analyse de la poterie indique des relations commerciales avec la Syrie et la Palestine, mais aussi avec Chypre et le monde égéen.

20. T a n i s : Sur l'important site de Tanis, des travaux sur le matériel précédemment recueilli ont été poursuivis sous la direction de Jean Yoyotte⁵².

21. M i n s c h a t A b o u O m a r⁵³ : La mission du Musée et de l'Institut d'Égyptologie de l'Université de Munich, dirigée par D. Wildung, a effectué sa troisième campagne⁵⁴ sur le site du Tell es-Sabaa Banat, au Nord de Minschat Abou Omar. Elle a fouillé cette année quarante-et-une tombes protodynastiques qui ont livré un riche matériel composé de poteries, de vases en pierre, de palettes de schiste, de couteaux de silex, d'instruments en cuivre, diverses parures et un modèle de barque de papyrus.

Dans la nécropole d'époque gréco-romaine qui surmonte les tombes protodynastiques, deux cent sépultures environ ont été dégagées, ainsi que deux mausolées de briques crues, dont l'un renfermait à lui seul trente inhumations. On remarque des inhumations de prisonniers (?), qui étaient ligotés ou cloués sur des poutres de bois.

⁵² Sur les fouilles de Tanis, cf. *Sciences et avenir* 30 (Mai 1980) avec fig. — Sur la poterie retrouvée au cours de la XXVIII^{ème} campagne (1979), cf. Jeanne Bulté et Ph. Brissaud dans *Bull. céram.* 4 (1979) 1.

⁵³ D'après *Rundbrief DAI*, Juin 1980, p. 18.

⁵⁴ Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 48 (1979) 350-351; 49 (1980) 356-357. — Pour la poterie mise au jour durant la première campagne, on verra Karol Myśliwiec, dans *Bull. céram.* 4 (1979) 2.

Sur le tell septentrional, on a exhumé les restes d'un site d'habitations de l'époque gréco-romaine qui pourraient être en rapport avec la nécropole tardive.

22. Tell el-Maskhuta: Pour les travaux⁵⁵ de la mission de l'Université de Toronto et de l'ARCE, menés sur le site de Tell el-Maskhuta du 15 Mai au 11 Juillet 1978, cf. désormais le rapport de Burton MacDonald, dans *Biblical Archaeologist* 43 (1980) 49-58; pour la seconde campagne de Mai à Juillet 1979, cf. le *Bollettino* de Mlle Burri, Mai-Août 1979, p. 5.

23. Sinaï: Deux fragments d'inscriptions⁵⁶ retrouvés dans le Sinaï, qui appartiennent probablement à deux versions différentes d'une stèle relatant une expédition au pays de Pount, ont été présentés par E. Edel lors du 2^e Congrès International des Égyptologues (Grenoble 1979), dans une communication intitulée « Ein Bericht über eine Puntexpedition aus dem Sinai ».

24. Héliopolis:

a) Sur la découverte par Motawi Balboush d'un temple de Ramsès II à Arab el-Hisn (1 km au Nord de Matarieh), en 1964, et les travaux menés sur ce site de 1964 à 1967⁵⁷, cf. désormais Motawi Balboush, dans *ASAÉ* 63 (1979; diffusé en 1981) 27-33, 6 fig., 14 pl.

b) Au printemps 1980, les fouilles de la mission de l'Université du Caire, dirigée par Abd el-Aziz Saleh⁵⁸ ont été concentrées dans un secteur situé au Nord-Ouest des installations religieuses de l'époque ramesside⁵⁹.

25. Prospection dans la zone du Grand Caire et la bordure Ouest du Delta: Dans le cadre d'une action de sauvegarde demandée par le gouvernement égyptien, J. Leclant et A.-P. Zivie ont pris des contacts avec les inspecteurs locaux des antiquités. A.-P. Zivie a entrepris des recherches dans le secteur situé entre Memphis, Héliopolis et Létopolis, afin de reconnaître les sites antiques de la région du grand Caire⁶⁰ et de la bordure Ouest du Delta. Nombre de ces sites sont fortement menacés par la formidable extension de la capitale. Ces prospections doivent mener à l'élaboration d'un projet de survey systématique de cette zone.

26. Giza:

a) La dégradation rapide du Sphinx de Giza, victime de l'érosion des vents de sable, mais surtout de la pollution qui empoisonne peu à peu la région du Caire, suscite bien des alarmes⁶¹. L'Organisation des Antiquités d'Égypte, par la voix de son directeur, le Dr Chehata Adam, a décidé de lancer une campagne internationale pour le sauvetage du Sphinx. Le problème a été

⁵⁵ Nous avons rendu compte de ces recherches dans *Or* 48 (1979) 351-352 et 49 (1980) 357.

⁵⁶ Pour d'autres inscriptions retrouvées dans le Sinaï, cf. *Or* 47 (1978) 272; 48 (1979) 352; 49 (1980) 358.

⁵⁷ Nous avons signalé ces recherches dans *Or* 37 (1968) 101.

⁵⁸ Selon *Rundbrief DAI*, Juin 1980, p. 17.

⁵⁹ Pour les campagnes précédentes sur le site d'Héliopolis, voir *Or* 48 (1979) 352; 49 (1980) 358-359.

⁶⁰ Cf. *Or* 47 (1978) 272 pour les recherches de A.-P. Zivie sur la topographie du Vieux-Caire.

⁶¹ Cf. les nombreux articles parus dans la presse égyptienne et internationale, par exemple le *Progrès égyptien* du 25 Février 1980, *Al-Ahram* du 6 et du 13 Avril 1980 et *l'Express* du 14-20 Juin 1980, p. 122. — Nous avons déjà évoqué ce problème dans *Or* 49 (1980) 359.

évoqué au parlement égyptien. Des crédits seront débloqués pour les travaux de restauration. Un expert international, le Dr K. Lal Gauri, et un comité scientifique ont été désignés.

b) Des experts suédois auraient mis au point⁶² un programme de restauration du Sphinx⁶³.

c) Du 17 Juin à la fin de Juillet 1979, puis du 12 Septembre 1979 au 7 Février 1980⁶⁴, une mission de l'ARCE, dirigée par M. E. Lehner⁶⁵, a entrepris diverses recherches au complexe du Sphinx de Giza, dans le cadre de l'étude et du sauvetage du monument (Sphinx Project).

L'objectif principal de cette campagne a été l'étude et les relevés de la statue elle-même. U. Kapp, de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, a procédé aux divers relevés photogrammétriques du Sphinx. Ceux-ci ont révélé de nombreux indices concernant l'histoire du monument, en particulier par l'examen des couches successives de maçonnerie plaquées sur le roc qui forme le noyau initial, l'étude des marques d'ouvriers ou d'instruments et l'analyse des différents mortiers, qui a été entreprise par le Dr Jihan Ragai.

La mission a d'autre part commencé l'étude et le plan détaillé du sanctuaire aménagé dans le roc, juste devant le Sphinx. Il présente des incisions linéaires ou rectangulaires et des petits trous ou dépressions irrégulières. L'analyse de leur contenu devrait permettre de préciser la destination de ces dispositifs. Certains d'entre eux en effet contiennent encore des dépôts anciens laissés intacts par les fouilles précédentes. L'examen de plusieurs de ces trous a révélé qu'ils avaient été creusés sous l'Ancien Empire durant la construction du Sphinx et de son temple. Quant aux incisions rectangulaires, elles semblent avoir servi de cavités pour l'aménagement de grands leviers en bois destinés à monter les blocs lors de la construction du monument.

Afin d'étudier la stratigraphie du site, la mission a pratiqué un sondage contre le mur Nord du temple du Sphinx, dans la colonnade, dans un dépôt non perturbé. Les résultats obtenus sont en conformité avec ceux de la fouille stratigraphique effectuée en 1978 à l'angle Nord-Est du sanctuaire du Sphinx par l'Inspecteur en Chef Zahi Hawass⁶⁶. Ils révèlent que l'agencement intérieur du temple semble avoir été terminé. Il comportait des revêtements de granit et des pavements d'albâtre, qui furent arrachés par la suite.

Dans le cadre du sauvetage du monument, des échantillons d'éclats et d'efflorescences provenant du Sphinx, du sanctuaire et du temple ont été envoyés au laboratoire de conservation des pierres de l'Université de Louisville, dirigé par le Dr K. Lal Gauri.

⁶² D'après le *Bollettino* de Mlle Burri, Avril-Août 1980, p. 15, qui cite le journal *Egyptian Gazette* du 17 Avril 1980.

⁶³ Nous manquons de précisions sur cette mission dont nous avons signalé les premiers travaux dans *Or* 48 (1979) 355.

⁶⁴ D'après M. E. Lehner, J. P. Allen et K. Lal Gauri, « The ARCE Sphinx Project. A Preliminary Report », dans *NARCE* 112 (1980) 3-33, 12 fig.

⁶⁵ La mission comprenait également J. P. Allen; K. Lal Gauri, géologue de l'Université de Louisville; Jihan Ragai, chimiste de l'Université américaine du Caire; Mme G. Zivie, CNRS Paris; U. Kapp, photogrammètre du DAIK; P. Lacovara, de l'Université de Chicago, et Mme C. Scharzter, de l'Université Américaine du Caire.

⁶⁶ Cf. *Or* 48 (1979) 355. — Pour des dépôts de poteries trouvés dans le secteur du Sphinx lors des fouilles faites en 1978 sous la direction de Zahi Hawass, cf. M. Lehner et Susan Allen, dans *Bull. céram.* 5 (1980) 4.

En Avril 1980, celui-ci s'est rendu sur place pour étudier la détérioration du monument, prélever de nouveaux échantillons, prendre les avis de divers spécialistes de la consolidation de la pierre et établir un rapport qui sera transmis à l'Organisation des Antiquités.

Le Dr K. Lal Gauri a décelé à la surface de la pierre une forte accumulation de sels solubles dans l'eau qui, par leur cristallisation, peuvent être partiellement responsables de la détérioration de la pierre. Ces sels ont été accumulés par les nappes phréatiques, aussi bien dans le roc du noyau initial que dans les blocs de maçonnerie du Sphinx et de son temple. Ils ont rendu la pierre plus vulnérable à l'érosion des vents. Il faudrait probablement envisager un abaissement de la nappe phréatique dans le secteur du Sphinx, ainsi que le remplacement du mortier et le nettoyage des blocs.

Le Dr Gauri a d'autre part entrepris l'étude géologique du monument et de son site. Il semble que les blocs des murs du temple du Sphinx furent extraits de la carrière formant le sanctuaire, un noyau ayant été laissé en réserve pour le corps du sphinx. Certains points obscurs de l'histoire du monument et de sa construction devraient pouvoir être précisés.

d) Sur les recherches menées par A. Badawy en automne 1974⁶⁷, dans la chapelle de Nyhetep-Ptah à Giza (Lepsius n° 25), au Nord-Ouest de la pyramide de Chéops, cf. désormais A. Badawy, dans *ASAÉ* 63 (1979; diffusé en 1981) 5-7.

e) Pour les expériences d'investigations électromagnétiques dans la pyramide de Chéphren, entreprises conjointement par une équipe de l'Université d'Aïn Shams et de l'Université de Stanford en Californie, on ajoutera à la bibliographie⁶⁸: Ali Hassan, « Neue Formen der Kooperation zwischen Ägyptologie und Naturwissenschaft (Neue Forschungen an den Giza-Pyramiden) », dans *ASAÉ* 63 (1979; diffusé en 1981) 79-87, 3 pl.

27. **A b o u s i r**: A la bibliographie des fouilles entreprises par la mission tchèque depuis 1960 dans les pyramides et mastabas royaux d'Abousir, on ajoutera pour les récentes campagnes⁶⁹: M. Verner, « Neue Papyrusfunde in Abusir », dans *RdÉ* 31 (1979) 97-100, 1 fig.; pour la poterie exhumée dans le mastaba de Ptahshepses, cf. P. Charvát, dans *Bull. céram.* 4 (1979) 5; pour la campagne 1978-1979, on verra M. Verner, « Excavations at Abusir. Season 1978/1979. Preliminary Report », dans *ZÄS* 107 (1980) 158-169.

28. **M e m p h i s**⁷⁰: A Tell el-Nawa, dans le secteur Est de Mit-Rahineh⁷¹, ont été recueillis une table d'offrande d'un style classique au nom d'Ameny-Senes, fils d'Ita, ainsi que deux éléments de colonnes, d'une hauteur de 1 m 55 et 0 m 66 de diamètre, à décor géométrique.

29. **S a q q a r a h**:

a) Durant l'été 1980, procédant à des sondages en vue des fondations d'une extension des magasins situés à l'Ouest du « séraï », l'Inspecteur Saïd Amer El-Fikey a mis en évidence, un peu plus à l'Ouest, des puits, où il a découvert des momies de chiens⁷².

⁶⁷ Nous avons signalé cette recherche dans *Or* 44 (1975) 204.

⁶⁸ Cf. *Or* 46 (1977) 237; 47 (1978) 273.

⁶⁹ Nous avons rendu compte des récentes découvertes de la mission tchèque dans *Or* 46 (1977) 238-239; 47 (1978) 274-275; 48 (1979) 356; 49 (1980) 359-360.

⁷⁰ D'après les renseignements donnés par Ahmed Mahmoud Moussa, en cours de publication dans *Orientalia*.

⁷¹ Sur Tell el-Nawa, cf. W. M. Flinders Petrie, *Memphis I* (Londres 1909) pl. I; R. Anthes, *Mit Rahineh 1955* (Philadelphie 1959) pl. I.

⁷² Pour la nécropole des chiens située plus au Nord, cf. *Or* 47 (1978) 276.

b) Du 7 Octobre au 25 Novembre 1979⁷³, la mission de l'Egypt Exploration Society, dirigée par le Prof. H. S. Smith⁷⁴, a poursuivi⁷⁵ ses fouilles à Saqqarah-Nord. Elle a continué le dégagement de la zone d'habitations (Area 5), derrière le temple central de l'enceinte de l'Anubeion, jusqu'aux niveaux de basse époque. Une porte a été mise en évidence dans le mur Ouest de l'enceinte. La stratigraphie du secteur Nord a pu être clarifiée après des examens détaillés.

L'étude des monnaies, entreprise par le Dr M. J. Price, a permis de dater des environs de 230 avant J.-C. la fondation du quartier des habitations ptolémaïques.

D'autre part, l'étude de l'Anubeion a été poursuivie en vue de la publication du monument. Le temple et les habitations qui s'y rattachaient ont été utilisés au moins depuis le IV^e siècle avant J.-C. jusqu'au VII^e siècle après J.-C. et ont du avoir un rôle important à Memphis.

c) En Septembre et Octobre 1979⁷⁶, la mission conjointe composée des Drs W. V. Davies et A. J. Spencer, du British Museum, du Dr A. B. Lloyd, de la Swansea University, de N. Strudwick et du Dr Ali el-Khouli, Inspecteur en Chef de Saqqarah, a continué⁷⁷ l'étude d'un groupe de mastabas de la VI^e dynastie dans la nécropole de Têti. Elle a terminé les relevés des scènes et inscriptions du mastaba de Nefer-Seschem-Ptah. Le dégagement de la partie postérieure du tombeau a révélé une nouvelle chambre décorée, comportant une fausse porte au nom du même défunt, mais avec des titres supplémentaires. Un certain nombre d'objets inscrits, entre autres une stèle grecque, ont été recueillis dans les déblais.

d) Sur la recherche menée par A. Badawy en automne 1974 dans le mastaba de Ankhmahor⁷⁸ à Saqqarah, dans la « rue des tombeaux », cf. désormais⁷⁹ A. Badawy, dans *ASAÉ* 63 (1979; diffusé en 1981) 7-26, 7 pl.

⁷³ D'après H. S. Smith, dans *JEA* 66 (1980) 1-2 et la brochure *EES. Report for the Year 1979/80* (distribuée en 1980) 3. — Pour la poterie exhumée durant la présente campagne, on verra P. G. French et Pamela Rose, dans *Bull. céram.* 5 (1980) 4-5.

⁷⁴ La mission comprenait également Mme H. F. Smith, MM. D. G. Jeffreys, P. G. French; Mlle L. L. Giddy, MM. J. D. Ray, C. N. Reeves, Mlle P. J. Rose; le Dr M. J. Price, du British Museum, s'est joint à la mission durant une dizaine de jours pour procéder à l'étude des monnaies. — L'Organisation des Antiquités était représentée par l'Inspecteur M. Hosseini.

⁷⁵ Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 44 (1975) 205; 45 (1976) 281-282; 46 (1977) 239; 47 (1978) 275-276; 48 (1979) 356-358; 49 (1980) 360-361. — Pour la campagne 1978-79, on se reportera à H. S. Smith et D. G. Jeffreys, « The Anubieion, North Saqqâra. Preliminary Report, 1978-9 », dans *JEA* 66 (1980) 17-27, 4 fig., pl. III; D. G. Jeffreys et E. Strouhal, « North Saqqâra 1978-9: The Coptic Cemetery Site at the sacred Animal Necropolis. Preliminary Report », *ibid.* p. 28-35, 3 fig. — Pour la poterie mise au jour en 1978, on consultera P. G. French, dans *Bull. céram.* 4 (1979) 5-6.

⁷⁶ Selon A. J. Spencer, dans *JEA* 66 (1980) 2 et la brochure *EES. Report for the Year 1979/80* (distribuée en 1980) 3-4.

⁷⁷ Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 47 (1978) 276; 48 (1979) 276.

⁷⁸ Cette tombe est appelée par les touristes « tombe du médecin », en raison de la scène de circoncision qui y est figurée; cf. Porter-Moss III² (1978) 512-515.

⁷⁹ Cf. *Or* 48 (1979) 358.

e) Pour les travaux menés par M. Ali El-Khouli⁸⁰ à l'entrée de la pyramide d'Ouserkaf durant l'été 1979 et sur ses découvertes, cf. Ali El-Khouli, « Excavations at the Pyramid of Userkaf 1979: preliminary Report », dans *JEA* 66 (1980) 46-47, pl. VI.

f) Au complexe funéraire d'Ouserkaf, la mission française⁸¹ a suspendu provisoirement ses travaux sur le terrain. Mais l'étude architecturale des éléments jusqu'ici dégagés⁸² a été poursuivie en vue de la préparation de l'édition finale.

g) Durant la campagne 1979-1980⁸³, A.-P. Zivie, dans le cadre de sa participation à la mission française (MAFS)⁸⁴, a continué⁸⁵ ses recherches dans le secteur de la falaise du Bubasteion, zone dite des « tombeaux des chats » (Abwab el-Qotat). Il a effectué les relevés et les photographies de la tombe de Aperia ou Aper-el, vizir de l'époque amarnienne jusqu'ici inconnu, sans doute d'origine asiatique (fig. 2 et 3). Il a mis en évidence également la sépulture toute proche d'un militaire, officier de marine, dont le nom Resh semble aussi d'origine étrangère.

h) En Décembre 1979⁸⁶, la mission de l'Université de Pise, dirigée par le Prof. Edda Bresciani⁸⁷, a continué⁸⁸ ses travaux à Saqqarah. Le nettoyage des puits Est et Ouest de la tombe de *P3-šrj-t-šw(.t)* (BN 2), qui n'a pu encore être achevé en raison du mauvais état de la roche, a révélé des loculi et des chambres latérales indiquant une utilisation jusque sous l'époque romaine. Le matériel recueilli fournit de précieux renseignements sur leurs occupants. Dans un loculus du puits Est, on a trouvé les caisses funéraires et le masque en bois du prêtre *rnḫ, s3 M3't, wr Hb, Hr-s3-'Ist*, fils de *Bs3* et frère de Padiresnet, dont une partie du mobilier funéraire avait été mis au jour dans le puits Ouest en 1977. Plus de quatre cents shaouabtis en faïence d'un certain *Hr-m-ḥb, ḥrj-P, ḥm Hr W3ḡ.ty, ḥbs, mr mš', ḥm nṛj M3't* furent découverts

⁸⁰ Pour les travaux antérieurs, voir Ali El-Khouli, dans *JEA* 64 (1978) 35-43; cf. *Or* 47 (1978) 276-277 et 49 (1980) 362.

⁸¹ Sur la composition et l'organisation de la mission (MAFS), voir *infra*, n. 103.

⁸² Pour les résultats des campagnes précédentes, voir *Or* 47 (1978) 276-277; 48 (1979) 359; 49 (1980) 362.

⁸³ D'après les indications de A.-P. Zivie.

⁸⁴ Cf. n. 103.

⁸⁵ Pour les résultats obtenus précédemment, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 49 (1980) 362-363, A.-P. Zivie, « Les carrières et la butte de Yak », dans *RdÉ* 30 (1978) 151-162; id., « La tombe d'un officier de la XVIII^e dynastie à Saqqara », dans *RdÉ* 31 (1979) 135-151, pl. 10-11.

⁸⁶ D'après un rapport préliminaire du Prof. Edda Bresciani.

⁸⁷ La mission comprenait également le Dr M. C. Guidotti et l'architecte en chef Salah el-Naggar. Le Service des Antiquités était représenté par l'inspecteur M. Housseini.

⁸⁸ Pour les résultats des campagnes précédentes, voir *Or* 44 (1975) 205; 45 (1976) 282; 46 (1977) 240-241; 47 (1978) 277; 48 (1979) 360-361; 49 (1980) 363-364. On verra aussi Edda Bresciani, « L'attività archeologica dell'Università di Pisa in Egitto: 1977-1980 », dans *EVO* 3 (Pise 1980) 15-17, pl. XII-XVI; pour les recherches menées à la tombe de *P3-šrj-t-šw(.t)*, cf. *ibid.* p. 17-19, pl. XVII. — Pour les nombreux fragments de bandelettes de momies trouvés dans la tombe de Bocchoris, cf. S. Pernigotti, « Bende di mummia con il "Libro dei Morti" da Saqqara », *ibid.* p. 99-115, 9 fig.; sur un ostracon copte découvert en Décembre 1979 dans le nettoyage de la falaise au Sud de la tombe de Bocchoris, voir S. Pernigotti, « Un ostrakon copte da Saqqara », *ibid.* p. 167-173; pour la poterie mise au jour en 1977 et 1978, puis en 1979, voir Cristina Guidotti, dans *Bull. céram.* 4 (1979) 7 et 5 (1980) 5.

avec une partie de son sarcophage, des amulettes funéraires en faïence et une feuille d'or.

Dans la tombe du vizir Bocchoris, on a continué le dégagement de la galerie Est du puits Nord. La découverte majeure dans cette partie du monument est celle de deux sépultures de l'époque ptolémaïque au milieu de la galerie avec deux sarcophages de bois contenant chacun un cercueil momiforme malheureusement écrasés, mais qui pourront être restaurés.

La recherche des blocs ornés ou inscrits appartenant à la décoration originale du vestibule de la tombe de Bocchoris, qui furent remployés dans les murs de la reconstruction tardive de la façade et de l'aire du vestibule, a permis cette année de trouver en place trois assises de blocs des parois Nord et Ouest du vestibule.

i) De Décembre 1979 au mois d'Avril 1980⁸⁹, J.-Ph. Lauer a poursuivi⁹⁰ ses travaux de restauration et d'anastylose dans le complexe de la pyramide de Djéser, en dépit de la modicité des crédits alloués. Dans la partie orientale de la colonnade d'entrée, plusieurs colonnes ont été raccordées aux parois Nord et Sud du hall. D'autre part, sur les mêmes côtés Nord et Sud, on a pu remonter sur leurs colonnes d'origine divers segments de tambours, dûment identifiés.

Au temple « T », a été placé le linteau Nord de la niche à statue du petit sanctuaire aux piliers *djed*. Le grand linteau Ouest, particulièrement fragile, a été doublé sur sa face Ouest d'un second linteau en béton armé et pierre artificielle; les *djed* manquants seront remplacés (fig. 7).

Dans la cour Ouest du temple Nord de la pyramide, J.-Ph. Lauer a restauré l'unique pile à colonnes cannelées engagées qui subsiste.

j) L'Inspecteur en chef Ahmed Moussa a poursuivi⁹¹ ses travaux sur le temple de la vallée d'Ounas⁹².

k) Pour les travaux menés par Mounir Basta en automne 1964 sur la chaussée d'Ounas⁹³, cf. son « Preliminary Report on the Excavations at Saqqara (1964) and the Discovery of a Tomb from the 5th Dynasty », dans *ASAÉ* 63 (1979; diffusé en 1981) 35-50, 36 pl.⁹⁴.

l) Durant le printemps 1980⁹⁵, la mission du Musée Kestner et de l'Université Technique de Hanovre, dirigée par P. Munro, a poursuivi⁹⁶ ses

⁸⁹ D'après un rapport préliminaire de J.-Ph. Lauer.

⁹⁰ Pour les travaux antérieurs, on verra *Or* 46 (1977) 240; 48 (1979) 359-360; 49 (1980) 364. — On ajoutera à la bibliographie J.-Ph. Lauer, « Cinquante années de recherches et travaux aux pyramides de Saqqarah », dans *CRAIBL* 1980, p. 536-537, 12 fig.; id., « Travaux et recherches à Saqqarah (15 Déc. 1974 - 28 Mars 1975) », dans *ASAÉ* 63 (1979) 137-142, 3 pl.

⁹¹ Selon *Rundbrief DAI*, Juin 1980, p. 16.

⁹² En complément aux découvertes d'Ahmed Moussa effectuées en 1972-1973 (*Or* 43 [1974] 181; 46 [1977] 241), cf. H. Altenmüller, « Eine Gruppenfigur des Mittleren Reiches aus Saqqara », dans *GM* 38 (1980) 15-20, 2 pl. (statue de groupe du scribe Nefertoum et de Ankhou).

⁹³ Nous avons signalé ces recherches dans *Or* 35 (1966) 138-139.

⁹⁴ Cette tombe de Khnoum-hotep et de Ny-anekh-Khnoum a été publiée depuis par Ahmed M. Moussa et H. Altenmüller, *Das Grab des Nianchchnum und Chnumhotep in Saqqara*, *DAIK*, Archäologische Veröffentlichungen, n° 21 (1977).

⁹⁵ D'après *Rundbrief DAI*, Janvier 1980, p. 16.

⁹⁶ Pour les travaux antérieurs de la mission de Hanovre dans cette zone, on verra *Or* 44 (1975) 206; 45 (1976) 283; 47 (1978) 278; 49 (1980) 365.

recherches dans le secteur de la chaussée d'Ounas. Elle a commencé le dégagement de la tombe de *Ni-nîr*⁹⁷. Les appartements funéraires, très ensablés, ont livré de nombreuses momies tardives, des fragments de vaisselle en pierre, une grande quantité de bouchons de récipients en argile, marqués au nom de *Ni-nîr*, et enfin une fausse porte du Moyen Empire.

m) Du 5 Novembre au 20 Décembre 1979⁹⁸, la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, dirigée par le Dr P. Grossmann⁹⁹, a continué¹⁰⁰ ses recherches au monastère d'Apa Jeremias à Saqqarah. Pour la première fois, on a mis au jour des bâtiments du couvent à usage profane. C'est ainsi que l'édifice n° 1796, selon l'appellation de J. E. Quibell, érigé à la fin de l'antiquité, a été remanié par les moines à des fins personnelles. Son plan, très irrégulier, n'est pas sans rappeler les grands complexes d'El-Bagawat.

Sous l'église principale, on a repéré un réfectoire du milieu du VI^e siècle, avec les vestiges de plusieurs bancs circulaires. C'est le bâtiment le plus ancien de ce type découvert à ce jour en Égypte. Des ruines situées au Nord-Est de l'église principale (salles D-G de Quibell) semblent remonter à la même époque, mais ont été remaniées plusieurs fois. Les peintures qui y ont été retrouvées par Quibell datent de la phase tardive de l'édifice.

n) En Janvier 1980¹⁰¹, le Dr G. T. Martin a procédé durant deux semaines à des séries de contrôles des relevés de la tombe d'Horemheb effectués par la mission de l'Egypt Exploration Society et du Musée de Leiden¹⁰². Une publication prochaine du monument est envisagée.

o) La Mission Archéologique Française de Saqqarah¹⁰³ a continué ses recherches du 18 Décembre 1979 au 6 Mars 1980.

Au temple haut du complexe funéraire de Pépi I^{er}¹⁰⁴, les fouilles ont été concentrées à la fois dans l'avant-temple et sur la bordure de la cour de la pyramide; une surface totale d'environ 1120 m² a été déblayée (fig. 4). La cour, qui correspond à un élargissement du péribole de la pyramide, à la partie

⁹⁷ Porter-Moss III, 2 (2^e éd. 1979) 613 et Selim Hassan, dans *ASAÉ* 38 (1938) 521.

⁹⁸ D'après *Rundbrief DAI*, Juin 1980, p. 5-6.

⁹⁹ La mission comprenait encore H. G. Severin et Mlle E. Pflugradt.

¹⁰⁰ Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 42 (1973) 402; 46 (1977) 241-242; 48 (1979) 361-362.

¹⁰¹ D'après le résumé paru dans la brochure *EES. Report for the Year 1979/80* (distribuée en 1980) 3.

¹⁰² Nous avons rendu compte des travaux de dégagement et d'étude de la tombe dans *Or* 45 (1976) 284; 46 (1977) 242-243; 47 (1978) 278-279; 48 (1979) 361; 49 (1980) 365.

¹⁰³ Sur l'organisation de la Mission Archéologique Française de Saqqarah, voir *Or* 39 (1970) 332. L'équipe comprenait, sous la direction de J.-Ph. Lauer et J. Leclant, A. Labrousse, architecte, A.-P. Zivie, attaché de recherches au CNRS, Mlle C. Berger, assistante de recherches spécialiste au CNRS et I. Pierre, dessinatrice. L'Organisation des Antiquités était représentée par l'Inspecteur Mohammed Assem Abd el-Sabour.

¹⁰⁴ Sur les travaux antérieurs menés par la mission au complexe funéraire de Pépi I^{er}, on verra la bibliographie donnée dans *Or* 46 (1977) 243-244; 47 (1978) 280-281; 48 (1979) 362-363; 49 (1980) 366-367. On y ajoutera J. Leclant, « La 'famille libyenne' au temple haut de Pépi I^{er} », dans *IFAO, Livre du Centenaire, 1880-1980* (Le Caire 1980) 49-54, 2 fig., pl. II. — Pour la poterie mise au jour dans le temple haut de Pépi I^{er}, on verra A. Labrousse, dans *Bull. céram.* 4 (1979) 27-28.

Nord de sa face Est, a été dégagée dans toute son extrémité Sud. Ce travail a nécessité l'évacuation d'une grosse masse de décombres atteignant une hauteur de 4 m. Il a révélé des magasins à étages, élément ailleurs bien mal connu du complexe funéraire. La fouille des magasins au Nord de la cour à piliers et du hall d'entrée a pu être menée d'ensemble. Elle a permis de dégager le couloir F (fig. 4, 5, 8 et 9) et les deux magasins allongés XIV et XV. Le mur de clôture du temple, épais de 4 m, a conservé une grande partie de la base de son parement Sud, qui constitue la limite du magasin XV. Sur le mur de clôture sont disposés des vestiges de sépultures plus récentes, auxquelles il n'a pas été touché.

Le système complexe des magasins de l'Est, auxquels donne accès le couloir F, est conservé sur un étage. Des consolidations importantes seront nécessaires par la suite, ainsi que la fouille minutieuse du rez-de-chaussée actuellement bourré de décombres.

Dans le même temps a été fouillé le magasin XIII, qui devait servir de four (fig. 6).

Durant la fouille de nombreuses observations ont été faites sur les périodes de réoccupation du temple au Moyen Empire et aux établissements postérieurs des chaudourniers. Un soin spécial a été apporté à la consolidation des éléments retrouvés et à la présentation des ruines.

Dans la pyramide de Pépi I^{er}, on a poursuivi l'étude des parois Nord et Sud de l'antichambre (P/A/N et P/A/S); les puzzles mis au point ont pu être copiés grandeur. La paroi Nord de la chambre funéraire (P/F/N) a été à nouveau l'objet d'examen approfondis.

p) A la pyramide de Merenrê, la mission française (MAFS) a achevé¹⁰⁵ le dégagement de la chambre funéraire et du vestibule, ce qui a permis de recueillir les fragments inscrits qui se trouvaient encore pris dans les déblais. Les parois latérales et le sol lui-même avaient été l'objet d'une exploitation sauvage, si bien que le sarcophage et la cuve à canopes restaient désormais en porte à faux (fig. 12); du côté Nord la dévastation atteignait jusqu'à la limite même de la cuve, dans laquelle se trouvait maçonnerie l'architecture enfoncée de l'appartement funéraire. De gros travaux de soutènement ont été effectués qu'il faudra poursuivre. Il en est de même du côté du serdab, entièrement détruit. On a commencé la remise en place de l'énorme poutre inscrite effondrée à partir du mur séparant l'antichambre du serdab (fig. 10 et 11). Le puzzle des textes recueillis a été poursuivi (fig. 13).

q) M. Abd el-Raziq a opéré¹⁰⁶, pour le compte de l'Organisation des Antiquités, des dégagements au temple funéraire d'Isesi-Djedkaré¹⁰⁷. Au Nord du temple, dans des poteries ou parfois dans des cercueils de bois, ont été trouvés de nombreux vestiges de serpents, datés par lui du Nouvel Empire et de la basse époque. Près de la chaussée ont été mis en évidence des mastabas en briques de la V^e dynastie.

r) Le demi-siècle et plus d'activités en Égypte et en égyptologie de J.-Ph. Lauer a été marqué en Égypte et en France par diverses manifestations:

¹⁰⁵ Pour les travaux antérieurs de la mission à la pyramide de Merenrê, cf. *Or* 41 (1972) 257; 42 (1973) 402-403; 43 (1974) 184-185; 44 (1975) 208; 45 (1976) 285; 46 (1977) 244; 47 (1978) 281; 48 (1979) 363; 49 (1980) 367.

¹⁰⁶ D'après *Rundbrief DAI*, Juin 1980, p. 16.

¹⁰⁷ Les travaux ont été menés sur le terrain par M. M. Abd el-Karim.

un exposition a eu lieu au Caire; une médaille a été frappée à son effigie. — Cf. également la communication de J.-Ph. Lauer, « Cinquante années de recherches et travaux aux pyramides de Saqqarah », dans *CRAIBL* 1980, p. 536-567, 12 fig.

30. D a h c h o u r¹⁰⁸: La cinquième campagne de fouilles¹⁰⁹ de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, dirigée par D. Arnold¹¹⁰, s'est déroulée du 9 Février au 6 Mars 1980. Les travaux ont porté sur le dégagement de deux couloirs de la pyramide d'Amenemhat III, restés inconnus jusqu'ici. L'un (n° 2.3) part sous le pavement du corridor d'entrée et se dirige vers le Sud sur une longueur d'environ 20 m, à une profondeur d'environ 12 m du niveau extérieur, puis tourne vers l'Ouest. Ce couloir a pu être exploré sur une vingtaine de mètres, le reste étant encore bloqué. Les murs et la voûte, partiellement effondrée, sont en briques. Sur la longueur dégagée, on a découvert huit petites chambres aux murs recouverts de fin calcaire de Tourah. Leurs dimensions restreintes (1 m 05 sur 1 m 30, pour une hauteur de 1 m 25) ne permettent pas de les considérer comme des caveaux. Elles étaient plutôt destinées à conserver des offrandes ou des représentations divines, mais étaient totalement vides lors de leur découverte, de même que le couloir.

D'autre part, la mission a dégagé un escalier, qui part de l'extrémité Ouest du corridor de la pyramide et monte vers l'intérieur du monument. Il aboutissait à une chambre de calcaire (1 m 80 sur 2 m 50), d'où partent vers l'Est et vers l'Ouest, deux corridors qui n'ont pu encore être explorés. L'escalier et la chambre étaient recouverts de poutres en bois de cèdre, dont l'état de conservation précaire nécessitera des travaux de consolidation avant la poursuite des recherches. Dans la chambre, on a trouvé le couvercle en calcaire d'un grand coffre à canopes et deux lampes en calcaire, d'un type attesté sous la XII^e dynastie.

31. Médinet Madi: Pour les résultats des fouilles effectuées en 1977 et 1978¹¹¹ par la mission de l'Université de Pise dans la nécropole de l'antique Narmouthis, on verra Edda Bresciani, *Kom Madi 1977 e 1978. Le pitture murali del cenotafio di Alessandro Magno*, supplemento à *EVO* II, 1979, serie *Archeologia*, I (éd. Pise 1980) 61 p., 19 fig., XL pl.; cf. aussi id., « Le pitture murali del Cenotafi di Alessandro Magno a Kom Madi nel Fayum », dans *Rendiconti Accademia Nazionale dei Lincei* 35 (1980) 73-84, 2 pl. couleurs. Pour la poterie exhumée par la mission, cf. Cristina Guidotti, dans *Bull. céram.* 4 (1979) 7-8.

32. Beni Souef¹¹²: Une mission de l'Organisation des Antiquités, dirigée par Mahmoud Hamza, a découvert un cimetière copte dans le secteur de Beni Souef.

¹⁰⁸ Selon *Rundbrief DAI*, Juin 1980, p. 4-5.

¹⁰⁹ Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 46 (1977) 244-245; 47 (1978) 281-282; 48 (1979) 363-364; 49 (1980) 367-368. Pour la poterie exhumée dans le complexe pyramidal d'Amenemhat III, cf. Dorothea Arnold, dans *Bull. céram.* 5 (1980) 5-7.

¹¹⁰ La mission comprenait encore K. Haslacher et G. Hölzl.

¹¹¹ Nous avons rendu compte des découvertes dans *Or* 47 (1978) 283-284; 48 (1979) 364-365.

¹¹² D'après le *Bollettino* de Mlle Burri, Avril-Août 1980, p. 15, qui cite *Al-Akhhbar* du 17 Avril 1980.

33. **E l - H i b e h**¹¹³: En Février et Mars 1980, une mission de l'Université de Washington, dirigée par R. J. Wenke et C. Sheikholeslami, a effectué une première campagne sur ce site au Sud de Beni Souef. Deux tranchées de fouilles ont été pratiquées sur le tell. La première a été ménagée dans le secteur de la ville de la XXII^e dynastie, qui occupe le centre et la partie méridionale du tell. Les fouilles entreprises dans la partie Nord ont livré des vestiges romains avec les ruines d'éléments fortifiés.

Sous un mur d'enceinte marqué de noms de la XXI^e dynastie, on a recueilli de la poterie qui appartient probablement à une agglomération de la fin du Nouvel Empire. Ce sont les témoignages les plus anciens recueillis jusqu'à présent par la mission.

De nombreux échantillons de poteries, d'os, etc. ont été envoyés à l'Université de l'état de Washington pour être analysés.

On a recueilli dans les niveaux romains de la terra sigillata et diverses autres poteries, ainsi que deux monnaies du III^e siècle après J.-C.

34. **A n t i n o o p o l i s**:

a) Du 10 Septembre au 18 Octobre 1979¹¹⁴, la mission de l'Institut de Papyrologie de Florence, dirigée par le Prof. M. Manfredi, a poursuivi¹¹⁵ ses fouilles sur le site d'Antinoopolis. Elles ont porté sur la nécropole Nord (kôm I). En surface et dans les niveaux supérieurs, on a recueilli des tessons de céramique, des fragments de papyri des VI^e et VII^e siècles après J.-C. Une pierre porte des restes de peintures, avec des représentations de saints (?) qui ne correspondent pas aux noms inscrits.

Dans les couches plus profondes, on a recueilli des poteries, des lampes, des terres cuites peintes, des sandales, des papyri, etc. Le niveau 2 a livré une dizaine de corps enveloppés dans une étoffe. Le niveau 3 a fourni des vestiges du IV^e siècle.

La mission a mis en évidence une petite salle souterraine correspondant avec la partie centrale du pavement de l'église du cimetière, fouillée en 1966-1968. Cette crypte, dont la fouille n'est pas achevée, contenait trois inhumations.

b) Du 16 Octobre au 6 Novembre 1979¹¹⁶, la mission de l'Université de Rome est revenue sur le chantier pour exploiter le matériel découvert l'an dernier, sans continuer les fouilles proprement dites. L'étude stratigraphique ayant permis de préciser la chronologie du petit matériel, lampes, terres cuites, etc., de l'époque romaine jusqu'à la fin de l'antiquité, on s'est attaché au classement et à l'étude de ces documents en vue de leur publication, afin de constituer des séries chronologiques.

Une centaine de fragments de tissus, souvent décorés, ont été restaurés. Plus de cinq cents poteries, intactes ou fragmentaires, ont été relevées. Les fouilles seront reprises l'an prochain.

35. **T e l l e l - A m a r n a**:

a) Le Dr G. T. Martin a travaillé¹¹⁷ du 16 Janvier au 20 Mars 1980

¹¹³ D'après R. J. Wenke, dans *Bull. céram.* 5 (1980) 7.

¹¹⁴ Selon le *Bollettino* de Mlle Burri, Septembre-Décembre 1979, 1.

¹¹⁵ Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Oryx* 36 (1977) 193-194; 39 (1970) 336; 43 (1974) 186; 44 (1975) 209; 45 (1976) 287; 46 (1977) 248-249; 48 (1979) 365-366.

¹¹⁶ Selon un rapport préliminaire communiqué par S. Donadoni.

¹¹⁷ D'après des renseignements fournis par le Dr G. T. Martin. Un résumé des travaux est paru dans la brochure *EES. Report for the year 1979/80* (distribuée en 1980) 4.

dans la tombe royale. Il a effectué¹¹⁸ un relevé en fac-similé de tous les textes et des scènes qui subsistent et sont généralement fort mal conservés. Il a également étudié les détails architecturaux. Le plan détaillé de la tombe et ses relevés architecturaux ont été entrepris par M. Lehner.

b) Du 24 Février au 10 Avril 1980, la mission de l'Egypt Exploration Society¹¹⁹, dirigée par le Prof. B. J. Kemp¹²⁰, a poursuivi¹²¹ ses travaux dans le secteur du village des ouvriers. Ils ont porté sur une zone située au Sud du village, où une série de fosses avaient été creusées afin d'extraire la marne nécessaire à la fabrication des briques utilisées communément sur le site. Les puits furent ensuite employés comme dépotoirs du village et enfin recouverts par diverses constructions, en particulier de petites pièces couvertes d'un crépi blanc, ayant probablement servi de magasins. La hauteur des dépôts atteint au moins 3 m par endroits, avec une stratigraphie bien déterminée, qu'il conviendra d'examiner. Cinquante-trois étiquettes de jarre en hiéroglyphes ont été recueillies cette année et étudiées par J. Janssen. Certaines sont datées.

36. Manqabad¹²²: A la fin du mois de Janvier 1980, P. Grossmann, de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, et S. el-Nasr, de l'Université d'Assiout, ont entrepris les relevés des importantes installations du couvent de Manqabad, près d'Assiout, dégagées par l'Organisation des Antiquités. Le complexe de Manqabad était entouré d'une enceinte dotée de plusieurs portes richement appareillées. Il comporte plusieurs églises à nef unique, dont deux sont pourvues d'une séparation intérieure (*hurus*) et datent du VIII^e siècle.

37. Deir Abou Hennis¹²³: A la fin du mois de Janvier 1980, P. Grossmann, de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, et S. el-Nasr, de l'Université d'Assiout, ont entrepris les relevés des installations du couvent de Deir Abou Hennis, dégagées par l'Organisation des Antiquités. Entourées d'un mur d'enceinte, elles se composent d'une église à nef unique, des habitations des moines, du réfectoire et d'une tour de défense (*ğawsaq*), le tout datant de la première moitié du VIII^e siècle.

38. Survey de la région d'Assiout¹²⁴: En Février et Mars 1980, une mission de l'Université de Göttingen¹²⁵ a effectué un survey archéologique dans l'ancien secteur du 12^e nome de Haute Égypte.

31 agglomérations ont été mises en évidence grâce à la présence de poterie antique tardive. Elles sont situées aussi bien dans la zone cultivée que

¹¹⁸ Il était assisté de M. Lehner pour une période de trois semaines. L'Organisation des Antiquités était représentée par l'Inspecteur Shehata Rifai.

¹¹⁹ D'après G. T. Martin, dans *JEA* 66 (1980) 2-3 et le résumé paru dans la brochure *EES. Report for the Year 1979/80* (distribuée en 1980) 4.

¹²⁰ L'équipe comprenait encore Mme S. Allen, Mlle J. Goode, MM. C. Hulin, M. Jones, M. Lehner, Mme P. Lynch et, à titre temporaire, le Prof. J. Janssen et Mlle A. Milward. L'Organisation des Antiquités était représentée par l'Inspecteur Gamal Mustafa Amin.

¹²¹ Nous avons rendu compte des recherches précédentes dans *Or* 47 (1978) 284; 48 (1979) 366; 49 (1980) 371. — Pour les résultats de la campagne 1978-1979, on verra le rapport de B. J. Kemp, « Preliminary Report on the El-'Amarina Expedition, 1979 », dans *JEA* 66 (1980) 5-16, 6 fig., pl. I-II.

¹²² D'après *Rundbrief DAI*, Juin 1980, p. 10.

¹²³ D'après *Rundbrief DAI*, Juin 1980, p. 10.

¹²⁴ D'après un rapport préliminaire communiqué par le Dr D. Kurth.

¹²⁵ La mission comprenait MM. G. Korbelt, D. Kurth, Mmes C. Nauerth et U. Rössler-Köhler.

dans la bordure désertique¹²⁶. Certains dépôts de marnes, mines et carrières, qui ont livré une poterie contemporaine, sont en relation avec ces habitats. Dans leur voisinage aussi, des nécropoles sont contemporaines, mais d'autres datent de l'Ancien Empire, du Moyen Empire et du Nouvel Empire; elles attestent par conséquent l'existence d'agglomérations plus anciennes.

Dans les falaises du secteur d'El Ma'âbda, on a l'association de carrières antiques et d'anciennes tombes rupestres. Cette zone n'a livré que peu de graffiti, inscriptions, fausses portes et reliefs, de l'Ancien Empire jusqu'à la basse époque. Entre El-Ma'âbda et 'Arab el-Aṭīyât el-Baḥariya, la mission a mis en évidence une grande tombe rupestre inédite du Moyen Empire. Très ruinée, elle est ornée de peintures et d'inscriptions comportant des formules d'offrandes, les noms et titres du défunt.

Une inspection de l'agglomération située sous le couvent de Deir Abou Mînâ (Deir el-Mu'allaq), près d'El-Ma'âbda, a montré qu'elle n'était pas postérieure au VII^e siècle après J.-C. et que sa superficie était d'environ 500 m sur 250 m. Des ruines de briques s'élèvent encore à 5 m de haut. On remarque des voûtes intactes ainsi que des escaliers qui conduisaient aux étages supérieurs. Le plan de certaines rues est parfaitement reconnaissable. Des maisons conservent des vestiges de crépis peints. On a recueilli de nombreux fragments de céramique peinte, de faïence, de verre, d'objets en cuir, bois ou métal.

Dans la falaise, derrière l'agglomération, la mission a repéré des tombes de l'Ancien et du Moyen Empire qui ne semblent pas être celles décrites par Lepsius, *Denkm. Text* II 149 sq. Deux d'entre elles, qui comportent des stèles fausses-portes et un relief peint montrant le propriétaire de la tombe, datent sans doute de la fin de la VI^e dynastie. Au Sud de la cité, des rochers ont livré des tombes à puits du Nouvel Empire. Les caveaux étaient construits en briques. On y a recueilli de la poterie bleue postamarnienne, des shaouabtis d'argile et des imitations de poterie égéenne. Dans ces deux secteurs, on remarque la présence de sépultures tardives, contemporaines de la cité dans certains cas.

Près de Deir el-Gebrâwi, la mission a examiné les ruines d'un édifice de briques en forme de fer à cheval, avec une cour et une porte monumentale. Il pourrait s'agir d'un castrum. On y a trouvé des monnaies de l'époque constantinienne tardive et de la poterie contemporaine de celle de la cité. Derrière, sur le versant, de nombreux vestiges de maisons s'étendent d'Arab el-Aṭīyât el-Baḥariya jusqu'à 'Arab Miṭeir. La céramique semble également contemporaine de celle de la cité.

Les recherches seront poursuivies. Des fouilles approfondies de la cité, des tombes et autres vestiges archéologiques repérés dans le voisinage seraient souhaitables.

39. So h a g¹²⁷: La mission de l'IFAO a continué¹²⁸ ses travaux dans le Couvent Rouge de Sohag. Elle a relevé et copié en couleurs les peintures des absides méridionale et septentrionale, ainsi que des murs Nord et Ouest.

¹²⁶ Les sites principaux sont, sur la bordure désertique: Deir Amîr Tâdros, Ezbe el-Sheikh Sa'id, El-Ma'âbda, 'Arab el-Aṭīyât el-Baḥariya, Deir el-Gabrâwi, 'Arab Miṭeir, Deir Abou Ishâq, Biṣra; dans la zone cultivée: El-Ma'âbda, Deir Shû, Kôm Deir Shû, El-Aṭâwla, El-Qaṣr, El-Hammâm, Abnûb.

¹²⁷ Selon J. Vercoutter, « Les travaux de l'Institut Français d'Archéologie Orientale en 1979-1980 », dans *BIFAO* 80 (1980) 380.

¹²⁸ Pour les travaux précédents, cf. *Or* 49 (1980) 372-373.

40. A b y d o s: a) Du 30 Septembre au 1^{er} Décembre 1979¹²⁹, la mission conjointe des Universités de Pennsylvanie (Philadelphie) et de Yale a poursuivi¹³⁰ ses fouilles sous la direction du Dr D. O'Connor. Les travaux ont été concentrés dans le secteur du temple ruiné de Ramsès II. Deux cénotaphes ont été découverts. L'un d'eux au moins date du Moyen Empire, d'après une brique estampée au nom du Chef des Sculpteurs Neby, fils de Bak. Un des cénotaphes a été agrandi à l'époque post-ramesside par le scribe royal Siese. Il semble que la rangée des cénotaphes allait du secteur du temple de Ramsès II, en direction du Sud-Est, vers l'embouchure du ouadi conduisant à la « tombe d'Osiris » à Oumm el-Qa'b.

Les fouilles au Sud du temple ont révélé d'importantes structures de briques liées à des niveaux d'occupation de l'Ancien Empire et de la Première Période Intermédiaire. Les couches antérieures se trouvent présentement sous la nappe phréatique.

Un sondage pratiqué dans l'avant-cour du temple a révélé un dépotoir associé à ce site d'habitations. Les nombreux tessons recueillis fournissent une bonne typologie de la poterie domestique sous l'Ancien Empire et la Première Période Intermédiaire.

b) Du 27 Septembre au 11 Octobre 1979¹³¹, une mission de l'Egypt Exploration Society, dirigée par le Prof. J. R. Baines¹³², a travaillé dans le temple de Sêti I^{er}, afin de compléter les relevés, dans le cadre de la publication du monument. La salle de Nefertoum et de Ptah-Sokar a été rephotographiée, de même que les niches. Les scènes et inscriptions des colonnes ont été dessinées en fac-similé. On a d'autre part photographié la chapelle de Ptah-Sokar et une partie du couloir des Annales. Le travail sera poursuivi.

42. Secteur de N a g H a m m a d i¹³³: La quatrième campagne¹³⁴ de la mission américaine patronnée par le Claremont Institute for Antiquity and Christianity s'est déroulée du 21 Décembre 1979 au 15 Janvier 1980, sous la direction du Dr B. Van Elderen¹³⁵. On a poursuivi l'étude de l'édifice repéré sous la basilique de Saint Pachôme à Faw Qibli (v^e siècle). Dans le carré 20, le long du mur Sud, on a découvert sous le stylobate de la basilique celui de l'édifice primitif qui s'avère être une église bien plus importante que prévu, aux dimensions presque aussi grandes que la basilique du v^e siècle. Ce monument à cinq nefs a été rasé volontairement ou à la suite d'un tremblement

¹²⁹ D'après un résumé paru dans *NARCE* 111 (Spring 1980) 11.

¹³⁰ Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 48 (1979) 367; 49 (1980) 373.

¹³¹ D'après des résumés parus dans la brochure *EES. Report for the Year 1979/80* (distribuée en 1980) 4 et dans *JEA* 66 (1980) 3.

¹³² L'équipe comprenait également M. C. J. Eyre et de la main d'œuvre locale. L'Organisation des Antiquités était représentée par l'Inspecteur Rifat Farag.

¹³³ D'après les indications de J. M. Robinson, une note préliminaire de B. van Elderen, « The Fourth Season of the Nag Hammadi Excavation », dans *NARCE* 111 (Spring 1980) 25-26, et le rapport de Gary Lease, « The fourth Season of the Nag Hammadi Excavation », dans *Göttinger Miszellen* 41 (1980) 75-85.

¹³⁴ La mission comprenait également A. Eerdmans, H. E. Haggard, G. Lease et G. Purcell.

¹³⁵ Pour les résultats des premières campagnes, cf. *Or* 46 (1977) 250-252; 47 (1978) 286-287; 48 (1979) 367-368.

de terre pour faire place à la basilique du ^ve siècle, elle-même anéantie au ^{XI}e siècle par Hakim. On a dégagé les restes d'un four qui constitue une intrusion tardive dans ce secteur. Des vestiges du pavement de la basilique dans cette zone et dans le carré 19, sur le côté Nord de la basilique, montrent la qualité des matériaux et le soin apporté à la construction du monument.

Dans le carré 21, toujours sur le flanc Nord de la basilique, est apparu le mur Nord et le stylobate interne en briques crues de l'église primitive. Dans le carré 27, sur le côté Est de la basilique, la mission a exhumé l'abside du monument primitif.

Les tessons de poterie recueillis dans les divers points de la fouille permettent de dater cette première église du ^{IV}e siècle; elle serait donc contemporaine de la fondation du complexe monastique de Pabau par Saint Pachôme lui-même; il s'agirait ainsi du plus ancien édifice chrétien identifié à ce jour en Égypte. Il semble avoir été érigé sur des structures romaines antérieures, car, dans le carré 20, sous l'église du ^{IV}e siècle sont apparues au cours des fouilles des canalisations de briques que des fragments de poterie permettent de dater de la période romaine.

Dans le carré 18, en dehors du mur Nord de la basilique, la mission a repéré des ruines pouvant appartenir aux installations monastiques, dont l'étude devra être poursuivie.

43. D e n d a r a¹³⁶: Le Prof. F. Daumas a poursuivi¹³⁷ ses travaux de relevés du temple de Dendara. La copie des textes de la porte de la salle hypostyle est à présent terminée. La mission a entrepris maintenant les relevés des façades Nord et Est à l'extérieur du temple.

44. D e i r e l - B a l l a s¹³⁸: De Janvier à Mars 1980, P. Lacovara, pour le compte de l'American Research Center in Egypt, a entrepris des recherches sur le site de la ville du Nouvel Empire, afin de localiser et d'étudier des vestiges antiques qui n'avaient pas été explorés lors des fouilles antérieures. Le site a subi de nombreuses dégradations récentes. Il a cependant été possible de procéder à la vérification des relevés topographiques des ruines exhumées précédemment et d'effectuer un examen stratigraphique. Un puits creusé par les villageois actuels a livré de riches dépôts anciens contenant des débris de végétaux, d'ossements, de vêtements et de poteries. P. Lacovara a cherché à localiser les dépôts d'argile exploités par les potiers de l'antiquité. Le survey a d'autre part révélé la présence de poterie du début de la ^{XVIII}e dynastie, ainsi que des poteries nubiennes du type « pan-grave » et de la culture de Kerma.

45. Z a w a i d a h¹³⁹: Du 14 Octobre au 1^{er} Novembre 1979, la mission de l'Istituto Universitario Orientale de Naples¹⁴⁰ a continué¹⁴¹ ses recherches sur le site de Nagada dénommé « South Town » par Petrie.

¹³⁶ D'après J. Vercoutter, « Les travaux de l'Institut Français d'Archéologie Orientale en 1979-1980 », dans *BIFAO* 80 (1980) 380.

¹³⁷ Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 45 (1976) 287; 48 (1979) 368.

¹³⁸ Selon P. Lacovara, « Archaeological Survey of Deir el-Ballas », dans *NARCE* 113 (Winter 1980) 3-11, 7 fig.; pour la poterie recueillie, cf. id., dans *Bull. céram.* 4 (1979) 8; 5 (1980) 8.

¹³⁹ D'après un rapport préliminaire communiqué par le Prof. C. Barocas.

¹⁴⁰ La mission comprenait les Prof. R. Fattovich, M. Tosi, C. Barocas, S. Durante, Mlle I. Reindell; l'Organisation des Antiquités était représentée par l'Inspecteur Rabia Ahmad Hamdan.

¹⁴¹ Nous avons rendu compte de la campagne de 1978 dans *Or* 48 (1979) 368-369.

Au bord de la terrasse désertique qui côtoie la plaine alluviale, il a été possible d'identifier le site prédynastique superposé aux formations plio-pleistocènes. Ce dépôt, de forme elliptique, qui présente une forte concentration d'outillages, s'étend sur une longueur d'à peu près 150 m du Nord au Sud, pour une largeur d'une centaine de mètres d'Ouest en Est. Trois niveaux archéologiques ont pu être reconnus en stratigraphie, mais le degré de bouleversement du site est tel qu'il est difficile de les rattacher à des phases chronologiques. Le pourtour du site semble moins perturbé.

De nombreux instruments lithiques ont été recueillis. Parmi les indices de pyrotechnologie, on remarque des débris de revêtements de fours à potiers, des éclats de minerai de cuivre, des fragments de creusets, de scories et d'objets partiellement martelés. Dans le but d'étudier l'aspect économique de la société prédynastique, bien négligé jusqu'ici, on a donné la priorité à la récolte des restes animaux et végétaux.

Dans la tranchée Est de la fouille, des trous de poteaux ronds¹⁴², alignés sur plusieurs directions dans une surface de graviers, suggèrent l'existence d'édifices en bois et en argile le long du bord Est du site. Le fait semble être confirmé aussi par la présence de très nombreux fragments de briques crues et d'argile crépie, avec empreintes de claies, poutres et branches. Ces vestiges sont mêlés exclusivement à des tessons et à de l'outillage prédynastique, ce qui ne laisse aucun doute sur leur datation. On a pu recueillir, en outre, un certain nombre d'ossements d'animaux et de fragments de bois, carbonisés ou non.

Dans la tranchée Ouest, les restes végétaux et animaux sont très abondants, tandis que briques crues et argile le sont moins. Il semble que ce rebord Ouest du site, face au désert, ait été utilisé plutôt comme décharge, en marge des groupes d'habitations.

Des prélèvements en divers points du site ont livré des grains de blé et des graines d'autres espèces.

Plusieurs éléments indiquent que le site de Zawaidah avait atteint un degré de complexité sociale assez élevé. C'est ainsi qu'on a recueilli dans les niveaux 2 et 3 près de 250 fragments d'argile compacte faisant office de cachets sur des chevilles de portes, mais aussi des sacs et des vases. Les portes étaient fermées au moyen d'un système composé d'une cheville et d'un lacet, adopté en Mésopotamie méridionale à partir de la période ancienne d'Uruk (vers 3500-3300 avant J.-C.) et attesté de la Syrie septentrionale jusqu'à l'Iran oriental à la fin du 4^e millénaire. Il semble donc que le même contrôle du stockage des produits était courant en Haute-Égypte à cette époque. Cependant, contrairement à la documentation mésopotamienne et iranienne de la période de Jemdet Nasr (3200-2900 avant J.-C.), seule une demi-douzaine de cachets d'argile présente à Zawaidah des traces d'empreintes de sceaux. Il s'agissait de cylindres, dont deux empreintes sont bien conservées. Elles montrent des défilés d'animaux d'un type connu par les manches de couteaux en ivoire caractéristiques de l'époque prédynastique récente. Ces documents importants permettent de situer la culture de Zawaidah, aux caractéristiques fortement indigènes, dans la vaste perspective du début de l'étatisation dans les sociétés anciennes du Proche-Orient.

¹⁴² Les orifices des poteaux avaient un diamètre variant de 10 à 50 cm.

46. N a g a d a : A la bibliographie des fouilles de la mission de la North-Texas State University¹⁴³, on ajoutera Fekri A. Hassan, « A Model of Early Food Production in the Nile Valley », dans *Origin and Early Development*; T. R. Hays, « Predynastic Development in Upper Egypt », *ibid.*

47. K a r n a k :

a) Durant l'hiver 1979-1980, H. et J. Jacquet ont continué l'étude du matériel exhumé au cours de leurs fouilles à Karnak-Nord¹⁴⁴: petits objets et poteries; ils ont travaillé à la préparation de la publication des relevés architecturaux.

b) Durant la campagne 1979-1980¹⁴⁵, le Centre Franco-Égyptien d'Étude des Temples de Karnak a continué ses travaux dans divers secteurs du grand temple d'Amon de Karnak¹⁴⁶.

¹⁴³ Nous en avons rendu compte dans *Or* 47 (1978) 287; 48 (1979) 369-370.

¹⁴⁴ Sur les résultats des campagnes précédentes, cf. la bibliographie donnée dans *Or* 46 (1977) 252-253; 47 (1978) 287; 48 (1979) 370-371; 49 (1980) 375. Voir aussi le résumé paru dans *Sciences et avenir* 30 (Mai 1980) 46-47; pour un dépôt de poteries du Moyen Empire mis au jour à Karnak-Nord, on verra Helen Jacquet-Gordon, dans *Bull. céram.* 4 (1979) 29-30.

¹⁴⁵ Nous utilisons pour la présente notice un rapport d'activité communiqué par J.-C. Golvin, Directeur de la mission permanente du CNRS, qui constitue la partie française du Centre Franco-Égyptien.

¹⁴⁶ Pour les travaux du Centre Franco-Égyptien à Karnak, on consultera Cl. Traunecker, « Manifestations de piété personnelle à Karnak », dans *BSFÉ* 85 (Juin 1979) 22-31, 2 fig.; J. Lauffray, « Les travaux du Centre Franco-Égyptien d'étude des temples de Karnak, de 1972 à 1977 », dans *Cahiers de Karnak VI 1973-1977* (Le Caire 1980) 1-65, 23 fig., pl. I-XIII. — A la bibliographie des talatates de Karnak (cf. *Or* 43 (1974) 188; 44 (1975) 212; 45 (1976) 288; 46 (1977) 254; 48 (1979) 372; 49 (1980) 376) on ajoutera J. Lauffray, « Les talatates du IX^e pylône et le Teny-menou », *ibid.* p. 67-89, 16 fig., pl. XIV-XIX. — Sur les recherches menées dans l'allée des processions (VII^e-X^e pylône), cf. J. Lauffray, *ibid.* p. 29-43, fig. 10-14, pl. X-XII; J.-Cl. Goyon et Cl. Traunecker, « Documents de l'allée des processions », *ibid.* p. 129-152, 6 fig., pl. XXXIV-XLIII; M. Azim, « La fouille de la cour du X^e pylône », *ibid.* p. 153-165, fig. 4, pl. XLV-XLVI. — Pour la fouille de la partie Ouest de la cour du VII^e pylône, dont nous avons rendu compte dans *Or* 46 (1977) 254; 47 (1978) 289, cf. désormais J. Lauffray *ibid.* p. 38-41 et M. Azim, « La fouille de la cour du VIII^e pylône », *ibid.* 91-127, 13 fig., pl. XX-XXXIII. — Sur les recherches et découvertes effectuées antérieurement au dromos du X^e pylône du temple de Mout (*Or* 46 (1977) 256), cf. J. Lauffray, *ibid.* p. 30-33, pl. IX; J. Berlandini, « Un dromos de Toutankhamon au X^e pylône de Karnak », *ibid.* p. 247-260, pl. LVI-LXI. — Sur les travaux menés précédemment dans la cour du Moyen Empire (cf. *Or* 47 (1978) 288; 48 (1979) 371-372), voir J. Lauffray, « Cour du Moyen-Empire, relevés et fouille », *ibid.* p. 18-26, fig. 7-9, pl. VI-VII. — Pour la « chapelle des ancêtres » de Thoutmosis III dans l'Akh-menou (cf. *Or* 46 (1977) 253-254; 47 (1978) 288; 48 (1979) 372), cf. Cl. Traunecker, *ibid.* p. 26-28, pl. VIIa. — Pour les fouilles effectuées en 1974 dans le secteur de la chapelle accolée à la face Nord du temple de Khonsou (*Or* 46 (1977) 254-255), on verra F. Laroche et Cl. Traunecker, « La chapelle adossée au temple de Khonsou », *ibid.* p. 167-196, 11 fig., pl. XLVII-LI; pour une stèle remployée dans le dallage de cette chapelle, voir Cl. Traunecker, « La stèle fausse-porte du vice-chancelier Aménophis », *ibid.* p. 197-208, 1 fig., pl. LII. — Pour un texte oraculaire datant probablement de la XXII^e dynastie, découvert en 1968 en emploi dans les fondations du mur Sud délimitant le passage axial du III^e pylône, cf. P. Vernus, « Inscriptions de la troisième période intermédiaire (IV). Le texte oraculaire réemployé dans le passage axial du III^e pylône dans le temple de Karnak », *ibid.* p. 215-233, 1 fig., pl. LIII. — Pour un frag-

α) P. Dexyl a commencé les relevés systématiques de l'axe Est-Ouest du grand temple de Karnak. Toute la première cour, le II^e pylône et la salle hypostyle ont été répertoriés, de même que la salle située entre les IV^e et V^e pylônes.

β) Une équipe du Centre Franco-Égyptien s'est attachée à l'amélioration de la présentation de la cour du Moyen Empire. De nombreuses consolidations et restaurations de détail ont été effectuées. M. Larronde a restauré l'angle Nord-Ouest de la cour du Moyen Empire.

γ) Au IX^e pylône, on a procédé à l'examen des fondations du môle Ouest et à la consolidation des gros blocs situés à l'extrémité du pylône.

Les deux énormes blocs de plus de dix tonnes chacun provenant d'une chapelle de Sésostris I^{er} ¹⁴⁷ ont été extraits du pylône par M. Larronde à l'aide du grand pont roulant spécialement installé. Ils ont été complètement englobés dans une structure en bois conçue pour permettre leur déplacement. Les blocs ont été déposés sur des socles et leur restauration complète a été entreprise.

Au cours des travaux, M. Azim a découvert les dépôts de fondation du IX^e pylône. Ils se composent de petits objets en faïence et d'une brique vernissée au cartouche d'Horemheb.

Le pylône a été entièrement vidé. Toutes les couches récupérables de talatates ont été enlevées (jusqu'à la couche 38) (fig. 14). Ainsi, près de 12000 talatates décorés ont été extraits du IX^e pylône et remplacés dans le pylône par des blocs non décorés. Ils ont été enregistrés et leur étude se poursuit.

Les parements du pylône ont été consolidés au fur et à mesure du vidage et les étanchéités nécessaires ont été assurées au cours des travaux de remontage. L'ensemble des relevés du IX^e pylône a été achevé.

δ) Le laboratoire de technologie du Centre Franco-Égyptien a effectué des contrôles réguliers de l'évolution de la nappe phréatique à Karnak. Diverses analyses ont été menées avant la mise au point d'un projet d'assainissement du Lac Sacré.

ε) Parmi les découvertes faites lors de la fouille de sauvetage menée en 1970-1971 ¹⁴⁸ par le Centre Franco-Égyptien dans le quartier des habitations des prêtres qui s'étend à l'Est du Lac Sacré figuraient près d'un millier d'ostraca démotiques et un ensemble de neuf ostraca grecs ou bilingues grec-démotique. Sept d'entre eux sont de la deuxième moitié du I^{er} siècle avant J.-C., plus précisément du règne de Ptolémée VIII Evergète II (entre 126 et 120 avant J.-C.). Deux sont du règne de Cléopâtre III et Ptolémée IX (114/113 avant J.-C.).

ment de stèle magique trouvé en 1975 en emploi dans la partie occidentale de la cour du VIII^e pylône, cf. J. Berlandini, « Une stèle d'Horus sur les crocodiles du supérieur des prêtres de Sekhmet, Padiimennebnesouttaouy », *ibid.* p. 235-245, 3 fig., pl. LIV-LV. — Pour le colosse fragmentaire de type osirique dégagé lors des fouilles de la tribune du quai de Karnak en 1971-1972 et conservé au Musée de Louqsor, cf. Chr. Leblanc, *ibid.* p. 285-292, pl. LXII-LXIII (la statue figure avec l'attribution de Sésostris I^{er} dans *The Luxor Museum, Catalogue* (Le Caire 1979) 23-24, fig. 15, n° 25. — Pour tous les travaux du Centre Franco-Égyptien à Karnak, on pourra consulter aussi un article intitulé « Les chantiers de Karnak », dans *Sciences et avenir* 30 (Mai 1980) 34-45, avec fig.

¹⁴⁷ Nous avons signalé cette découverte dans *Or* 48 (1979) 372; 49 (1980) 376.

¹⁴⁸ Voir *Or* 41 (1972) 259.

Sur ces documents cf. G. Wagner, « Ostraca grecs du Lac Sacré des temples de Karnak », dans *BIFAO* 80 (1980) 249-256, pl. LII-LIII.

c) La cinquième campagne¹⁴⁹ de la mission de l'Université de Toronto et de l'American Research Center in Egypt s'est déroulée d'Avril à Juillet 1980 à Karnak sous la direction de D. B. Redford¹⁵⁰. Les fouilles ont été concentrées dans la partie septentrionale du temple d'Akhenaton, dont on a mis en évidence le mur Nord. On a découvert les fondations d'un petit temple qui pourrait être le *hwt-bnbn*.

Au Kôm el-Ahmar, la mission a entrepris l'étude de l'édifice pyramidal qui s'avère être de plan rectangulaire et comporte de nombreuses chambres; une datation précise n'a pu encore être déterminée.

d) Du 14 Février au 9 Avril 1980¹⁵¹, la mission du Musée de Brooklyn et de l'American Research Center in Egypt, dirigée par R. Fazzini, a procédé à sa quatrième campagne¹⁵² dans l'enceinte du temple de Mout.

L'étude du temple A, au Nord-Est de l'enceinte sacrée, a été poursuivie. Si l'on excepte une partie de l'avant-cour et le I^{er} pylône, qui ne sont pas postérieurs à Ramsès II¹⁵³, et le III^e pylône décoré par Ramsès II, le reste du temple semble avoir été édifié sous la XXV^e dynastie, avec quelques remaniements à la XXX^e dynastie et durant la période ptolémaïque. Le témoignage majeur de l'époque lagide est la décoration de l'arrière du sanctuaire. Ses reliefs mal conservés montrent encore une déesse tenant un enfant sur son sein, flanquée par deux autres déesses, dont l'une fait le salut *nyny*, deux divinités à tête de bélier (?) et deux autres dieux. Ce décor indique que le temple A servit de mammisi à l'époque ptolémaïque¹⁵⁴.

Le II^e pylône du temple A, qui constitue l'arrière de l'avant-cour, est construit presque entièrement avec des vestiges de monuments antérieurs.

¹⁴⁹ Selon *Rundbrief DAI*, Juin 1980, p. 14-15, le *Bollettino* de Mlle Burri, Avril-Août 1980, p. 2, et *NARCE* 113 (Winter 1980) 51-52. — Pour la poterie exhumée durant la présente campagne, cf. P. French, dans *Bull. céram.* 5 (1980) 8-9.

¹⁵⁰ Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 45 (1976) 289; 46 (1977) 255-256; 47 (1978) 290-291; 48 (1979) 373; 49 (1980) 377. On ajoutera à la bibliographie D. Redford, « Le temple détruit d'Akhenaton », dans *Pour la science* 16 (Février 1979) 40-49, 10 fig.; pour la poterie mise au jour en 1979 à l'Est du temple d'Amon, on verra P. French et Pamela Rose, dans *Bull. céram.* 4 (1979) 8-9.

¹⁵¹ D'après un rapport préliminaire communiqué par R. Fazzini. — Pour les résultats de la présente campagne, on se reportera aussi à R. Fazzini et W. Peck, « Mut Temple Expedition », dans *NARCE* 112 (1980) 39-44.

¹⁵² Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 47 (1978) 291-292; 48 (1979) 373-374; 49 (1980) 377-378. — Pour les fouilles et le plan de l'enceinte de Mout, cf. R. F.(azzini), s.v. « Mut-Tempel, Karnak », dans *LÄ* IV, 2 (1980) col. 248-251.

¹⁵³ Cf. *Or* 49 (1980) 377 pour la découverte en 1978 d'une stèle colossale évoquant les activités architecturales de Ramsès II dans un temple d'Amon localisé à Ipet, qui est probablement le temple A. Cette stèle est le pendant de la stèle du mariage hittite mise au jour au début du siècle par Pillet.

¹⁵⁴ Sur les remarques antérieurement présentées concernant le temple A, cf. la bibliographie groupée dans *Or* 49 (1980) 377, en particulier J. Leclant, *Recherches sur les monuments thébains de la XXV^e dynastie dite éthiopienne* (Le Caire 1965) 118. H. De Meulenaere se propose de publier dans un prochain volume de *ChrÉ* le résultat de ses recherches montrant que le temple A fut probablement un mammisi depuis la XXI^e dynastie.

Quelques blocs de remploi sont de la XVIII^e dynastie, mais la plupart sont ramessides; il est tentant de penser que ces blocs proviennent du temple A de la XIX^e dynastie. On a retrouvé également des fragments d'au moins trois statues colossales qui pourraient provenir du temple de Ramsès III à l'Ouest du lac sacré de l'enceinte de Mout.

Des vestiges d'un petit porche avec deux rangées de trois colonnes, juste devant l'entrée du temple A, pourraient dater de la XXV^e ou de la XXVI^e dynastie.

Une des tâches majeures de la présente campagne a été de combler les lacunes de nos connaissances pour l'établissement du plan de l'enceinte sacrée dans le secteur situé entre la porte de Taharqa et le môle Ouest du I^{er} pylône du temple de Mout. Des dégagements ont permis d'exhumer quatre nouveaux crio-sphinx devant le I^{er} pylône¹⁵⁵ et, plus loin vers l'Ouest, les vestiges des bases de deux sphinx (?). Trois des sphinx dégagés cette année sont du même type que ceux trouvés en 1978 et l'un d'eux porte les traces d'une usurpation de la XXI^e dynastie. Une autre sculpture, celle d'un vrai sphinx, est au nom de Nectanébo II.

L'extrémité Ouest du I^{er} pylône du temple de Mout semble avoir été enduite de plâtre blanc et de toute façon ce pylône ne paraît pas avoir été revêtu de blocs de pierres comme le I^{er} pylône du temple A.

Un grand mur de briques crues aboutissant à l'extrémité Ouest du I^{er} pylône du temple de Mout rejoignait sans doute la porte de Taharqa et pourrait dater de ce règne. Il a été impossible de vérifier si ce mur était ou non interrompu par une porte Nord-Sud. Dans la négative, le porche de Taharqa constituait l'entrée principale de la partie antérieure de l'enceinte sacrée. Il faudrait aussi déterminer l'existence d'un mur Nord-Sud, avec une porte Est-Ouest, que Lepsius supposait entre le temple de Ramsès III et le lac sacré et dégager deux murs de briques crues parallèles au temple C; l'un d'eux étant coupé par l'actuel mur d'enceinte, il pourrait appartenir à une enceinte antérieure du temple ou du domaine sacré. L'étude de ces murs clarifierait certains aspects de l'histoire du secteur.

Au Nord-Ouest des bases de sphinx localisées à l'Ouest du I^{er} pylône du temple de Mout, se trouvent des blocs de grès et de granit, dont plusieurs proviennent de constructions de Ramsès II. Une dizaine de mètres un peu plus à l'Ouest, une autre structure possède des blocs de remploi ramessides. Leur état très ruiné ne permet pas d'identifier ou de dater ces constructions qui pourraient avoir été des approches de la chapelle D.

Au Sud-Est de la chapelle D, la mission a commencé à dégager les vestiges d'un pavement de terre peint en blanc, antérieur à la chapelle D, et un cercle de pierres à l'intérieur d'un mur circulaire en briques crues. Ces vestiges pourraient avoir entouré des arbres, dont une représentation de la XIX^e dynastie dans le temple de Mout montre l'existence dans ce secteur.

Dans la deuxième cour du temple A, on a dégagé un bloc de grès décoré de reliefs en creux montrant Nitocris faisant des offrandes à Amon, Mout et Khonsou, ce qui a entraîné à réexaminer une petite chapelle très ruinée, située tout à côté, près du môle Sud du III^e pylône du temple. Elle présente plusieurs phases de construction. Sous la XXV^e et (ou) la XXVI^e dynasties, elle était

¹⁵⁵ Cf. *Or* 48 (1979) 373 pour les crio-sphinx exhumés précédemment.

dédiée à la Divine Adoratrice et faisait partie d'un ensemble architectural plus important consacré au thème de la naissance divine. Son plan a connu plusieurs remaniements.

Vers la fin de la campagne, la mission a entrepris un nettoyage de l'arrière du temple de Mout, afin de procéder aux relevés et à l'étude de cette zone du temple. Il s'avère que la partie Sud de la seconde cour fut rebâtie après Ramsès IV, probablement sous la XXV^e dynastie. Avec la porte de Taharqa et une grande partie du temple A, la contribution architecturale des Kouchites semble ainsi avoir été plus importante qu'on ne l'imaginait dans l'enceinte de Mout. La mission étudie des blocs de remploi de la XVIII^e dynastie, dont certains, au nom de Thoutmosis III, avaient déjà été signalés par Benson et Gourlay dans cette partie Sud de la seconde cour.

48. L o u x o r : D'Octobre 1979 à la fin d'Avril 1980¹⁵⁶, la mission de Chicago House, dirigée par Lanny Bell¹⁵⁷, a continué¹⁵⁸ ses travaux dans le temple de Louxor. Ils ont été consacrés comme l'an dernier à la colonnade d'Opet. Les parties les plus inaccessibles des murs et des colonnes ont été l'objet de relevés, y compris les graffitis du siècle dernier. Une inscription ptolémaïque ou romaine inédite, peinte à l'encre, a été découverte sur la porte Sud. Parmi les milliers de blocs entassés dans l'enceinte du temple, on a identifié de nouveaux fragments provenant des murs de la colonnade, ce qui porte à 250 le nombre total des blocs retrouvés. Ces recherches ont permis d'autre part de recueillir quelque 30 fragments, soit à peu près 1/5^e, de la version originale de la stèle « Bentresh » (Louvre C 284), connue jusqu'à présent par une seule copie tardive.

49. Rive gauche thébaine :

a) Du 15 Avril au 5 Juillet 1980¹⁵⁹, la mission de l'Université de Berkeley, dirigée par le Prof. K. R. Weeks¹⁶⁰, a effectué sa troisième campagne¹⁶¹ de travaux dans la nécropole thébaine. Elle a terminé la carte archéologique de la Vallée de Rois et le survey de tous les vestiges visibles en surface. Elle a effectué les plans et coupes de toutes les tombes et de tous les caveaux dans les vallées de l'Est et de l'Ouest. Les relevés des tombes royales sur ordinateur ont été perfectionnés pour l'élaboration de dessins axionométriques. On a en outre rassemblé les copies de tous les plans et esquisses précédemment connus

¹⁵⁶ D'après L. Bell, « The Epigraphic Survey », dans *The Oriental Institute Annual Report 1978/79*, p. 20-26, avec fig.; cf. *NARCE* 113 (Winter 1980) 52-53.

¹⁵⁷ La mission comprenait en outre Mme M. Bell, MM. W. Murnane, M. Ciccarello, Mlle A. Roth, MM. R. Turner, F. Howard, T. Rasche, M. Langenstein, Mlle M. Trad, auxquels s'est joint temporairement M. S. Huttner.

¹⁵⁸ Nous avons signalé les campagnes précédentes dans *Or* 47 (1978) 292; 48 (1979) 374; 49 (1980) 378. — Pour la saison 1977-1978, on se reportera au rapport de Lanny Bell, « The Epigraphic Survey », dans *The Oriental Institute Annual Report 1977/78*, p. 5-9, avec fig.; cf. aussi le résumé paru dans *Sciences et avenir* 30 (Mai 1980) 56-59.

¹⁵⁹ D'après K. R. Weeks, « Theban Map Project », dans *NARCE* 112 (1980) 49, et « The Berkeley Map of the Theban Necropolis. Report of the Third Season, 1980 », dans *NARCE* 113 (1980) 27-50, avec fig.

¹⁶⁰ La mission comprenait également Mme C. H. Roehrig, MM. B. A. Lightbody, R. L. Smith, J. R. A. Bell, Mme R. Friedman, MM. N. A. Martin, G. Chan, Yusef el-Alfy, F. T. F. Ho. L'Organisation des Antiquités était représentée par l'Inspecteur Yehia Salah Saber el-Masry.

¹⁶¹ Nous avions rendu compte des deux premières campagnes dans *Or* 48 (1979) 375-376; 49 (1980) 378-379.

de ces sépultures, documentation qui sera intégrée dans un volume spécial de l'Atlas (KV).

De nombreuses photographies aériennes ont été prises à nouveau durant cette campagne, afin d'obtenir la couverture photographique complète de la nécropole thébaine.

La mission consacra la prochaine campagne à la Vallée des Reines.

b) El-Târif: A la bibliographie¹⁶² des fouilles de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, on ajoutera B. Ginter et J. K. Kozłowski, « The Tarifian and the Origin of the Nagadian », dans *Origin and Early Development*.

c) Du 30 Octobre au 16 Décembre 1980¹⁶³, la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, dirigée par R. Stadelmann¹⁶⁴, a effectué sa huitième campagne¹⁶⁵ dans le secteur du temple de Séthi I^{er} à Gournah. Elle a entrepris le dégagement d'une partie du grand mur d'enceinte muni de bastions qui repose sous 4 m de déblais. Sur le côté Ouest, 60 m ont pu être exhumés avec trois tours et, sur le côté Nord, environ 40 m avec deux tours. Le bastion Nord-Ouest et la face extérieure du mur Nord avec la deuxième tour ont pu être reconstruits jusqu'à une hauteur de 1 m 65. La tour Nord-Ouest servira de magasin pour entreposer les quelque 200 poteries de grandes dimensions, datant de la basse époque et de la période lagide, qui ont été retrouvées dans les parages avec des restes de momies.

On a établi l'emplacement exact de la face Est du palais du temple. Après les relevés, les vestiges du mur ont été recouverts de briques modernes, afin d'assurer la protection et la présentation des ruines de l'édifice.

Le prolongement de la fouille dans la cour, entre le I^{er} et le II^e pylône, a permis la découverte de fragments de l'antique pavement de grès.

Du 15 Janvier au 28 Mars 1980, après la campagne de fouilles proprement dite, K. Myśliwiec, B. Engelmann et Petra Barthelmess ont continué l'étude de la céramique exhumée sur le site. G. Heindl a procédé aux relevés des parties dégagées du mur Ouest de l'enceinte du temple et des annexes nouvellement exhumées près du mur Nord. M. Scholaen a poursuivi la restauration et la reconstruction du mur Ouest de l'enceinte.

d) Pour le dégagement de la tombe anépigraphie n° 25, effectué en 1972 dans la Vallée de l'Ouest par une mission de l'Université du Minnesota¹⁶⁶, on se reportera à Otto J. Schaden « Preliminary Report on the Re-clearance of Tomb 25 in the Western Valley of the Kings (WV-25) », dans *ASAÉ* 63 (1979; diffusé en 1981) 161-168, 7 pl.

e) Au printemps 1980¹⁶⁷, H. Guksch et D. Johannes, de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, ont terminé¹⁶⁸ les relevés de la tombe de

¹⁶² Cf. *Or* 46 (1977) 257; 47 (1978) 293; 48 (1979) 376.

¹⁶³ D'après *Rundbrief DAI*, Juin 1980, p. 3-4.

¹⁶⁴ La mission comprenait également l'architecte K. Schöppner, Mlle P. Barthelmess, G. Heindl et, pour une partie de la campagne, D. Johannes.

¹⁶⁵ Pour les résultats des campagnes précédentes, on verra la bibliographie donnée dans *Or* 47 (1978) 293; 48 (1979) 376-377; 49 (1980) 380. — Pour la poterie mise au jour en 1979 et 1980, cf. Petra Barthelmess, Barbara Engelmann et Karol Myśliwiec, dans *Bull. céram.* 5 (1980) 9.

¹⁶⁶ Nous avons rendu compte de ces travaux dans *Or* 43 (1974) 191.

¹⁶⁷ D'après *Rundbrief DAI*, Juin 1980, p. 4.

¹⁶⁸ Pour les travaux précédents, cf. *Or* 47 (1978) 295; 48 (1979) 378; 49 (1980) 384.

Menkheperreseneb (n° 79). C. Seeber-Beinlich et A. Shedid ont effectué l'étude épigraphique de la sépulture d'Ouserhat (n° 56), dont ils ont commencé les relevés photographiques.

f) En Novembre 1979¹⁶⁹, une mission du Musée de Turin, dirigée par le Dr M. Tosi, a photographié plusieurs sépultures de la nécropole thébaine: les tombes n° 92, 109, 139 à Abd el-Gournah; les tombes n° 11 et 12 à Dra Abou el-Naga; la tombe n° 39 à Khokka. A Deir el-Médineh, la mission a également photographié les chapelles des tombes n° 9, 217 et 8. Dans cette dernière, la mission a effectué les relevés du puits du couloir et de la chambre sépulcrale¹⁷⁰. Divers graffiti de la montagne thébaine ont aussi été photographiés.

g) A la bibliographie des travaux de l'Institut Archéologique Autrichien du Caire dans les tombes d'Ankh-Hor, d'Irou et de Kherirou, à l'Assassif¹⁷¹, on ajoutera H. Satzinger, dans *Kunsthistorisches Museum, Wien. Funde aus Ägypten. Österreichische Ausgrabungen seit 1961. Katalog einer Sonderausstellung* (Wien 1979) 101-114, avec fig.; bibliographie p. 116; pour un dépôt de fondation du temple funéraire de Ramsès IV, cf. *ibid.* p. 96-101, avec. fig.

h) Du 9 Novembre 1979 au 1^{er} Mai 1980¹⁷², la mission polonaise, dirigée par l'architecte Z. Wysocki, puis par le Dr J. Karkowski¹⁷³, a continué¹⁷⁴ ses travaux dans le temple funéraire de la reine Hatshepsout à Deir el-Bahari. Dans la partie méridionale du portique supérieur, deux nouvelles colonnes protodoriques ont été restaurées avec l'architrave et le toit. La partie centrale de la plateforme de protection et sa voûte de protection ont été couvertes par le mur et on a replacé la balustrade au sommet de ce mur, ce qui redonne à cet ensemble son aspect original du temps d'Hatshepsout (fig. 15).

Les architectes de la mission ont poursuivi leurs recherches sur l'histoire de l'édification du temple et les modules employés par le constructeur. Ils ont trouvé l'emplacement de tous les dépôts de fondation, connus par les rapports de Naville et de Winlock, mais qui n'avaient pas été reportés avec exactitude sur les plans du temple.

Les égyptologues de la mission ont poursuivi leur étude de divers éléments du temple. De nombreux nouveaux fragments ont pu être localisés sur les murs de la partie Nord du portique supérieur et remis en place. C'est ainsi

¹⁶⁹ D'après le *Bollettino* de Mlle Burri, Septembre-Décembre 1979, p. 7-8.

¹⁷⁰ Il s'agit de la tombe de Kha, intendant de la nécropole sous la XIX^e dynastie, retrouvée intacte par la mission italienne en 1904.

¹⁷¹ Voir *Or* 44 (1975) 216, n. 28; 45 (1976) 293-294; 46 (1977) 259-260; 47 (1978) 295.

¹⁷² D'après un rapport préliminaire communiqué par le Dr J. Karkowski.

¹⁷³ La mission comprenait plusieurs égyptologues du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne du Caire: Dr J. Karkowski, Dr. E. Laskowska-Kusztal, MM. F. Pawlicki, K. Polaczek, M. Witkowski, le photographe Z. Doliński, ainsi que des architectes et techniciens du P. K. Z. (Ateliers de Conservation des Monuments Historiques de Pologne): MM. Z. Wysocki, W. Polozanin, A. Stefanowicz, K. Bielenia et W. Surzyn. L'Organisation des Antiquités était représentée par l'Inspecteur en chef Mohammed Nasr.

¹⁷⁴ Pour les résultats des campagnes précédentes, on verra la bibliographie donnée dans *Or* 45 (1976) 292; 46 (1977) 258-259; 47 (1978) 293-294; 48 (1979) 379; 49 (1980) 381-382. — On y ajoutera Z. Wysocki, «The Upper Court Colonnade of Hatshepsut's Temple at Deir el-Bahri», dans *JEA* 66 (1980) 54-69, 9 fig., pl. VIII-IX et l'article «Résurrection d'un temple funéraire», dans *Sciences et avenir* 30 (Mai 1980) 50-55.

que sur le mur Nord, le plus mal conservé, le nombre des blocs décorés atteint 80% de la totalité des blocs originaux.

On a procédé aux vérifications des relevés épigraphiques des murs des deux chapelles d'Anubis-Imyout, du portique inférieur Nord et de la chambre ptolémaïque, en vue de leur publication. D'autre part, les relevés de différentes scènes, en particulier celles du portique de la naissance et du portique supérieur, ont été continués.

i) Du 16 Novembre 1979 au 22 Avril 1980¹⁷⁵, la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne du Caire, dirigée par le Prof. Jadwiga Lipińska¹⁷⁶, a poursuivi¹⁷⁷ ses travaux au temple funéraire de Thoutmosis III à Deir el-Bahari. Elle a continué l'inventaire et l'étude des fragments de reliefs peints provenant de la décoration du temple. De nouveaux assemblages de blocs ont pu être réalisés cette année, ce qui porte à 78 m² la surface totale de reliefs reconstitués (fig. 16). Le décor d'une niche et du mur adjacent a été remonté dans les magasins de la mission à partir de 287 fragments. Un autre relief reconstitué est haut de 3 m 50.

D'autre part, une équipe de restaurateurs a examiné, nettoyé et étudié la statue de Thoutmosis III, haute de 2 m, découverte en 1965¹⁷⁸. La décomposition de la pierre (fig. 17), qui réagit aux changements climatiques, rend urgents des travaux de conservation, prévus pour la campagne 1980-1981.

j) A la bibliographie des recherches menées par l'Institut Archéologique Allemand du Caire au temple funéraire de Montouhotep¹⁷⁹, on ajoutera D. Arnold, *Der Tempel des Königs Mentuhotep von Deir el-Bahari III: Die königlichen Beigaben*, DAIK, Archäologische Veröffentlichungen, n° 23 (1980).

k) En Mars et Avril 1980¹⁸⁰, la mission du Centre d'Études et de Documentation sur l'Ancienne Égypte et de l'ERA 439 du CNRS a poursuivi¹⁸¹ ses recherches dans le secteur du Ramesseum.

B. Fonquernie et son équipe ont effectué divers sondages sur les limites Nord, Sud et Ouest du Ramesseum. Les travaux de la campagne précédente semblaient montrer en effet que le mur limitant à l'Ouest les annexes I''', A''', L''' ne constituait pas l'enceinte du Ramesseum. La découverte d'un autre mur, distant du précédent de 15 m 50, la mise au jour de pavements de calcaire et de bases de statues (sphinx?) faisaient songer à l'existence d'une grande route entourant les édifices annexes, voie déjà signalée par Daressy en 1887. Les sondages de la présente campagne avaient pour objet de confirmer l'existence et le tracé de cette route. Ils ont permis de retrouver les fondations d'un mur de direction Nord-Sud. L'enceinte du temple devrait être cherchée au-delà de cette route qui passait au Sud, à l'Ouest et certainement au Nord du Ramesseum.

¹⁷⁵ D'après un rapport préliminaire du Prof. Jadwiga Lipińska.

¹⁷⁶ La mission comprenait encore Mmes M. Kołodko et J. Wiercińska, MM. H. Górski, Z. Szafranski, Z. Bakowski, A. Zieliński et T. Górecki.

¹⁷⁷ Pour les résultats de la campagne précédente, cf. *Or* 49 (1980) 380-381.

¹⁷⁸ Voir *Or* 35 (1966) 141 et pl. XIII, fig. 22.

¹⁷⁹ Cf. *Or* 43 (1974) 196; 44 (1975) 216; 47 (1978) 294.

¹⁸⁰ D'après le *Bollettino* de Mlle Burri, Avril-Août 1980, p. 9-10.

¹⁸¹ Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 39 (1970) 343; 41 (1972) 265-266; 42 (1973) 416-417; 43 (1974) 196-197; 44 (1975) 218-219; 45 (1976) 296-297; 46 (1977) 261; 48 (1979) 379-381; 49 (1980) 382-383.

Dans le secteur de la nécropole K''', les recherches menées par Monique Nelson et son équipe ont mis en évidence deux niveaux. L'un, de la Troisième Période Intermédiaire se caractérise par des constructions à voûtes aménagées dans les magasins ramessides et cachant des puits funéraires. Leurs briques crues sont au nom de Thoutmosis IV, dont le temple est tout proche. Un petit édifice mis au jour est construit en briques plus petites.

A la basse époque, des adjonctions et des modifications rendent difficiles l'interprétation des ruines. De nouvelles chapelles sont édifiées avec des briques crues de grande taille récupérées *in situ* et d'autres plus petites.

On a recueilli divers fragments architecturaux et vestiges de la décoration de ces chapelles. Un montant de porte est orné de l'image, aux couleurs très vives, d'une femme en prière. Sur d'autres blocs on voit la représentation d'un prêtre au crâne rasé. Toutes les chapelles et les tombes ont été pillées. Quelques éléments du mobilier funéraire ont cependant été recueillis, entre autres une table d'offrandes, un couvercle de vase canope à tête humaine, un tabernacle en forme d'obélisque et une stèle de calcaire au nom d'un prêtre de Montou. Ces objets provenant d'une même tombe montrent, après les trouvailles des précédentes campagnes, que cette nécropole de la Troisième Période Intermédiaire et de la basse époque (K''') était destinée aux prêtres et à leurs familles. Elle constituait une extension du cimetière établi dans le temple et ses annexes.

1) Durant la campagne 1979-1980¹⁸², la mission archéologique de l'Université de Pise, dirigée par le Prof. Edda Bresciani¹⁸³, a continué¹⁸⁴ ses fouilles dans le secteur du temple de Thoutmosis IV, près du côté Sud du mur d'enceinte, où l'on avait repéré l'an dernier deux bâtiments en briques crues. Celui situé le plus à l'Est est une habitation contemporaine de Thoutmosis IV, qui semble n'avoir été utilisée que pour une courte période. Elle a peut-être abrité l'architecte et le personnel technique durant la construction du temple funéraire du roi. On y a retrouvé une grande quantité de vaisselle: poteries domestiques, vases, coupes, plats dont certains contenaient encore les restes de repas — lapin, volailles, poissons, pastèques, etc. Le plan de l'habitation est fort simple. Entre le mur d'enceinte et la maison proprement dite se trouvent les services: fours, magasins, espaces pour les animaux. Par un vestibule, on accède à un « patio » central sur lequel s'ouvrent trois pièces de séjour. Dans l'une on a découvert un lavabo de terre cuite peint en blanc. On remarque encore une cuisine et un escalier montant sur la terrasse, dont la maison était primitivement couverte. Trois fours à pain ont été retrouvés en excellent état de conservation. Cette habitation est particulièrement importante pour notre

¹⁸² D'après le rapport préliminaire du Prof. Edda Bresciani, « L'attività Archeologica dell'Università di Pisa in Egitto; 1977-1980 », dans *EVO* 3 (Pise 1980) 10-15, fig. 6, pl. IX-XI, et les indications données dans le *Bollettino* de Mlle Burri, Janvier-Mars 1980, p. 4-6.

¹⁸³ La mission comprenait aussi Mmes C. Guidotti et F. Silvano, MM. C. Betrò, A. Giammarusti et R. Galluzzi.

¹⁸⁴ Nous avons rendu compte des travaux antérieurs de la mission italienne à Gournah dans *Or* 43 (1974) 197; 44 (1975) 219; 45 (1976) 296; 47 (1978) 296-297; 49 (1980) 384-385. — On ajoutera à la bibliographie Edda Bresciani, dans *EVO* 3 (1980) 4-10, fig. 2-5, pl. V-VIII. — Pour la poterie découverte lors des campagnes 1977, 1979 et 1980, cf. Cristina Guidotti, dans *Bull. céram.* 4 (1979) 10 et 28; 5 (1980) 9-10.

connaissance de l'architecture civile du Nouvel Empire, car elle est bien datée et présente un plan tout-à-fait original. La mission s'est efforcée de préserver les ruines et de restaurer la partie supérieure des murs, qui étaient d'ailleurs conservés jusqu'à une hauteur de 1 m 70.

La fouille de l'autre bâtiment de briques crues, situé vers l'Ouest, n'a pas pu être terminée durant cette campagne. Il s'agit d'une chapelle ou d'un petit temple funéraire composé d'une cour, une salle transversale et trois chapelles, dont celle du centre contenait une table d'offrandes. De nombreuses briques de remploi sont au nom d'Aménophis III. Elles proviennent sans doute du mur d'enceinte, tout proche, du temple funéraire d'Aménophis III. L'édifice pourrait dater en fait de la XIX^e ou de la XX^e dynastie. On y a recueilli une grande quantité de poteries remontant toutes au Nouvel Empire.

m) Pour les travaux de la mission de l'Institut de Papyrologie de l'Université de Milan dans la tombe du vizir Nebneterou (- Montou), fils du vizir Hor (qui était connue jusqu'alors comme la tombe de Khonsouirdis) à Gournah¹⁸⁵, on verra Edda Bresciani, « L'attività archeologica in Egitto (1966-1976) », dans *Quaderni della ricerca scientifica* 100 (Rome 1978) 248-251; id., « L'attività archeologica dell'Università di Pisa in Egitto: 1977-1980 », dans *EVO* 3 (Pise 1980) 1-4, fig. 1, pl. I-IV. — Pour la poterie exhumée en 1977 dans le tombeau, cf. Cristina Guidotti, dans *Bull. céram.* 4 (1979) 9-10.

n) Dans le cadre d'une dissertation sur les poteries mycéniennes trouvées en Égypte, Martha Bell, dans *Bull. céram.* 4 (1979) 10-11, a publié une note sur les trouvailles de cette nature qu'elle a pu étudier dans les magasins de Deir el-Médineh.

o) Sur les travaux de relevés effectués dans le temple funéraire de Ramsès III à Médinet Habou, par la mission de l'Université de Chicago, on verra un article intitulé « Les Américains à Louqsor », dans *Sciences et avenir* 30 (Mai 1980) 56-59.

p) Une mission de Chicago House a commencé au printemps 1980 les relevés épigraphiques du temple de Thoutmosis III¹⁸⁷ à Médinet Habou.

q) Dans la Vallée des Reines¹⁸⁸, la mission du Centre d'Études et de Documentation sur l'Ancienne Égypte et de l'ERA 439 du CNRS, dirigée par Ch. Leblanc, a poursuivi¹⁸⁹ ses recherches durant les mois de Mars et Avril 1980.

Dans la tombe de la reine Ta-nedjemy (n° 33), on a procédé au dégagement de la seconde salle et terminé ainsi le déblaiement de toute la sépulture. Les résultats des campagnes précédentes se trouvent confirmés. Si la reine reste toujours inconnue, en l'absence d'éléments de son mobilier funéraire,

¹⁸⁵ Cf. *Or* 43 (1974) 197; 44 (1975) 219; 45 (1976) 296; 46 (1977) 261-262; 47 (1978) 296-297.

¹⁸⁷ Selon *Rundbrief DAI*, Juin 1980, p. 14.

¹⁸⁸ Selon le *Bollettino* de Mlle Burri, Avril-Août 1980, p. 10-11.

¹⁸⁹ Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 41 (1972) 267; 42 (1973) 418-419; 43 (1974) 199; 44 (1975) 220-221; 45 (1976) 297; 46 (1977) 262-263; 48 (1979) 381; 49 (1980) 387. — Pour les travaux à la tombe de Ta-nedjemy plus précisément, on se reportera à Ch. Leblanc, « Le dégagement de la tombe de Ta-nedjemy: une contribution à l'histoire de la Vallée des Reines », dans *BSFÉ* 89 (Octobre 1980) 32-49, 8 fig.

les découvertes faites dans la première salle sont typiques de la XIX^e dynastie. Cela ne permet cependant pas d'attribuer la reine à cette dynastie; son nom a en effet été ajouté à l'encre noire dans un cartouche préparé précédemment et demeuré vide jusqu'à l'inhumation de Ta-nedjemy. Sous la XXVI^e dynastie, la tombe a servi de sépulture collective, peut-être pour une même famille; des vestiges de momies, de sarcophages en terre cuite et de mobilier funéraire ont été recueillis. A l'époque romaine, les deux salles de la tombe contenaient un nombre impressionnant de momies, dont cinquante au moins ont été recueillis dans la seule salle interne, pourtant de petites dimensions. A une époque postérieure, la tombe servit de refuge temporaire, comme l'indiquent les restes de céréales et d'animaux domestiques. Puis elle fut ravagée par un incendie. L'étude du matériel recueilli sera poursuivi.

La mission a d'autre part commencé le dégagement de la tombe de Nebet Taouy, fille de Ramsès II (n° 60). Le déblaiement, entrepris autrefois par l'Organisation des Antiquités, a été repris avec un examen stratigraphique analogue à celui effectué dans les tombes de Touy et de Ta-nedjemy. On a dégagé partiellement l'escalier extérieur, qui a été réaménagé à une époque tardive (copte?). La première salle est totalement déblayée. Elle possède un pavement tardif qui semble avoir été placé lorsque la tombe fut réutilisée comme chapelle à l'époque copte. Dans la seconde salle, la mission a dégagé un secteur de 2 m de large afin de mettre en évidence les niveaux stratigraphiques éventuels. Cependant le matériel du remplissage apparaît très homogène. Cette sépulture ne semble donc pas avoir eu la même histoire que celles étudiées précédemment. L'état précaire des parois et des plafonds nécessitera des travaux de consolidation et de restauration avant la poursuite des recherches.

50. T ô d ¹⁹⁰: Une équipe du Musée du Louvre, patronnée par Mme C. Desroches-Noblecourt et menée sur le terrain par J. Lauffray, a effectué une première campagne à Tôd. Après une période d'installation et une première prospection durant l'automne 1979, où l'on a procédé en particulier aux relevés topographiques du site, les fouilles proprement dites se sont déroulées en Mars et Avril 1980. Elles sont gênées par la présence, dans le périmètre sacré du dieu Montou ¹⁹¹, de demeures paysannes, dont il faut négocier l'expropriation. Un trésor monétaire a été découvert dans des niveaux tardifs ¹⁹².

51. Recherches préhistoriques dans la région d'El-Kab: A la bibliographie des fouilles entreprises par la mission belge de 1968 à 1975 sur les sites épipaléolithiques d'El-Kab ¹⁹³, on ajoutera D. Huyge, « Rock-engravings in Wadi Hellal Mouth at Elkab (Upper Egypt) », dans *Origin and Early Development*; P. M. Vermeersch, « Subsistence Activities in the late Palaeolithic Sites of El Kab », *ibid.*

¹⁹⁰ D'après C. Desroches-Noblecourt, « Les fouilles de Tôd. Égyptologie et mécénat », dans *La Revue du Louvre et des musées de France* (Juin 1980) 192-197, 17 fig. et des informations parues dans la grande presse; cf. par exemple *Le Monde* (4 Juillet 1980) 23.

¹⁹¹ Les inscriptions du temple que Ptolémée VIII Evergète II fit ériger à Tôd viennent d'être publiées par J.-Cl. Grenier, *Les inscriptions du temple ptolémaïque et romain de Tôd* (1980).

¹⁹² Selon *Rundbrief DAI*, Juin 1980, p. 13.

¹⁹³ Cf. *Or* 48 (1979) 382.

52. Hierakonpolis¹⁹⁴: La cinquième campagne¹⁹⁵ de la mission de l'ARCE et de l'American Museum of Natural History, dirigée par le Dr M. Hoffman, s'est déroulée du 1^{er} Février au 27 Mars 1980. On a entrepris des recherches dans l'agglomération prédynastique située au confluent du « Great Wadi » et du « Dune Wadi », à 3 km 5 à l'Ouest de la zone cultivée, puis dans une nécropole du proto-dynastique et de l'amratiens, au point topographique 6.

La mission a également étudié la céramique des habitats amratiens du point 29. Elle a effectué ses sondages dans la nécropole proto-dynastique, sous le « fort » (point 27). Enfin, elle a procédé au survey et aux relevés des vestiges architecturaux de dix agglomérations prédynastiques, placées dans le désert près des cultures, tout en étudiant la flore, la faune, les sédiments et la géochimie de ces secteurs.

Parmi les faits majeurs, il s'avère, d'après la poterie recueillie, que la grande tombe (n° 2), dégagée l'an dernier au point 6, est bien de l'époque prédynastique, probablement proto-dynastique, mais peut-être de l'amratiens. D'autre part, les sondages pratiqués sous le « fort » ont livré les fragments d'un cercueil proto-dynastique en poterie orné de motifs incisés représentant des animaux et des oiseaux. Parmi le matériel recueilli dans les tombes amratiennes, on remarque des poteries qui ont pu être reconstituées entièrement, des têtes de masses d'armes discoïdes, dont l'une, en porphyre, est particulièrement bien conservée.

53. Bueb el-Bahari: Pour la poterie mise au jour en 1975¹⁹⁶, lors du survey entrepris par une équipe de l'Institut Archéologique Allemand du Caire à la forteresse de Bueb el-Bahari, située à 17 km au Sud d'Edfou, on consultera H. Jaritz, dans *Bull. céram.* 5 (1980) 12.

54. Kommir¹⁹⁷: En automne 1979, Mohammed El-Saghir, Inspecteur en chef des antiquités de Haute Égypte, a entrepris à Kommir¹⁹⁸, à une vingtaine de kms au Sud d'Esna, le dégagement du temple romain d'Anoukis et Nephthys. Situé au cœur du village, ce monument est encore partiellement recouvert par des maisons menacées d'expropriation. L'étude épigraphique en a été menée par Mlle D. Valbelle; les textes actuellement dégagés datent du règne d'Antonin le Pieux; sur le mur extérieur figurent en particulier deux hymnes adressés l'un à Anoukis, l'autre à Nephthys, et des processions géographiques (nomes égyptiens et pays étrangers).

¹⁹⁴ D'après un résumé paru dans *NARCE* 112 (1980) 48-49.

¹⁹⁵ Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 46 (1977) 264; 47 (1978) 298; 48 (1979) 382-383; 49 (1980) 389. — Pour la poterie mise au jour en 1979 et 1980 par la mission américaine dans l'agglomération prédynastique, cf. J. Fred Harlan, dans *Bull. céram.* 4 (1979) 11-12; M. A. Hoffman, *ibid.* 5 (1980) 10-11.

¹⁹⁶ Nous avons rendu compte de ces recherches dans *Or* 45 (1976) 299; 46 (1977) 265.

¹⁹⁷ D'après des renseignements donnés par Mlle D. Valbelle; cf. *Al-Ahram*, 25 Avril 1980.

¹⁹⁸ Ruines signalées par G. Maspero, dans Lortet et Gaillard, *Faune momifiée de l'antique Égypte*, CGC 1905 (à propos de momies de gazelles), et par S. Sauneron, dans *BSFE* 24 (Novembre 1957) 48. Vers 1946, Labib Habachi avait fait une inspection sur ce site.

55. Gebel Silsileh¹⁹⁹. Du 9 Février au 15 Avril 1980, la mission de l'Egypt Exploration Society, dirigée par le Prof. R. A. Caminos²⁰⁰, a poursuivi²⁰¹ ses travaux dans le secteur du Gebel Silsileh. Elle a entrepris le survey épigraphique et architectural de la rive Est. 1580 documents épigraphiques ont été relevés, ainsi que 53 monuments anépigraques.

Parmi cette masse documentaire se trouvaient plusieurs chapelles du Nouvel Empire ornées de reliefs et d'inscriptions hiéroglyphiques, un édifice très ruiné qui semble avoir été un temple ramesside, des stèles royales et privées, de grandes sculptures inachevées portant de courtes inscriptions. Sur les falaises et les parois des carrières, la mission a copié en fac-similé les nombreux graffiti hiératiques, démotiques, coptes et grecs, des marques de carriers, enfin diverses représentations gravées, montrant en particulier des animaux et des bateaux. Les relevés topographiques des sites et découvertes archéologiques ont été complétés. Tous ces témoignages vont de l'époque pré-dynastique à la période romaine tardive.

56. Kom Ombo²⁰²: Une mission de l'Organisation des Antiquités a mis au jour une nécropole de l'époque gréco-romaine située à environ 2 km à l'Est du temple de Kom Ombo. Vingt-cinq tombes ont été dégagées. Elles se composent généralement de fosses profondes de 2 ou 3 m. D'autres, plus élaborées, comportaient une salle centrale rectangulaire ou ronde, construite en briques et dotée de plusieurs loculi. Les défunts reposaient dans des sarcophages de terre cuite ou de pierre. On a recueilli des tables d'offrandes et des vases canopes. Une sépulture inviolée a livré des momies de crocodiles, avec plusieurs jeunes et un œuf, de gazelles, de faucons (?), un bœuf et plusieurs serpents.

57. El-Shotb: Pour la fouille d'une nécropole du Nouvel Empire, effectuée de 1965 à 1967 par une mission de l'Organisation des Antiquités à El-Shotb (à 2 km au Sud de Kom Ombo), on verra Galal Sharawi, « Clearance of a New Kingdom Cemetery at El-Shutb (near Kom Ombo Temple) », dans *ASAÉ* 63 (1979; diffusé en 1981) 169-176, avec fig. et 7 pl.

58. Ouadi Koubbaniya²⁰³: En Mars 1980, la mission de la Southern Methodist University de Dallas, dirigée par le Prof. F. Wendorf, a continué²⁰⁴ ses recherches dans le secteur du Ouadi Koubbaniya, en face de Kom Ombo. Elles n'ont pas permis de découvrir d'autres grains d'orge et de

¹⁹⁹ D'après un rapport communiqué par le Prof. R. A. Caminos. — Un aperçu des résultats de cette campagne est donné dans la brochure *EES. Report for the Year 1979/80* (distribuée en 1980) 4-5.

²⁰⁰ La mission comprenait également, à titre temporaire, le Prof. J. Osing, du DAIK, épigraphiste, ainsi que P. Lacovara, chargé plus spécialement du survey topographique.

²⁰¹ Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 47 (1978) 298-299; 48 (1979) 383; 49 (1980) 389-390. — Pour les résultats de la campagne 1979-80, on verra R. A. Caminos, dans *JEA* 66 (1980) 3.

²⁰² D'après *Le Progrès égyptien* du 3 Janvier 1980 et *Rundbrief DAI*, Mai 1980, p. 13.

²⁰³ D'après le résumé d'une communication faite par Ann B. Stemler, « Evidence of Grains from the Site of Wadi Kubbaniya in Upper Egypt », dans *Origin and Early Development*.

²⁰⁴ Pour les résultats des premières campagnes, cf. *Or* 48 (1979) 383; 49 (1980) 390.

blé carbonisés, comme ceux qui avaient été recueillis lors de la dernière campagne, dans des niveaux remontant à 17000 ans environ ²⁰⁵.

59. Assouan:

a) A la bibliographie des fouilles de la mission allemande, dirigée par le Prof. E. Edel ²⁰⁶, on ajoutera E. Edel, avec la collaboration de E. Pusch et Marie-Luise Vieregge, *Die Felsgräbernekropole der Qubbet el Hawa bei Assuan*, II. Abteilung: *Die althieratischen Topfaufschriften. Paläographie der althieratischen Gefäßaufschriften aus den Grabungsjahren 1960 bis 1973*, Abhandlungen der Rheinisch-Westfälischen Akademie der Wissenschaften, Bd. 66 (1980) 13 p., 126 pl. — Pour le vase minoen trouvé dans la tombe 88, cf. E. Edel, dans B. J. Kemp et R. S. Merrillees, *Minoan Pottery in Second Millenium Egypt* (1981) 176-219, 1 pl., fig. 51-69.

b) De Septembre 1979 au mois de Mai 1980 ²⁰⁷, la mission conjointe de l'Institut Archéologique Allemand du Caire et de l'Institut Suisse de Recherches Architecturales et Archéologiques de l'ancienne Égypte ²⁰⁸ a entrepris sa neuvième campagne ²⁰⁹ sur le site d'Éléphantine. Dans le secteur d'habitations à l'Est du temple de Satis et dans le complexe d'ateliers situé au Sud, on a atteint les niveaux du début de la V^e et de la IV^e dynastie. Les ruines de briques ont livré en grande quantité céramique et lames de silex. Les annexes du temple comportant des ateliers, des bâtiments administratifs et des greniers à grains ont fourni également de nombreux bouchons de récipients munis d'empreintes de sceaux du début de l'Ancien Empire.

Au Nord du temple de Satis on a exhumé des vestiges du mur d'enceinte du Moyen Empire et une rangée de colonnes.

Dans la partie septentrionale de la ville, une quarantaine de tombes de la fin de l'Ancien Empire et de la Première Période Intermédiaire ou du début du Moyen Empire ont encore été dégagées cette année. Ce sont des mastabas rectangulaires avec une chapelle en forme de corridor sur la face Est, qui est articulée par des fausses portes. Les substructures se composent d'un nombre important de puits et de chambres voûtées. Bien que pillées, les tombes ont livré des coffrets de bois, des miroirs, des objets de toilettes et de parure, mais surtout de la poterie. Sous le niveau de la nécropole, des ruines pourraient

²⁰⁵ Cette découverte avait été signalée par la grande presse; cf. par exemple le *Progrès égyptien* du 26 Septembre 1979.

²⁰⁶ Cf. *Or* 44 (1975) 224; 45 (1976) 299; 46 (1977) 265-266; 47 (1978) 299; 49 (1980) 390-391.

²⁰⁷ D'après *Rundbrief DAI*, Juin 1980, p. 1-3. — Pour la poterie mise au jour durant la présente campagne, cf. H. Jaritz, dans *Bull. céram.* 5 (1980) 13-14.

²⁰⁸ Les participants à cette campagne étaient W. Kaiser, G. Dreyer, W. Mayer, S. Seidlmayer, K. Schöppner, B. Pargätzi, W. Schenck, avec, à titre temporaire P. Grossmann, D. Johannes et U. Kapp. H. Jaritz représentait l'Institut Suisse.

²⁰⁹ Pour les résultats des campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 46 (1977) 266; 47 (1978) 299-300; 48 (1979) 383-384; 49 (1980) 391-392. P. Grossmann, *Elephantine II. Kirche und spätantike Hausanlagen im Chnumtempelhof*, DAI Abt. Kairo, Archäologische Veröffentlichungen 25 (Mainz 1980); H. Jaritz, *Elephantine III. Die Terrassen von den Tempeln des Chnum und der Satet. Architektur und Deutung*, DAI Abt. Kairo, Archäologische Veröffentlichungen 32 (Mainz 1980), avec contributions de H. Maehler (inscriptions grecques) et K. T. Zauzich (démotique).

être en rapport avec la petite pyramide à degrés de la III^e dynastie reconnue précédemment.

Des dégagements effectués au Sud-Ouest du kôm, entre le mur d'enceinte de la ville et le rocher ont fait apparaître sur une longueur d'une trentaine de mètres les fondements d'un mur du Moyen Empire et ce qui semble être le rempart d'enceinte de la ville romaine avec les fondations d'une tour. Sa reconstruction partielle permettra de protéger l'accès à ce secteur du site.

La mission a procédé aux relevés photogrammétriques du côté Est du site, le long du fleuve.

Dans la cour romaine du temple de Khnoum, on a découvert une stèle oraculaire de l'époque d'Osorkon II.

Les travaux de restauration ont été poursuivis au temple de Satis, au mur d'enceinte et dans la grande cour du temple de Khnoum. Les relevés des ruines de la ville à l'Ouest et au Nord-Ouest du temple de Khnoum sont terminés. Un plan d'ensemble du site d'Éléphantine est en cours d'élaboration.

D'autre part, durant l'automne 1979, R. Gempeler, assisté de U. Gerner, a continué l'étude de la céramique romaine tardive et copte mise au jour sur le site.

60. Carrières du désert²¹⁰: Du 11 Mars au 1^{er} Mai 1980, la mission de Munich, dirigée par le Prof. D. Klemm²¹¹, a effectué sa troisième campagne²¹² de recherches dans les carrières égyptiennes, afin de préciser l'origine des pierres utilisées dans l'architecture et la sculpture égyptiennes.

Dans la région d'Assouan, la mission a recueilli environ 180 échantillons de granit provenant des carrières antiques. A l'Ouest de la ville, les carrières du Gebel Gulab ont été localisées avec précision à l'aide de photographies aériennes. C'est là que repose la pointe de l'obélisque de Séthi I^{er}, que l'on situe généralement par erreur au Gebel Samam. De nombreux échantillons ont été recueillis pour être analysés. Le « quartzite » de cette région se distingue aisément de celui du Gebel Ahmar près du Caire.

Dans le Ouadi Hammamat, tous les échantillons prélevés ont été reportés sur la carte dressée en 1957 par G. Goyon. Toutes les carrières sont situées sur le flanc Nord de la vallée, le versant Sud ne présentant pas de traces importantes d'extraction de pierres dans l'antiquité.

Mais la présente campagne a surtout été consacrée à l'étude des carrières de grès de la Haute Égypte. On a établi des cartes de celles de Silsileh-Est (fig. 20) et de Nag el-Hammam. Les carrières d'El-Hôsch ont également été étudiées. Les analyses géochimiques des échantillons montreront sans doute qu'il faut attribuer aux carrières de Nag el-Hammam la pierre bleue-violette appelée « grès de Montouhotep ». Les traces de ciseaux remarquées dans ce secteur semblent en tous cas typiques du Moyen Empire (fig. 18).

La mission a collecté des échantillons dans les anciennes carrières du Mons Claudianus, au désert oriental²¹³.

²¹⁰ D'après un rapport préliminaire communiqué par le Prof. D. Klemm.

²¹¹ L'équipe comprenait encore Mme R. Klemm et, à titre temporaire, le Prof. D. Wildung. L'Organisation des Antiquités était représentée par l'Inspecteur Mohammed Salim El-Hangory.

²¹² Nous avons rendu compte des deux premières campagnes dans *Or* 48 (1979) 384 et 49 (1980) 397-398.

²¹³ Th. Kraus et G. Roeder ont effectué en 1962 l'étude archéologique des carrières du Mons Claudianus et celle de leurs techniques d'extraction.

Les carrières de calcaire ont pu être examinées dans l'ensemble de la vallée du Nil et du lac Maréotis. Pour la première fois, il a été possible de visiter des secteurs situés en zones militaires interdites, comme les carrières du Stabel Antar près d'Assiout, celles de Der el-Ganadla, de Der Rifa et du Ouadi Sarga.

Un survey préliminaire a été mené également dans les carrières de calcite du désert oriental, près de Minia (fig. 19). Elles seront étudiées en détail lors de la prochaine campagne.

Au total, quelque mille échantillons ont été recueillis cette année dans les carrières antiques et feront l'objet d'une analyse géochimique approfondie.

61. Survey des sites miniers du Sud du désert oriental²¹⁴: Sous les auspices du Geological Survey of Egypt et pour le compte de l'American Research Center in Egypt, S. Prentiss a mené une rapide prospection des sites miniers de la partie méridionale du désert oriental, afin de préciser leur datation et leur durée d'utilisation. A Um Eleiga, on remarque en surface des tessons de poteries romaines, chrétiennes et islamiques, avec certaines importations nubiennes. A Samiuki, site d'extraction et de traitement du cuivre, la plus grande partie de la céramique date des époques romaine et chrétienne. A Bir Naguib, station de traitement de l'or, dans le voisinage du Ouadi 'Allaqi, on observe de la poterie domestique qui semble remonter au Nouvel Empire et de la céramique chrétienne. Abou Swayel, site de traitement du cuivre, paraît avoir été utilisé durant une longue période, probablement durant les époques lagide et romaine, si l'on en juge par les tessons recueillis en surface.

Les recherches seront poursuivies et une étude des sites est envisagée dans le cadre de l'histoire de l'extraction et de l'industrie minières de cette région.

62. Recherches sur les côtes de la Mer Rouge:

a) Sur les ancrages de pierre et des pièces de bois provenant de bateaux découvertes au Ouadi Gasous par la mission conjointe du Service des Antiquités et de l'Université d'Alexandrie²¹⁵, on consultera: H. Frost, dans *Mariner's Mirror* 65 (1979) 137-160 et Abdel Monem A. H. Sayed, « Observations on Recent Discoveries at Wâdi Gawâsis », dans *JEA* 66 (1980) 154-157, 3 fig., pl. XXI-XXII.

b) Du 6 Janvier au 14 Février 1980²¹⁶, la mission américaine de l'Oriental Institute de l'Université de Chicago, dirigée par les Prof. Janet H. Johnson et D. Whitcomb, a effectué sa deuxième campagne²¹⁷ sur le site de Quseir el-Qadim, à 8 km au Nord de la ville moderne de Kuseir. La mission a con-

²¹⁴ D'après S. Prentiss, dans *Bull. céram.* 5 (1980) 21-22.

²¹⁵ Sur cette découverte, cf. *Or* 49 (1980) 399. — Pour les résultats des fouilles de la mission au Ouadi Gasous, cf. *Or* 46 (1977) 270; 47 (1978) 303; 48 (1979) 385.

²¹⁶ D'après un rapport communiqué par le Prof. Janet H. Johnson. — Pour un résumé des résultats de la présente campagne, cf. D. Whitcomb et Janet H. Johnson, dans *NARCE* 113 (Winter 1980) 54-55.

²¹⁷ Pour la campagne précédente, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 48 (1979) 385 et 49 (1980) 399-400. Janet H. Johnson et D. S. Whitcomb, « Quseir al-Qadim », dans *The Oriental Institute Annual Report 1977/78*, p. 37-41, avec fig.; id., dans *The Oriental Institute Annual Report 1978/79*, p. 60-61, avec fig.

tinué le dégagement des niveaux romains (I^{er} et II^e siècle après J.-C.) et islamiques (XIII^e-XV^e siècles), qui constituent les deux périodes durant lesquelles ce port de la Mer Rouge participa au commerce maritime avec l'Orient. Elle s'est intéressée particulièrement aux témoignages de la vie économique du site, aux restes de la faune et de la flore recueillis lors des dégagements.

La ville romaine, dénommée *Leucos Limen*, avait un plan tout-à-fait typique: elle était dominée au centre par deux grands édifices de briques; des bâtiments résidentiels se trouvaient à sa périphérie occidentale, tandis que la partie Sud de la ville était occupée par le secteur du port. La mission a dégagé une de ces constructions résidentielles. Il s'agit d'une « villa » romaine mesurant 14 m sur 15 m 50 (fig. 22). Une cour et un cellier (fig. 21) de cet édifice contenaient des amphores, des jarres à provisions et de nombreuses petites jarres, destinées peut-être à contenir de l'huile. Dans l'habitat qui fait face à la villa, de l'autre côté de la rue, on a recueilli plusieurs fragments de jarres avec des inscriptions indiennes tamil en écriture brahmi. Trois niveaux archéologiques différents sont reconnaissables dans la villa, la rue et l'édifice voisin. Ils fourniront peut-être des séquences chronologiques intéressantes pour le matériel des deux premiers siècles de l'occupation romaine en Égypte.

D'autre part, la mission a continué les fouilles des niveaux islamiques. Une grande partie de la ville islamique a été dégagée à la périphérie orientale du site. Elle date des XIV^e et XV^e siècles. Il s'agit d'une agglomération typique de pêcheurs, avec des témoignages de relations commerciales avec l'étranger: porcelaines et céladons d'extrême Orient, poteries arrétines et majoliques vénitiennes, céramiques d'Afrique occidentale, verres islamiques. L'excellent état de conservation du matériel de pêche, de la vannerie, des cordages, des textiles et des lettres arabes sur papier permettront une reconstitution de la vie quotidienne dans cette cité médiévale.

Le survey de la région de Quseir a été continué. La mission a examiné le campement romain de mineurs de Bir Kareim. Elle a effectué les relevés d'un temple contemporain de Quseir el-Qadim et d'une partie d'un autre édifice. Le site de Bir Kareim fournira des indices intéressants sur la vie économique de Quseir et ses rapports avec les centres de la vallée du Nil dans l'antiquité.

c) Au Gebel Zeit²¹⁸, massif montagneux qui domine la Mer Rouge à une centaine de kms au Nord de Hurghada, au cours de l'exploration géologique menée par des compagnies pétrolières, divers vestiges archéologiques ont été découverts, dont une stèle de Sehetepibrè et des documents du Nouvel Empire.

63. Oasis de Siwah: Pour les recherches menées à l'oasis de Siwah²¹⁹ par une mission dirigée par le Dr Fekhri A. Hassan, de la Washington State University, on ajoutera à la bibliographie: F. Wendorf et Fekri A. Hassan, « Holocene Ecology and Prehistory in the Egyptian Sahara », dans *The Sahara and the Nile. Quaternary Environments and Prehistoric Occupation in Northern Africa*, éd. par M. A. J. Williams et H. Faure (Rotterdam 1980) 407-419, 2 fig.

²¹⁸ D'après l'exposé présenté par G. Castel le 12 Janvier 1981 à la Table ronde, *Prospection et sauvegarde des Antiquités de l'Égypte*, IFAO, Le Caire. Un article de P. Mey, J.-Cl. Goyon et G. Castel est en préparation pour *MDAIK*.

²¹⁹ Voir *Or* 46 (1977) 266-267; 48 (1979) 385.

64. Oasis de Dakhleh:

a) L'Institut Français d'Archéologie Orientale a poursuivi ses fouilles à Balat, d'une part dans le secteur de la ville antique, à 'Aïn Ašeel, et d'autre part dans la nécropole de Qila' el-Dabbeh.

α) Du 17 Décembre 1979 au 28 Février 1980²²⁰, la mission de l'IFAO, dirigée par Lisa L. Giddy²²¹, a poursuivi²²² ses fouilles à 'Aïn Ašeel. Elles ont été concentrées dans le secteur « du temple »²²³, où les vestiges d'un gros noyau de bâtiments à plan unique (phase III) reposaient partiellement sur un mur orienté Est-Ouest. Le mur se compose de deux revêtements parallèles de briques crues contenant un bourrage de briques cassées. Il est percé à angle droit par une grande porte à deux piédroits saillants. Le niveau le plus ancien de ce passage (phase II a) mis au jour cette année consiste en un dallage de grès. Au Nord de l'entrée, il y a une série de piliers carrés en briques crues. Deux d'entre eux, devant l'entrée, étaient reliés par un arc. Il semble s'agir d'une avant-cour avec piliers, associée au Sud à une structure circonscrite par le mur d'encadrement, dont l'étendue et la nature sont encore inconnues.

Dans les différentes strates de la phase II, les vestiges d'occupation domestique sont d'une grande complexité, avec de nombreux restes d'habitations, des foyers et même l'officine d'un boulanger avec ses fours et ses moules à pain cassés. Cinq remaniements successifs bien distincts témoignent d'une occupation prolongée de la ville au cours de la phase II. Les couches profondes (phase I) n'ont pas encore été examinées cette année.

Le matériel recueilli est abondant. Quelque cent-cinquante empreintes de sceaux-boutons ou de cylindres-sceaux se trouvaient sur des tessons de moules à pain, sur des bouchons d'argile, sur des petits pendentifs triangulaires en terre sigillaire et surtout sur différents cachets en terre sigillaire. Bien réparties sur tout le site, elles sont d'une grande importance pour sa datation. En règle générale, elles ne sont pas postérieure à la VI^e dynastie. L'iconographie de leur décor est essentiellement animalière: insectes, reptiles et petits animaux. Dix-huit fragments de cachets en terre sigillaire et un des petits pendentifs triangulaires étaient incisés de signes hiératiques ou hiéroglyphiques cursifs. La présence de tablettes en terre sigillaire, incisées en hiératique est une caractéristique apparemment unique de ce site. Leur étude est en cours. L'onomastique révèle du personnel jusqu'à présent exclusivement égyptien et apparemment originaire de Moyenne Égypte.

D'autres objets en argile ont été exhumés cette année: étiquettes et comptes, figurines animales et humaines, tablette montrant un espace subdivisé, soit de terres, soit de bâtiments.

²²⁰ D'après Lisa L. Giddy et D. G. Jeffreys, « Balat: Rapport préliminaire des fouilles à 'Ayn Ašil, 1979-1980 », dans *BIFAO* 80 (1980) 257-266, 5 fig., pl. LIV-LX et N. Grimal, « Note sur les objets inscrits provenant de 'Ayn Ašil », *ibid.* p. 267-269; cf. aussi J. Vercoutter, dans *BIFAO* 80 (1980) 372. — Pour la poterie mise au jour durant la présente campagne, cf. Lisa L. Giddy, dans *Bull. céram.* 5 (1980) 14-15.

²²¹ La mission comprenait également J. F. Gout, N.-C. Grimal, D. G. Jeffreys et, à titre temporaire, Mlle D. Vaillancourt, C. Décobert, W. Schenck.

²²² Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 48 (1979) 388; 49 (1980) 395-396. — Pour la campagne 1978-79, on se reportera à Lisa L. Giddy, « Balat, rapport préliminaire des fouilles à 'Aïn Ašeel, 1978-1979 », dans *BIFAO* 79 (1979) 31-39; pour la poterie exhumée en 1978-79, on verra plus précisément Lisa L. Giddy, dans *Bull. céram.* 4 (1979) 12-13.

²²³ Selon l'identification proposée par Ahmed Fakhry.

Quantité d'outils finis en silex, de même que des éclats et des noyaux ont été mis en évidence. Les outils sont essentiellement de petits grattoirs, des lames de faucilles, de petites herminettes, des couteaux. L'absence de pointes de projectiles est remarquable.

On note encore des pointes en os, des meules et polissoirs, des petits vases de toilette en pierre, des pièces de jeux, des fragments de calcaire et de grès, dont l'un est gravé de l'image d'un noble et l'autre de la formule *nsw bity*. La poterie est caractéristique de la fin de l'Ancien Empire.

Toute cette documentation indique pour la phase III une datation qui ne peut être postérieure à la Première Période Intermédiaire, tandis que la phase II se place dans le contexte général de l'Ancien Empire.

β) Dans la nécropole de Qila' el-Dabbeh, la mission de l'IFAO²²⁴ dirigée par Anne Minault-Gout²²⁵ a continué²²⁶, du 5 Janvier au 26 Février 1980, le dégagement du mastaba II. Après avoir achevé la fouille et les relevés de la superstructure, les murs de celle-ci ont dû être enlevés partiellement par mesure de sécurité. Dans la moitié septentrionale de la cour est apparue la surface externe d'une grande voûte de brique en mauvais état de conservation, qu'il fallut démonter. Elle recouvrait un puits au fond duquel se trouvait une pièce rectangulaire. De cette antichambre, on passe à l'Est dans un couloir creusé en galerie et de là, encore plus à l'Est, dans une rampe remontant à la surface.

Cette descenderie était remplie d'un bourrage de terre et de fragments divers. On y a recueilli en particulier les éléments d'un collier large en faïence constitué de nombreuses perles tubulaires, une empreinte de sceau sur terre sigillaire. Dans l'angle Nord-Ouest se trouvaient deux dépôts de céramiques superposés, avec « terrines », vases caliciformes, moules à pain, aiguères; une coupe à haut pied pour fumigations, d'une hauteur de 22 cm 6, constitue un nouveau type de vase.

Une entrée voûtée donnait accès au corridor, galerie aménagée dans le terrain naturel, puis doublée d'une voûte. On y a retrouvé une grosse perle plaquée d'or, un petit fragment de feuille d'or roulé, des ossements de bovidés. Les vases y étaient en grande quantité, parfois étagés sur une hauteur de 2 m. Sur un petit vase globulaire à panse carénée, une inscription hiéroglyphique est gravée à l'encre noire.

Le corridor donnait dans l'antichambre, dont la fouille a été à peine entamée. Cette pièce est ménagée au fond du grand puits mis au jour dans la

²²⁴ D'après Anne Minault-Gout, « Rapport préliminaire sur les première et seconde campagnes de fouilles au Mastaba II à Balat (Oasis de Dakhleh) 1979-1980 », dans *BIFAO* 80 (1980) 278-286, 4 fig., pl. LXI-LXXIV; cf. aussi J. Vercoutter, *ibid.* p. 373-374; pour la poterie mise au jour durant la présente campagne, voir Anne Minault-Gout, dans *Bull. céram.* 5 (1980) 15.

²²⁵ La mission comprenait également Mlles M.-A. Bonhême, S. Cauville, MM. P. Deleuze, J.-F. Gout. L'Organisation des Antiquités était représentée par Mlle Faten Abd el-Halim Saleh.

²²⁶ Pour les fouilles précédentes, dont nous avons rendu compte dans *Or* 47 (1978) 302; 48 (1979) 387; 49 (1980) 394-395, on se reportera au rapport d'Anne Minault-Gout, *BIFAO* 80 (1980) 271-278. — Pour trois tombes fouillées en 1978-79 près du mastaba II, cf. Viviane et Y. Koenig, « Trois tombes de la Première Période Intermédiaire à Balat », dans *BIFAO* 80 (1980) 35-43, 3 fig., pl. IX-XVI.

partie Nord de la cour. Le puits contenait plusieurs squelettes associés à de la poterie de la fin de l'ancien Empire ou de la Première Période Intermédiaire.

Dans l'avant-cour, au Sud de la descenderie, fut dégagée une seconde fosse de direction Est-Ouest. Elle comportait neuf inhumations. À l'extrémité Ouest, on a retrouvé deux petites tombes voûtées. Les squelettes ont livré quelques amulettes, de types bien attestés à la VI^e dynastie ou à la Première Période Intermédiaire. On y a recueilli aussi un sceau pyramidal en stéatite, des empreintes de sceaux sur terre sigillaire datant de la VI^e dynastie et de la poterie de la même époque.

Le mastaba II appartient au type IV B de Reisner: tombe possédant à la fois un puits et une descenderie, le puits ayant servi pour l'aménagement des appartements souterrains et la descenderie pour les funérailles. Ce type de mastaba est rare.

γ) Au mastaba V²²⁷, le travail a continué²²⁸ sous la direction de M. Valloggia. Toute la partie orientale du monument a été démontée pour explorer les substructures. Le couloir central Est-Ouest a pu être totalement déblayé, ainsi que la descenderie. On n'y a pas retrouvé de nouvelles chambres souterraines. De nombreuses poteries ont été mises en évidence, de même qu'une sépulture d'animal.

b) Pour la poterie islamique recueillie en surface lors d'une prospection de plusieurs sites musulmans abandonnés, dans l'oasis de Dakhleh, effectuée durant la campagne 1978-1979 par une mission de l'IFAO²²⁹, cf. R.-P. Gayraud, dans *Bull. céram.* 5 (1980) 15-16.

c) Du 2 au 21 Février 1980²³⁰, une mission de l'IFAO, dirigée par R. Gayraud, a entrepris des fouilles dans la ville islamique d'Al-Qasaba. Dans la partie Nord de la cité, un enlèvement superficiel du sable a dégagé le plan d'ensemble du secteur.

Au centre de la ville, la fouille de plusieurs secteurs n'a pas permis d'atteindre les couches anciennes en raison de la présence permanente de la nappe phréatique. Grâce à l'examen des niveaux supérieurs, on a pu étudier l'urbanisme et l'architecture des derniers états de l'agglomération avant son abandon. Aux abords du site, des tessons islamiques anciens du XII^e siècle ont été recueillis.

²²⁷ D'après J. Vercoutter, dans *BIFAO* 80 (1980) 373.

²²⁸ Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 47 (1978) 301-302; 48 (1979) 388; 49 (1980) 395. — Pour la campagne 1978-79, on se reportera à M. Valloggia, « Rapport préliminaire sur la troisième campagne de fouilles du mastaba V à Balat (Oasis de Dakhleh) », dans *BIFAO* 80 (1980) 97-128, 2 fig., pl. XXV-XXXVII. — Pour l'étude d'un squelette humain trouvé en 1979 dans le mastaba V, cf. T. Dzierżykray-Rogalski et K. Szlachetko, « Recherches sur la dentition du gouverneur de l'oasis Medounefer (Dakhleh-Balat) », dans *BIFAO* 80 (1980) 91-95, pl. XXIII-XXIV. — Pour deux récipients en forme de singes, l'un en albâtre, l'autre en granit, trouvés dans le mastaba V, voir M. Valloggia, « Deux objets thériomorphes découverts dans le mastaba V à Balat », dans *IFAO, Livre du Centenaire, 1880-1980*, p. 143-151, pl. XII-XVIII.

²²⁹ Voir *Or* 48 (1980) 396.

²³⁰ D'après J. Vercoutter, « Les travaux de l'Institut Français d'Archéologie Orientale en 1979-1980 », dans *BIFAO* 80 (1980) 378; pour la poterie islamique mise au jour sur le site durant la présente campagne, cf. R.-P. Gayraud, dans *Bull. céram.* 5 (1980) 16-17. — Un rapport détaillé paraîtra dans *Annales Islamologiques*.

d) Du 1^{er} Septembre au 20 Décembre 1979²³¹, la mission du Royal Ontario Museum et de la Society for the Study of Egyptian Antiquities (Toronto, Canada), placée sous la direction du Prof. A. J. Mills²³², a mené sa deuxième campagne²³³ dans l'oasis de Dakhleh. 79 nouveaux sites ont été examinés cette année. Toute la partie occidentale de l'oasis, soit 385 km², représentant plus d'un tiers du secteur, est à présent étudiée.

Seuls trois sites appartiennent à la période néolithique²³⁴. Les restes d'animaux qui ont été recueillis — éléphant, équidé, rhinocéros, cervidé, gazelle, auroch et autruche, sont particulièrement révélateurs du climat, qui devait être beaucoup plus humide vers 3000 avant J.-C., avec de l'herbe et une forêt clairsemée. On ne remarque aucun animal domestique²³⁵.

En ce qui concerne l'époque pharaonique, dix sites d'habitations et quatre nécropoles ont été examinés. On y a recueilli surtout de la poterie allant de la période archaïque à la Seconde Période Intermédiaire. Sur le site d'habitations 32/390-15-1, la poterie²³⁶ semble dater de la Deuxième Période Intermédiaire, avec quelques formes dégénérées de la VI^e dynastie. On remarque des tessons d'une poterie à décor incisé qui rappelle beaucoup le matériel pangrave²³⁷; il y aurait là peut-être des indices de rapports entre l'Oasis, l'Égypte et la Nubie. Sur le site 33/390-L9-2, qui s'est révélé être une vaste nécropole, on a exhumé un dépôt de dix-sept récipients datant probablement de la III^e dynastie. En 32/390-K2-2, la mission a dégagé une grande habitation de la VI^e dynastie. Une importante construction de briques aux murs épais, une structure circulaire et la présence de meules suggèrent une activité industrielle. Divers groupes de fours à potiers ont été dégagés; l'un des plus importants, en 33/390-K9-1,

²³¹ D'après A. J. Mills, « Dakhleh Oasis Project 1979 Season », dans *Nyame Akuma* 16 (Mai 1980) 5-6; id., « The Dakhleh Oasis Project. Report on the Second Season of Survey, September-December 1979 », dans *The SSEA Journal* 10, n° 4 (Août 1980) 251-282, 1 carte et pl. XI-XVI.

²³² La mission comprenait encore C. S. Churcher, G. E. Freeman, R. A. Frey, J. L. Haynes, A. F. Hollett, C. A. Hope, L. M. M. Leahy, M. M. A. McDonald, L. F. Mills, P. G. Sheldrick. L'Organisation des Antiquités était représentée par l'Inspecteur Ahmed Abdel Fatah el-Haggar.

²³³ Pour les premières recherches, dont nous avions rendu compte dans *Or* 48 (1979) 388-389; 49 (1980) 396-397, on verra aussi: A. J. Mills, « The Basis of an Oasis », dans *Archaeological Newsletter* (Royal Ontario Museum) 168 (Mai 1979) 4 p., 2 fig., 2 ill.; id., « Research in the Dakhleh Oasis », dans *Origin and Early Development*.

²³⁴ Sur les sites néolithiques mis au jour durant les deux dernières campagnes, cf. Mary M. A. McDonald, « Dakhleh, Oasis Project. Preliminary Report on Lithic Industries in the Dakhleh Oasis », dans *The SSEA Journal* 10, n° 4 (Août 1980) 315-329, pl. XXX.

²³⁵ Pour la géologie, la faune et la flore étudiées lors de la prospection, on consultera C. S. Churcher, « Dakhleh Oasis Project. Preliminary Observations on the Geology and Vertebrate Palaeontology of Northwestern Dakhleh Oasis; A Report on the 1979 Fieldwork », *ibid.* p. 379-395; J. C. Ritchie, « Preliminary Observations on the Botany of the Dakhleh Oasis, Egypt », *ibid.* p. 397-422, pl. XXXVII-XXXIX — pour une étude des ossements humains, voir P. Sheldrick, « Human Remains from the Dakhleh Oasis », *ibid.* p. 423-427.

²³⁶ Pour la poterie mise au jour par la mission, voir C. A. Hope, « Dakhleh Oasis Project — Report on the Study of the Pottery and Kilns », *ibid.* p. 283-313, pl. XVII-XXIX; C. A. Hope, dans *Bull. céram.* 4 (1979) 13-14; *ibid.* 5 (1980) 18-20.

²³⁷ *The SSEA Journal* 10, n° 4 (Août 1980) pl. XXVIII a.

date de la fin de l'Ancien Empire. Si la fin de l'Ancien Empire est particulièrement bien représentée dans l'oasis, en revanche, on n'a jusqu'à présent aucun témoignage du Nouvel Empire ni de la basse époque.

Dans la ville d'El-Qasr ed-Dakhil, A. Fakhry²³⁸ avait repéré les jambages d'un temple dédié à Thot, qui décorent l'entrée de la maison d'un certain Abou Nafri²³⁹. Un examen attentif a révélé la présence dans les parages immédiats de plusieurs blocs décorés²⁴⁰ et de fragments architecturaux provenant de ce temple, qui devait se trouver à cet emplacement et datait probablement de la période ptolémaïque, bien qu'aucun vestige de cette époque n'ai été décelé jusqu'à présent à El-Qasr.

Quarante-six sites, soit plus de la moitié de ceux examinés cette année, datent de l'occupation romaine. Il s'agit de nécropoles, de fermes, en groupes ou isolées, avec quelques *colombaria*. Au Sud du site majeur d'Amheida, une vaste nécropole (33/390-K9-4) compte environ 2000 à 3000 tombes, pillées ou détruites pour la plupart. Mais plusieurs sépultures particulièrement intéressantes ont été étudiées.

La tombe 33 comporte deux chambres aux murs ornés de peintures sur enduit de plâtre. De part et d'autre de l'entrée de la deuxième chambre²⁴¹ sont figurées Isis et Nephthys. Les parois de cette salle sont ornées de scènes funéraires, pesée de l'âme, momification du corps par Osiris, présentation du défunt à Osiris, etc.²⁴². Toutes ces scènes sont de style purement égyptien et ne dénotent aucune influence classique. Certains détails stylistiques plaident en faveur d'une datation durant la fin de la période lagide ou du début de l'époque romaine. Plusieurs autres sépultures assez complexes et les vastes dimensions de la nécropole suggèrent l'importance de la ville d'Amheida et une longue utilisation du site.

Celui-ci (33/390-L9-1) s'étend sur une zone de 1500 sur 750 m environ et semble assez bien conservé. Des murs s'élevant encore à 2 ou 3 m appartiennent aux étages supérieurs des édifices, dont la partie inférieure reste encore enfouie dans les sables. La fouille d'un grand complexe comportant des chambres voûtées a révélé une salle ornée de peintures murales²⁴³. Sur le mur Nord sont figurés Persée délivrant Andromède attachée au rocher et une scène qui pourrait représenter le retour d'Ulysse. Sur le mur Est, on voit au registre inférieur une personnification de ville (Polis), ainsi que l'adultère d'Aphrodite et d'Arès, puis, à l'extrême-droite, un personnage fragmentaire coiffé d'un bonnet phrygien. Au registre supérieur subsistent les vestiges de scènes impossibles à identifier. A noter encore divers motifs géométriques et végétaux. Ces peintures se situent dans la tradition classique avec seulement de rares influences égyptiennes dans certains détails. Une analyse stylistique permet de les dater de la fin du III^e siècle ou du début du IV^e siècle de notre ère.

²³⁸ A. Fakhry, « The Search for Texts in the Western Desert », dans *Textes et langages de l'Égypte pharaonique*, II (1972) 219.

²³⁹ Cf. *The SSEA Journal* 10, n° 4 (Août 1980) pl. XII a-b.

²⁴⁰ Ibid. pl. XII c-d.

²⁴¹ Ibid. pl. XIII a.

²⁴² Ibid. pl. XIII b-d.

²⁴³ Voir Lisa Montagno Leahy, « The Roman Wall-Paintings from Amheida », *ibid.* p. 331-378, pl. XXXI-XXXVI et A. J. Mills, « Roman Frescoes in the Dakhleh Oasis. Lively Paintings », dans *Rotunda* 13 (Summer 1980) 19-25, 9 pl.

L'occupation de Dakhleh semble avoir été plus intensive à l'époque romaine que de nos jours; les dunes de sable qui recouvrent actuellement une grande partie du sol ne se sont sans doute pas formées avant le IV^e ou le V^e siècle.

Durant la présente campagne, seuls trois sites de l'époque chrétienne ont été étudiés. On note un déclin de la population de l'oasis à cette période. Il est dû probablement aux difficultés politiques et économiques de la fin du Bas Empire qui ont affecté l'agriculture et le commerce de l'oasis.

Onze sites de l'époque islamique ont été étudiés dans la partie occidentale de l'oasis. Il s'agit généralement d'habitats ruraux, sauf pour la ville d'El-Qasr ed-Dakhil, qui nécessitera un examen plus approfondi.

65. O a s i s d e K h a r g e h :

a) A Bagawat²⁴⁴, une mission de l'IFAO a collationné les textes coptes des graffiti et inscriptions en vue de leur publication²⁴⁵.

b) Du 25 Octobre au 6 Décembre 1979²⁴⁶, la mission de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, dirigée par J. Gascou²⁴⁷, a continué²⁴⁸ ses fouilles sur le site de Douch, à l'extrémité méridionale de l'oasis de Khargeh.

Dans la nécropole située au Nord de la forteresse, on a dégagé quatre tombes collectives d'époque romaine (n° 3, 4, 9, 10). Mi-maçonneries, mi-excavées, elles étaient dotées d'un corridor d'accès en légère pente Sud-Nord, avec une ou plusieurs chambres funéraires axiales rupestres. Toutes avaient été pillées, mais d'intéressants éléments de mobilier ont pu être recueillis. C'est ainsi que la tombe n° 9 a livré une partie de l'équipement d'un scribe, avec un encrier de faïence turquoise incrusté dans un bloc de bois, une palette, des planchettes à écrire, dont deux démotiques, un rouleau de papyrus non encore déroulé et deux récipients de vannerie. De nombreux échantillons de céramique, à prédominance locale, ont pu être récoltés. On remarque encore des vases canopes, des gobelets « tulipe », des brûle-parfums, des lampes « grenouille ». La découverte d'une serrure et de clés dans la tombe n° 3 montre que les monuments étaient fermés avec des portes et non obturés. Une étude des restes humains révèle une population exclusivement blanche de type méditerranéen.

²⁴⁴ D'après J. Vercoutter, « Les travaux de l'Institut Français d'Archéologie Orientale en 1979-1980 », dans *BIFAO* 80 (1980) 380.

²⁴⁵ Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 47 (1978) 300.

²⁴⁶ Nous utilisons ici très largement un rapport communiqué par J. Gascou. — On se reportera à J. Gascou et alii, « Douch: rapport préliminaire des campagnes de fouilles de l'hiver 1978/1979 et de l'automne 1979 », dans *BIFAO* 80 (1980) 287-345, 16 fig., pl. LXXV-XCVIII; cf. aussi J. Vercoutter, *ibid.* p. 374-376.

²⁴⁷ La mission comprenait également Mlles G. Andreu, M.-A. Bonhême, B. Meyer, D. Vaillancourt et D. Valbelle, MM. G. Castel, P. Deleuze, Ch. Décobert, A. Lecler et G. Wagner, avec le concours de MM. G. Billy et M. Rodziewicz. L'Organisation des Antiquités était représentée par l'Inspecteur Chahata Sayed Amin.

²⁴⁸ Pour les résultats des campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 46 (1977) 267-268; 47 (1978) 300; 48 (1979) 386-387; 49 (1980) 392-393, P. Vernus, « Douch arraché aux sables », dans *BSFÉ* 85 (Juin 1979) 7-21, 7 fig. — Pour la campagne 78-79, on verra J. Vercoutter, dans *CRAIBL* 1979, 241-243; J. Gascou et alii, *art. cit.* — Pour une tête féminine en calcaire trouvée en 1976 lors du dégagement de campements militaires romains à l'intérieur de l'enceinte du temple de Douch, cf. Zsolt Kiss, « Un portrait d'impératrice à Douch (Kharga) », dans *BIFAO* 80 (1980) 31-34, pl. VIII.

Dans le temple érigé par Domitien, la mission a procédé à divers travaux de nettoyage et de consolidation. Elle a commencé l'étude de la tribune, s'attachant notamment à l'articulation du monument sur le site civil. Un sondage, entrepris à cet effet à l'Ouest, a révélé une liaison avec une porte de quartier monumentale, en briques, à demi-obstruée au Bas-Empire. L'aménagement de cette communication avait nécessité d'impressionnants travaux de régularisation du gebel et le comblement d'une faille dans le rocher. Dans ce remblai a été découvert un petit lot d'ostraca démotiques associés à des tessons comparables à la céramique de la nécropole; ce sont là parmi les témoins les plus anciens de l'histoire de Douch.

Dans le même secteur a été commencée l'exploration d'une ruelle desservant, parallèlement au mur d'enceinte Ouest de la cour I, la porte Nord de la forteresse et retombant sur la tribune par une série de paliers. Des locaux domestiques du Bas-Empire, s'ouvrant à l'Ouest de cette ruelle, ont été dégagés, cuisines, magasins et deux chambres voûtées en berceau, dont une avait été aménagée assez grossièrement en *triclinum*. Les nombreux ostraca et les quelques graffites découverts à cette occasion donnent à penser que ces installations ont, au moins occasionnellement, pu servir à ravitailler et à loger des militaires de passage. Un ordre de paiement délivré par une autorité chrétienne au bénéfice d'un prêtre païen semble attester une coexistence pacifique des diverses religions vers la fin du IV^e siècle.

Avant la fouille proprement dite de la forteresse, la mission a entrepris les relevés topographiques, photographiques et architecturaux du monument. Ces opérations ont exigé quelques sondages préliminaires. Le nettoyage de l'angle intérieur Nord-Ouest a mis en évidence une succession d'étages effondrés. La découverte de monnaies ptolémaïques dans la cour intérieure Ouest, associées à un ostracon démotique, démontre l'ancienneté de certaines parties du monument. Un sondage à l'extérieur de l'angle Sud-Ouest fait apparaître que le mur d'enceinte Ouest extérieur a été refait au Bas-Empire, en léger retrait par rapport aux assises antérieures. Le sondage de la porte d'évacuation a mis en évidence une superposition d'étages plusieurs fois remaniés.

Dans tous les secteurs sondés a été exhumée une abondante documentation: une céramique assez mêlée, des monnaies, depuis la haute époque romaine ou la basse époque ptolémaïque jusqu'au Bas-Empire, quelques ostraca démotiques et surtout un ensemble chronologiquement homogène d'ostraca grecs byzantins se rapportant au ravitaillement des soldats, quelques textes sur écorce ou sur bois et même sur une barre de fer, des documents coptes, un collier de perles de corail, cornaline et pâte de verre, des amulettes représentant Bès ou Harpocrate, des statuettes en bronze, des ostraca figurés montrant des oiseaux ou des barques, des verres millefiori et beaucoup d'ustensiles divers, clés, couteaux, rasoirs.

Le monument, comme les installations tardives du temple, semble avoir été abandonné sans violence au début du V^e siècle de notre ère.

L'étude de la céramique des trois campagnes a été commencée sur place et au musée de Khargeh.

Une prospection archéologique a été conduite²⁴⁹ en fin de campagne en partant de Douch vers l'Est pour étudier le départ de la piste qui conduit vers

²⁴⁹ Pour cette prospection, cf. Ch. Décobert, dans *BIFAO* 80 (1980) 291-293, fig. 3.

Edfou et Esna. Elle n'a pas permis de trouver des indices d'une utilisation de cette route avant l'époque romaine.

66. Recherches dans le désert occidental:

a) Pour les recherches menées²⁵⁰ dans le désert occidental, sous la direction du Prof. F. Wendorf, par la mission préhistorique conjointe de la Southern Methodist University, Dallas, de l'Académie Polonaise des Sciences et du Survey géologique de l'Égypte, on ajoutera à la bibliographie: F. Wendorf et Fekri A. Hassan, « Holocene Ecology and Prehistory in the Egyptian Sahara », dans *The Sahara and the Nile. Quaternary Environments and Prehistoric Occupation in Northern Africa*, éd. par M. A. J. Williams et H. Faure (Rotterdam 1980) 407-419, 2 fig.

b) Durant la campagne 1979-1980²⁵¹, la mission préhistorique conjointe a effectué des recherches à El-Ghorab Playa, dans le désert occidental, un des sites majeurs de la période du début de l'Holocène dans cette région. Un examen stratigraphique montre l'existence d'au moins cinq niveaux d'occupation: deux du Paléolithique tardif, un du début du Néolithique et deux de la fin du Néolithique. Ce sont les couches les plus anciennes qui ont fourni le plus d'outillage et de vestiges fossiles de la faune. La fin du Paléolithique, remontant à 8300 ans environ, est marquée par une occupation intensive. Cette strate est entamée par des puits du début du Néolithique, postérieurs de trois cents ans environ. Accompagnés peut-être d'habitations, ces puits-silos confirment l'existence d'une agglomération organisée à cette époque. L'étude de l'outillage, de la poterie, des restes de faune et de flore, ainsi que l'analyse géomorphologique permettent de reconstituer bien des aspects de l'implantation humaine au début de l'Holocène, au bord des lacs entourés par la savane, disséminés jadis dans ce qui est aujourd'hui le désert occidental.

67. Nubie: Pour commémorer le 20^e anniversaire du lancement de la campagne internationale pour le sauvetage des sites et monuments de la Nubie condamnés à la submersion sous les eaux du Lac Nasser, un numéro double spécial du *Courrier de l'Unesco* (Février-Mars 1980) a été entièrement consacré à ce thème, avec un aperçu sur l'histoire de cette région et un bilan des résultats obtenus, aussi bien en Égypte qu'au Soudan, par toutes les missions archéologiques des pays qui ont répondu à l'appel de l'Unesco du 10 Mars 1960.

On trouvera aussi maintes mentions des découvertes effectuées lors des campagnes archéologiques menées en Nubie durant les années 60 dans les deux premiers volumes de l'Histoire générale publiée par l'Unesco en 1980: I. *Méthodologie et préhistoire africaine* (dir. J. Ki-Zerbo), II. *Afrique ancienne* (dir. G. Mokhtar).

A la bibliographie générale concernant la Nubie²⁵² on ajoutera encore F. Wendorf, R. Schild et H. Haas, « A New Radiocarbon Chronology for Prehistoric Sites in Nubia », dans *Journal of Field Archaeology* 6 (1979) 219-223.

²⁵⁰ Voir *Or* 47 (1978) 303; 48 (1979) 389; 49 (1980) 398.

²⁵¹ D'après le résumé d'une communication faite par M. Kobusiewicz, « The Multicultural Early Holocene Site E-79-4 at El Ghorab Playa, Western Desert of Egypt », dans *Origin and Early Development*.

²⁵² Voir *Or* 48 (1979) 389; 49 (1980) 401, avec renvoi aux chroniques précédentes.

68. Philae:

a) Le 10 Mars 1980²⁵³, l'inauguration solennelle du nouveau complexe de Philae a été marquée par de nombreuses festivités en présence de personnalités égyptiennes et étrangères, de représentants de l'UNESCO et d'égyptologues. Elle clôtura six années d'un travail acharné²⁵⁴, mené du point de vue technique par un consortium groupant la High Dam Company for Civil Works (Le Caire) et l'entreprise Condotte Mazzi (Rome), qui a permis le transfert des divers temples et édifices de l'antique Philae, désormais submergée sous les eaux du Lac Nasser, et leur remontage dans la petite île d'Aglikah, remodelée spécialement à cet effet. L'aménagement et le reboisement du site, désormais ouvert au public, ne sont cependant pas encore terminés.

b) Le Prof. G. Haeny, de l'Institut Suisse de Recherches Architecturales et Archéologiques du Caire, a achevé²⁵⁵ la préparation des blocs du temple d'Auguste en vue de leur remontage.

c) Pour des blocs de remploi mis au jour²⁵⁶ lors des opérations de démontage des temples par une mission de l'Organisation des Antiquités, dirigée par l'Inspecteur en Chef Sami Farag, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 49 (1980) 400 l'étude de S. Farag, G. Wahba, A. Farid, « Inscribed Blocks of the Ramesside Period and of King Taharqa Found at Philae », dans *Oriens Antiquus* 18 (1979) 281-289, 14 fig., 3 pl.

d) A propos d'un lot d'inscriptions grecques et latines de Philae, publié récemment par A. Roccati²⁵⁷, on verra les compléments de J. Bingen, « Les inscriptions de Philae des III^e et II^e siècles avant notre ère », dans *ChrÉ* 54, n° 108 (Juillet 1979) 304-309.

69. Gerf Hussein: Pour les travaux de relevés du temple rupestre de Gerf Hussein effectués de 1961 à 1964²⁵⁸ par une mission du Centre d'Études et de Documentation sur l'ancienne Égypte, on se reportera à J. Jacquet et H. El-Achirie, avec la collaboration de M. Mediče, J. Valovič et G. Lecuyot, *Gerf Hussein, I. Architecture*, CEDAE, collection scientifique (Le Caire 1978).

70. Dakkah: Sur les recherches menées dans le temple de Dakkah en automne 1963²⁵⁹, dans le cadre du Centre de Documentation sur l'Égypte ancienne, et le dégagement de plus de 460 blocs provenant du temple édifié pour l'Horus de Baki par Thoutmosis III, cf. les indications données par Janine Monnet-Saleh, dans *Société d'Égyptologie (Genève), Bulletin*, n° 3 (Mai 1980) 47, n. 46.

²⁵³ Parmi les nombreux articles de la presse égyptienne et internationale qui célèbrent l'événement, retenons celui de Chehata Adam, Président de l'Organisation des Antiquités d'Égypte, dans *Le Journal d'Égypte* du 16 Mars 1980.

²⁵⁴ Sur le sauvetage de Philae, cf. la bibliographie donnée dans *Or* 46 (1977) 271-272; 47 (1978) 303-305; 49 (1980) 400-401. — On pourra y ajouter A. Giannarusti et A. Roccati, *File. Storia e vita di un santuario egizio* (1980) 159 p., nombreuses fig. et pl.

²⁵⁵ D'après *Rundbrief DAI*, Juin 1980, p. 12.

²⁵⁶ Voir *Or* 45 (1976) 301; 46 (1977) 271; 47 (1978) 303-304; 48 (1979) 389-390.

²⁵⁷ Cf. *Or* 48 (1979) 390.

²⁵⁸ Nous avons rendu compte de ces travaux dans *Or* 32 (1963) 93; 34 (1965) 189.

²⁵⁹ Il avait été rendu compte de cette importante découverte dans *Or* 34 (1965) 190-192. Elle est malheureusement demeurée, depuis, inédite.

71. Sayala: A la bibliographie des fouilles autrichiennes effectuées de 1961 à 1966 dans le district de Sayala²⁶⁰, on ajoutera E. Strouhal et J. Jungwirth, « Paleogenetics of the Late Roman – Early Byzantine Cemeteries at Sayala, Egyptian Nubia », dans *Journal of Human Evolution* 8, n° 7 (Novembre 1979) 699-703, 1 fig.; H. Satzinger, dans *Kunsthistorisches Museum, Wien. Funde aus Ägypten. Österreichische Ausgrabungen seit 1961. Katalog einer Sonderausstellung* (Wien 1979) 16-55, avec fig.; pour la bibliographie, cf. p. 115-116; pour les églises, les fortifications et les habitations de Nag' esh-Shêma (VIII^e-X^e siècles), on verra plus précisément p. 39 sq. — Pour la troisième campagne, on verra également K. Kromer, « Austrian Excavations in the District of Sayala Lower Nubia, U.A.R. Report of the Third Campaign 1963/64 », dans *ASAÉ* 63 (1979; diffusé en 1981) 131-136, 3 plans, XXX pl.

72. Qasr Ibrim²⁶¹: La mission de l'Egypt Exploration Society, placée sous la direction du Prof. W. Y. Adams²⁶², a travaillé du 15 Janvier au 22 Avril 1980²⁶³. Les fouilles ont été concentrées sur plusieurs secteurs.

La mission a examiné des niveaux islamiques tardifs ou « bosniens », datant du milieu du XVI^e au début du XIX^e siècle, le long de la lisière méridionale du site et dans la zone Nord de la cathédrale, depuis le bastion Nord-Ouest jusqu'au secteur détruit par le bombardement de Mehemet Ali en 1811. Ils comportent les restes d'une ville fortifiée occupée par la garnison ottomane. Ces couches très complexes se sont révélées particulièrement riches. Elles ont livré un abondant matériel inscrit comprenant quelque 2500 documents arabes complets ou fragmentaires, environ 16000 pièces de textile, beaucoup de vaneries et de nombreux objets personnels ou domestiques.

Près du bastion Sud et de la porte méridionale, on a découvert une série de structures romaines et pré-romaines. Derrière le bastion Nord-Ouest et à

²⁶⁰ Nous en avons rendu compte dans *Or* 42 (1973) 423-424; 46 (1977) 272-273.

²⁶¹ D'après une communication de W. Y. Adams, « The 1980 Excavations at Qasr Ibrim: Implications for the History of Kush », 4. *Internationale Tagung für meeroitische Forschungen* 23. bis 30. November 1980 in Berlin, et une autre de M. Hainsworth, « Les textes méroïtiques de Qasr Ibrim, découvertes récentes », présentée au même colloque de Berlin-Est. — Un résumé des résultats de la présente campagne est paru dans la brochure *EES. Report for the Year 1979/80* (distribuée en 1980) 5; cf. aussi R. C. Allen et B. N. Driskill « Excavations at Qasr Ibrim, Lower Nubia », dans *NARCE* 112 (1980) 47-48.,

²⁶² La mission comprenait également Mme N. Adams, MM. E. Adams, J. Alexander, P. Alexander, R. C. Allen, Mlle E. G. Crowfoot, M. B. Driskill, P. G. French, M. Hainsworth, Hamdi es-Sokkut, M. Hinds, M. Morris, Mlle P. Rose, M. A. Villeneau. L'Organisation des Antiquités était représentée par l'Inspecteur Adel Farid, puis par M. Neguib.

²⁶³ A la bibliographie des fouilles donnée dans *Or* 46 (1977) 273; 47 (1978) 305-306; 48 (1979) 390-391; 49 (1980) 402, on ajoutera diverses publications: J. Martin Plumley, dans *Sudan Texts Bulletin* 2 (Novembre 1980) 34-41, étudie deux pages d'un manuscrit trouvées en 1964 dans les fouilles de Qasr Ibrim; il s'agit de la version en nubien médiéval du chapitre 14 de l'Apocalypse; G. M. Browne, *ibid.* p. 16-33, offre l'édition provisoire d'un fragment de l'Épître de Jude (9-16), trouvé sur le site en 1978 parmi un lot important de textes en vieux-nubien (cf. *Or* 48 [1979] 390-391). — Pour la poterie recueillie en 1978 et 1980, cf. W. Y. Adams, dans *Bull. céram.* 5 (1980) 22-23. — *Le Progrès égyptien* du 28 Février 1980 signale que trente-six objets coptes découverts à Qasr Ibrim lors de la campagne de 1974 ont été transférés et présentés au Musée Copte du Caire.

l'intérieure de celui-ci, la mission a dégagé des niveaux allant de l'époque islamique tardive à la période pré-romaine. Ces deux secteurs, menacés par les eaux du lac Nasser, ont été étudiés dans le cadre d'une opération de sauvetage.

Le long des fortifications, on a mis en évidence de nombreux galets et des boulets de grès ayant servi de munitions pour les balistes. Quarante d'entre eux portent des initiales ou des noms en grec, latin ou démotique.

Près de 34000 tessons de poterie ont été recueillis dans les niveaux ptolémaïques et romains, le long des fortifications. Il s'agit surtout de fragments d'amphores fabriquées en Égypte, de poterie rouge d'Assouan, de vaisselle domestique faite d'argile du Nil. On remarque aussi une fine poterie noire inconnue jusqu'ici en Égypte et en Nubie.

Le matériel varié exhumé dans les niveaux romains de la partie méridionale du site comporte environ 600 papyri démotiques, grecs et latins, où l'on remarque des listes de soldats avec indication de leur origine géographique.

Des dépôts examinés près des fortifications sur les côtés Nord-Ouest et Sud-Ouest du site ont livré du matériel allant de la période islamique tardive au Nouvel Empire. On remarque en effet la présence de tessons du Nouvel Empire.

De nouveaux témoignages de l'occupation du site durant l'époque napatéenne ou au début de la période méroïtique sont apparus. Mais cette occupation ne semble pas avoir été très longue et intensive; Qasr Ibrim n'était vraisemblablement pas encore une forteresse. Les fouilles n'ont pas encore permis de déterminer s'il y a un hiatus entre l'occupation napatéenne et celle de l'époque lagide. Les Ptolémées occupèrent et fortifièrent Qasr Ibrim vers 100 avant J.-C. En 23 avant J.-C., la forteresse passa aux mains des Romains qui la remanièrent et l'agrandirent peu à peu. L'absence de poterie méroïtique commune est totale durant le I^{er} siècle de l'occupation romaine. La réinstallation des Kouchites sur le site ne peut être datée avant le milieu du I^{er} siècle ou même le début du II^e siècle de notre ère, d'après la réapparition de la poterie méroïtique et la présence de deux monnaies de Néron.

Vingt-huit documents méroïtiques ont été mis au jour durant la présente campagne²⁶⁴. Ils ont été étudiés par M. Hainsworth, qui a participé à la mission comme épigraphiste²⁶⁵.

73. Ballana et Qustul: A la bibliographie des fouilles menées par l'Oriental Institute de l'Université de Chicago à partir de 1960 dans le secteur de Ballana et Qustul²⁶⁶, on ajoutera B. Williams, « The Nubian Project », dans *The Oriental Institute Annual Report 1978/79*, p. 50-51, 1 fig.

II. Soudan

1. Akasha: Pour les fouilles menées à Akasha par la Fondation H. M. Blackmer, sous la direction de Ch. Maystre, de l'été 1966 à Février

²⁶⁴ Depuis l'ouverture du chantier en 1962, le site a livré 211 inscriptions méroïtiques, dont 90 fragments de papyrus, 78 ostraca, 22 stèles, 10 inscriptions sur bois, 3 graffiti, une inscription de pieds votifs et une gourde. Seules six d'entre elles ont été publiées, sans commentaires, dans des compte rendus de fouilles.

²⁶⁵ Dix de ces textes, qui portent les n^{os} 1170-1179 du *Répertoire d'épigraphie méroïtique*, vont être publiés par M. Hainsworth dans la *Meroitic Newsletter*, n^o 22.

²⁶⁶ Cf. *Or* 33 (1964) 363; 34 (1965) 206.

1972 ²⁶⁷, cf. désormais Ch. Maystre (avec la collaboration de E. et M. Fehlmann, Fr. von Känel, K. Rudiñ, J. Sedlmeier, H. R. et D. Zbinden-Gisler), *Akasha I* (Genève 1980), où sont décrits les sites préhistoriques et le cimetière Kerma ²⁶⁸.

2. *Survey du Nil nubien*: Dans sa série, *La prospection archéologique de la vallée du Nil au Sud de la Cataracte de Dal (Nubie soudanaise)*, A. Vila vient de consacrer le fascicule 12 ²⁶⁹ aux tombes napatéennes de la nécropole de Missiminia, dans le district d'Abri ²⁷⁰.

3. *Abri* ²⁷¹: La troisième campagne ²⁷² de la mission espagnole, placée sous l'autorité du Dr M. Almagro et dirigée sur le terrain par V. Fernandez ²⁷³, s'est déroulée en Décembre 1979 et Janvier 1980.

La partie septentrionale du cimetière, assez perturbée et pillée, n'est pas encore totalement fouillée. La mission a dégagé deux tombes Kerma et huit sépultures méroïtiques. Elles sont toutes de grandes dimensions avec chambre axiale à l'Ouest. Au-dessus du caveau de la tombe 400 on remarque les traces d'une pyramide carrée de 4 m 10 de côté. Les déblais de la même sépulture ont livré une statue d'oiseau-ba en pierre.

La partie méridionale, la plus vaste, de la nécropole méroïtique d'Emir Abdallah est maintenant dégagée dans sa totalité. Elle se compose de 372 tombes. 238 étaient intactes, les autres ayant été plus ou moins pillées. Les sépultures sont de trois types: avec chambre axiale à l'Ouest du puits funéraire (type 1), avec chambre axiale à l'Est du puits (type 2), avec puits et cavité latérale au Nord ou au Sud (type 3). Les murs de l'entrée et les plafonds des caveaux étaient généralement en briques crues. Dans quelques cas, des plaques de schiste ou de grès tapissent entièrement ou partiellement les parois. Dans

²⁶⁷ Grâce à l'amitié des fouilleurs, nous avons pu rendre compte des résultats de ces recherches dans *Or* 37 (1968) 121; 38 (1969) 286-287; 39 (1970) 354; 40 (1971) 250-251; 41 (1972) 271-272; 46 (1977) 275.

²⁶⁸ Pour le cimetière Kerma, cf. *Nubia, recherches récentes*, Actes du Colloque nubologique international (Varsovie 1972) p. 89-90.

²⁶⁹ Fasc. 12. *La nécropole de Missiminia, I. Les sépultures napatéennes*, Paris, CNRS, 1980.

²⁷⁰ Grâce aux indications communiquées par A. Vila, nous avons pu rendre compte de ces recherches et de ces découvertes dans *Or* 44 (1975) 228-229. On notera que les progrès de l'analyse du matériel ont fait abandonner l'hypothèse d'une mise en service de la nécropole au Nouvel Empire. Certaines tombes paraissent précéder les types de la XXV^e dynastie de quelques décennies. D'autres tombes, en qui on avait pu supposer des sépultures napatéennes remployées à l'époque méroïtique, sont en fait des tombes méroïtiques d'un type strictement identique à l'un des types napatéens (A. Vila, fasc. 12, 1980, p. 11).

²⁷¹ Selon le résumé d'une communication de V. Fernandez, « The Meroitic Cemetery of Emir Abdallah (Abri, Northern Province, the Sudan). A preliminary Outline of its Funerary Patterns », dans *Humboldt-Universität zu Berlin, 4. Internationale Tagung für meroitische Forschungen 23. bis 30. November 1980*.

²⁷² Nous avons rendu compte des deux premières campagnes dans *Or* 48 (1979) 392; 49 (1980) 406; pour la poterie trouvée précédemment sur le site, on verra V. Fernandez, « Excavations at the Meroitic Cemetery of Emir Abdallah (Abri, Northern Province, The Sudan). Some Aspects of the Pottery and its Distribution », dans *Meroitic Newsletter* 20 (Mai 1980) 13-22, 1 plan, IV pl.; cf. également V. Fernandez, dans *Bull. céram.* 4 (1979) 14-15.

²⁷³ La mission comprenait aussi MM. R. Izquierdo, M. López et E. Baquedano. Le Service des Antiquités était représenté par l'Inspecteur Arbab Hassan Hafiz.

seize cas, parmi les tombes de la phase la plus ancienne, le défunt était placé sur un lit funéraire de forme rectangulaire, aux pieds de bois, pourvu parfois de lattes de bois ou d'un sommier canné. Cette ancienne coutume nubienne devait disparaître dans les phases plus tardives. Le cadavre est alors placé dans un cercueil en bois, de forme trapézoïdale ou rectangulaire, arrondi à l'emplacement de la tête. Les sépultures à plusieurs inhumations sont tardives et rares.

Dans trente-cinq cas, la mission a relevé des traces de fondations des superstructures. Il s'agissait vraisemblablement de petites pyramides placées au-dessus du caveau dans les tombes des types 1 et 2 ou au-dessus du puits dans les sépultures du type 3. On a plusieurs exemples de chapelles d'offrandes, toujours à l'Est, et deux exemples de murs d'enceinte avec une petite porte à l'Est.

La poterie recueillie est variée. On remarque une amphore d'influence hellénistique dans une tombe de la phase 3, la plus tardive. Avec une coupe en bronze gravée d'une frise de pampres de vigne de la fin de la phase 1, elle suggère que la nécropole d'Emir Abdallah, dont la période d'utilisation ne semble pas avoir été très longue, pourrait être contemporaine de l'Égypte ptolémaïque. Bien que pauvre, ce vaste cimetière fournit d'intéressants renseignements sur une période assez mal connue dans ce secteur de la basse Nubie.

4. Saï : A la bibliographie des fouilles de la mission française dans l'île de Saï²⁷⁴, on ajoutera J. Vercoutter, dans *Le courrier du CNRS* 39 (Janvier 1981) 59-60; L. Jourdan, « Sacrifices de moutons dans des tombes Kerma de l'île de Saï (vallée du Nil, début du deuxième millénaire avant J.-C.) et leur signification rituelle » et J. Erroux, « Examen de quelques graines d'orge provenant d'une tombe de l'île de Saï », *Mémoires Archéologiques*, Centre de Recherches Archéologiques, Valbonne 1 (1980). — Pour une stèle de Sêti I^{er} relatant une campagne militaire au pays d'Irem, découverte en 1970, dont un nouveau fragment fut retrouvé en 1975²⁷⁵, on verra J. Vercoutter, « Le pays Irem et la pénétration égyptienne en Afrique (Stèle de Saï S. 579) », dans *IFAO, Livre du Centenaire, 1880-1980* (éd. 1980) 157-178, 7 fig., pl. XXI-XXII.

5. Sedeinga : En Novembre 1979, la mission française de la SEDA (Sedeinga Archaeological Unit), dirigée par J. Leclant²⁷⁶, a mené une deuxième campagne de fouilles²⁷⁷ sur le site de Sedeinga. Dans l'immense nécropole méroïtique, les premières investigations ont porté sur des vestiges situés dans la zone Nord, ceux de plusieurs pyramides en briques crues d'environ une dizaine de mètres de côté. Certaines comportaient sur leur face Est une longue descenderie (fig. 23); dans l'une (IT 1), la descenderie aboutissait à une chambre taillée dans le bed-rock, de 3 m de largeur et 4 m de longueur. Dans les tombes IT 2, IT 3 et IT 6, la sépulture était réduite à une simple tombe-sabot (fig. 24). Tout ce secteur de la nécropole a été l'objet d'un pillage radical.

²⁷⁴ Cf. *Or* 45 (1976) 304-306; 46 (1977) 276; 47 (1978) 306-307; 48 (1979) 392; 49 (1980) 405.

²⁷⁵ Pour cette stèle, voir *Or* 41 (1972) 274; 43 (1974) 209, n. 51; 45 (1976) 306.

²⁷⁶ La mission comprenait également Mlle C. Berger, assistante de recherches, et M. A. Labrousse, architecte.

²⁷⁷ Pour la première campagne et les recherches antérieures, cf. *Or* 48 (1979) 393-394.

6. Gebel Gorgod: La mission française de la SEDAU a également poursuivi²⁷⁸ les recherches menées dans le Gebel Gorgod par la mission M. S. Giorgini. Mme Léone Allard-Huard, spécialiste de gravures rupestres, a revisité²⁷⁹ en détail la station découverte naguère dans le vaste cirque du Gebel Gorgod (station A); elle a pu y relever plusieurs documents nouveaux, relatifs notamment à la faune sauvage et six bateaux. Elle a travaillé également à la station B, à 4 km en amont de A, où l'on remarque de nombreuses figurations pastorales, d'autres relatives à la faune sauvage, des scènes de chasse, ainsi que des gravures plus récentes de bateaux et de cavaliers. Elle a enfin pu suivre à partir du Nil, depuis les premières maisons du village de Gorgod, une piste jalonnée de nombreuses gravures rupestres (station C); il s'agit d'un lieu de passage plutôt que d'un habitat, car on n'y trouve guère les cuvettes à mouder les grains qui abondent dans les sites précédents.

La grande majorité des gravures rupestres du Gebel Gorgod est du niveau bovidien; elles conservent cependant quelques éléments de la faune (éléphants, petits hippopotames) et des traits culturels du niveau des Chasseurs (fig. 25 et 26).

7. Kerma²⁸⁰: Du 15 Décembre 1979 au 23 Février 1980, la mission de l'Université de Genève, dirigée par Ch. Bonnet²⁸¹, a continué²⁸² ses fouilles sur le site de Kerma²⁸³. Au Nord-Ouest de la ville antique, des maisons ont

²⁷⁸ Cf. *Or* 48 (1979) 394.

²⁷⁹ Sur ces recherches, voir Léone Allard-Huard, « Nouveaux sites rupestres du Gebel Gorgod (Nubie soudanaise, 3^e Cataracte) », dans *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 77, n° 2 (1980) 38-40.

²⁸⁰ Nous utilisons ici presque intégralement un rapport communiqué par M. Ch. Bonnet. — Celui-ci a déjà publié un rapport préliminaire sur la présente campagne; cf. Ch. Bonnet, « Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan) », dans *Genava*, n.s. 28 (1980) 31-62, 29 fig. (avec résumé en anglais p. I-XV); pour les vestiges de la faune recueillis lors des fouilles 1979-80, cf. L. Chaix, « Note préliminaire sur la faune de Kerma (Soudan) », *ibid.* p. 63-64 (avec résumé en anglais p. xv-xvii); pour une étude des restes humains exhumés cette année dans la nécropole, voir C. Simon, « Étude anthropologique préliminaire sur le matériel de Kerma (Soudan) », *ibid.* 65-67, 2 fig. (avec résumé en anglais p. xvii-xix). — Pour un résumé des résultats de la campagne 1979-80, cf. Ch. Bonnet, « Geneva University Excavations in the Sudan. Report on the 1979-1980 Season », dans *Nyame Akuma* 16 (Mai 1980) 36-37.

²⁸¹ La mission comprenait encore Mlle B. Privati, MM. A. Hidber, C. Simon, L. Chaix, J.-B. Sevette et Mlle A. Hürliman.

²⁸² Pour les campagnes précédentes, voir la bibliographie donnée dans *Or* 48 (1979) 394-395; 49 (1980) 406-407. — On y ajoutera Ch. Bonnet, « La nécropole méroïtique de Kerma. Mission archéologique de l'Université de Genève au Soudan (campagnes de 1977 à 1979) », dans *Meroitic Newsletter* 20 (Mai 1980) 9-12. — Pour la campagne 1978-1979, on verra aussi Ch. Bonnet, « Fouilles de la mission archéologique de l'Université de Genève au Soudan. Campagne 1978-1979 », dans *Société d'Égyptologie (Genève) Bulletin* 3 (Mai 1980) 31-32, 1 fig.; on verra aussi son rapport préliminaire dans *Genava*, n.s. 28 (1980) 31-62, 29 fig., qui concerne également la campagne 1978-1979. — Pour la tombe d'un prêtre étudiée lors d'une fouille de sauvetage menée pendant la construction d'un groupe scolaire dans la ville de Kerma (cf. *Or* 46 (1977) 278), on verra Ch. Bonnet et D. Valbelle, « Un prêtre d'Amon de Pnoubis enterré à Kerma », dans *BIFAO* 80 (1980) 1-12, pl. I-IV.

²⁸³ La mission a travaillé, en collaboration avec la télévision suisse et en coproduction avec la communauté des télévisions francophones, à la préparation d'un film scientifique présentant la civilisation de Kerma.

été dégagées de part et d'autre d'une ruelle. Elles apportent la preuve qu'au Kerma Moyen (2050-1750 avant J.-C. env.) il existait des habitations spacieuses comptant deux ou trois chambres disposées autour d'une cour. Des aménagements secondaires étaient destinés au petit bétail, alors que les bovidés restaient à la périphérie de l'agglomération ou en cas de conflit, derrière les remparts.

L'examen de la *deffufa* occidentale (fig. 28) a été poursuivi. Ce vaste bâtiment qui marque le centre de la cité était probablement un temple. Des annexes construites du côté Est du monument ont fait l'objet d'une nouvelle étude. Sous le sol d'une chapelle, dont la couverture était supportée par une rangée de colonnes de bois, sont apparus les vestiges d'une salle antérieure peinte à l'ocre rouge. Cet ensemble culturel avec ses magasins appartient au Kerma Classique (1750-1450 avant J.-C.), mais recouvre des vestiges d'habitations et de monuments publics plus anciens, qui devront être fouillés. Plusieurs couches de cendres et de charbons de bois signalent en stratigraphie les vicissitudes de cette partie de la ville. Puis la cité fut réorganisée avec de nouveaux édifices en briques crues.

La fouille des tombes du Kerma Moyen (fig. 27) s'est continuée dans la nécropole orientale. Certaines coutumes funéraires sont maintenant bien attestées. C'est ainsi que des chèvres ou des moutons vivants étaient placés dans des sacs de peau près du lit du défunt. Dans deux sépultures on a retrouvé le corps d'un adolescent sacrifié. Une riche poterie de belle qualité a été recueillie. Un chantier d'urgence a dû être organisé sur des surfaces cultivables du cimetière oriental. Il a livré des tombes du Kerma Ancien (2500-2050 avant J.-C. env.). Les défunts portaient des vêtements de cuir; l'un d'eux était décoré de perles en os.

Dans la ville moderne, la construction d'habitations a également obligé la mission à intervenir rapidement. Un secteur du cimetière méroïtique a été dégagé. Assez pauvre, cette zone fournit cependant des renseignements anthropologiques intéressants. Cette nécropole paraît immense, car on a retrouvé à environ 800 m plus au Nord une importante série d'inhumations méroïtiques. Le mobilier de ces dernières sépultures permet de proposer une datation du III^e au IV^e siècles après J.-C. On peut supposer que le cimetière s'est développé du Sud vers le Nord à cette période relativement tardive.

Les caveaux de la fin de l'époque méroïtique ont été creusés dans les vestiges de la ville antique. Certains d'entre eux sont de grandes dimensions. Une chambre funéraire, soigneusement voûtée, appartient à un aménagement exceptionnel. Dans la descenderie, une amphore a été brisée à l'occasion de la cérémonie funéraire, peut-être durant un banquet, car certains tessons qui complètent le récipient étaient placés dans le mur de fermeture de la porte d'accès. Malgré un pillage sévère, il est possible de reconstituer la position du défunt, une femme. Ses bijoux, des bracelets avec scarabées, des bagues en argent, une boucle d'oreille en or, des anneaux de chevilles et des colliers de perles restituent partiellement une parure de qualité. Des poteries complètent cette découverte.

8. Old Dongola²⁸⁴: La quatorzième campagne²⁸⁵ de la mission polonaise s'est déroulée en Janvier et Février 1980 sous la direction du Dr.

²⁸⁴ D'après un rapport préliminaire communiqué par le Dr W. Godlewski.

²⁸⁵ Pour les campagnes précédentes, on se reportera à la bibliographie donnée dans *Or* 46 (1977) 278-280; 48 (1979) 395; 49 (1980) 407-408. On y ajoutera:

S. Jakobielski²⁸⁶. Les fouilles ont été concentrées comme précédemment dans les « faubourgs » de l'ancienne Dongola et dans la « mosquée ».

Sur le premier site, où avait été découvert un important édifice (A) de l'époque chrétienne, on a dégagé cette année plusieurs chambres d'une autre maison (B), de structure comparable à celle de A, avec murs de briques crues érigés sur le roc et voûtes, dont seuls quelques éléments sont conservés. Les murs internes étaient généralement recouverts d'un enduit blanc. Mais dans la salle B 5 on a recueilli une cinquantaine de fragments de plâtre peint, dont plusieurs parties ont pu être rassemblées; elles montrent une petite composition groupant un éparque et un ange, dont les représentations ne dépassent pas 50 cm de haut; le style ne permet pas de les dater avant le x^e siècle. L'habitation B semble avoir été utilisée fort longtemps, durant la période chrétienne classique, post-classique et tardive.

A l'intérieur de la « mosquée », les fouilles ont porté sur la partie Nord-Ouest où quatre grands puits de sondage ont été pratiqués dans les pièces n^o 1, 14 et 15. On a retrouvé l'entrée primitive du bâtiment permettant d'accéder par le Nord à la pièce n^o 1. Mais la partie orientale de l'édifice était accessible seulement par la salle n^o 3.

D'autre part, l'étude architecturale de la mosquée a été poursuivie. Il s'est avéré que la pièce principale, appelée encore salle d'audience ou salle du trône, est une structure d'époque chrétienne. Son plan a été établi et la documentation archéologique a été rassemblée. La mission a étudié également une partie des peintures murales qui sont encore visibles.

9. Gebel Barkal²⁸⁷: La mission de l'Université de Rome, placée sous la direction du Prof. S. Donadoni, a poursuivi²⁸⁸ ses fouilles au Gebel Barkal du 6 au 27 Octobre 1980. Elle a continué le dégagement de l'édifice B 1500. La partie postérieure du temple présente un conglomérat de briques crues d'une épaisseur de 2 m 30, crépi de plâtre blanc sur la face extérieure. A environ 9 m 10, un autre conglomérat de briques crues, épais de 1 m 20, entoure un espace qui comportait autrefois des colonnes, comme le montre la présence de quatre bases carrées en grès de 0 m 90 de côté. Le mur Est ayant été mis en évidence, il a été possible de calculer les dimensions de cette salle qui devait mesurer 9 m 60 sur 9 m 10. Les colonnes, qui se trouvaient à 2 m 20 du mur, étaient distantes chacune de 1 m 90. Elles supportaient sans doute les poutres de la couverture. Des traces d'une feuille d'or extrêmement mince, appliquée sur une brique crue, indiquent que l'édifice, malgré sa construction

W. Godlewski, « Throne Hall in Old Dongola », dans *Colloquium on Nubian Studies, The Hague 1979* (Leiden 1980); E. Promińska, « Changements pathologiques des squelettes découverts dans les églises de Dongola », *ibid.*

²⁸⁶ La mission comprenait également les Drs W. Godlewski et S. Medeksza, Mlle K. Polaczek, MM. Z. Doliński et A. Ledigowicz. Le Service des Antiquités était représenté par l'Inspecteur Syd. Rida ed-Din Mukhtar Mohammed.

²⁸⁷ D'après un rapport préliminaire communiqué par le Prof. S. Donadoni.

²⁸⁸ Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 43 (1974) 214-215; 44 (1975) 235; 46 (1977) 280-281; 47 (1978) 307-308; 48 (1979) 395-396; 49 (1980) 408. — Pour deux têtes de bélier en bronze, ornées d'un disque solaire à uraei et munies à la base d'un col court, où devait s'insérer un support, cf. S. Donadoni, « Due bronzi dal Gebel Barkal », dans *Oriens Antiquus* 19 (1980) 139-145, pl. VII-X.

peu soignée, avait cependant quelques prétentions. La découverte d'un bloc orné de la représentation fragmentaire d'une tête de bélier divin suggère qu'un culte était pratiqué dans cette salle. Nous savons par les campagnes précédentes qu'elle était précédée d'une autre salle à colonnes.

L'investigation du péristyle devant l'édifice a amené l'identification d'une série de tambours de colonnes, de chapiteaux et de murs-écrans, demeurant dans la position où ces éléments se sont effondrés. On constate cependant l'absence de nombreux éléments qui ont dû être arrachés pour être réemployés dans un autre monument. La mission a pu déterminer, d'après certaines observations, plusieurs détails architecturaux: une petite base avec corniche en ressaut courant le long des files intérieures des colonnes et une frise égyptienne ornée d'un décor d'oves en stuc. On a recueilli des fragments de tuiles en terre cuite recouvertes de glaçure bleu-vert. Une tête fragmentaire présente des caractéristiques hellénistiques.

10. Survey du Butana septentrional²⁸⁹: Du 3 au 13 Janvier 1980, une mission conjointe de l'Université de Khartoum, de la Southern Methodist University et de la North Texas State University a entrepris une prospection dans la zone septentrionale du Butana, afin d'évaluer le potentiel archéologique, aux époques pré-méroïtiques, de cette région qui pourrait avoir constitué une barrière culturelle entre le Soudan oriental et la zone nilotique.

Au cours du survey, la mission a visité des sites connus, mais non fouillés, sur les limites occidentale et orientale du Butana, mais elle a aussi découvert de nouveaux sites archéologiques. Celui de Shaqadud, à l'Ouest, paraît particulièrement important²⁹⁰. Sa stratigraphie a pu être examinée sur une hauteur de 4 m 50, à un angle du tell attaqué par l'érosion. Dans la partie inférieure du dépôt, on a recueilli des tessons non lustrés, décorés de motifs de type « wavy line », caractéristiques de la phase la plus ancienne du Mésolithique de Khartoum. L'occupation du site semble avoir été alors intensive. Les restes de faune sont bien conservés. Le niveau intermédiaire contient à la fois de la poterie non lustrée du type « dotted wavy line » et des tessons lustrés du Néolithique de Khartoum. Quelques ossements de *bos* et des meules suggèrent une économie mixte de cueillette et d'élevage. Le niveau supérieur présente une poterie d'un type inconnu le long du Nil et des ossements de *bos*. Il correspond sans doute à une période se situant entre le Néolithique de Khartoum et l'occupation provinciale méroïtique le long du Nil.

A May'as es-Sawad, au Nord-Est de Shaqadud, sur la piste de Shendi à Adu Deleig, on a observé également des meules, de l'outillage lithique et des tessons du type « dotted wavy line ».

A l'Est de la rivière Atbara, juste au Nord de Khashm el-Girba, la mission a visité une zone déjà examinée en 1967 par le Dr J. Shiner, de la Southern Methodist University²⁹¹. Celui-ci, qui n'avait pu poursuivre ses recherches,

²⁸⁹ D'après A. Marks, Abbas Mohamid Ali, T. R. Hays et Yousef Elamin, « Survey of Northern Butana », dans *Nyame Akuma* 16 (Mai 1980) 30-35.

²⁹⁰ Ce site avait été repéré par K. H. Otto, cf. *Or* 34 (1965) 220; K. H. Otto, « Shaqadud, a New Khartoum Neolithic Site outside the Nile Valley, dans *Kush* 11 (1963) 108-115, 4 pl.; id., dans *Varia Archaeologica Wilhelm Unversagt zum 70. Geburtstag dargebracht* (1964) 9-13.

²⁹¹ Cf. J. Shiner et alii, *The Prehistory and Geology of Northern Sudan, Part 2, Final report of National Science Foundation, Grant Number GS1192* (1971).

y avait découvert vingt-deux sites préhistoriques allant de l'Acheuléen jusqu'aux environs de 1000 avant J.-C. De nouveaux sites ont pu être ajoutés à cette liste. Plusieurs, situés dans la steppe, entre l'Atbara et un secteur d'une douzaine de miles vers l'Est, présentent une poterie rougeâtre et des assemblages de pierre. La mission a repéré aussi, près de la plaine de l'Atbara, deux sites pré-céramiques qui ont livré des restes de poissons, d'antilopes et d'éléphants.

Cette concentration de sites le long de l'Atbara et en arrière de la rivière pose un grand nombre de problèmes, que seules des recherches ultérieures permettront probablement de résoudre.

11. Méroé:

a) Pour les fouilles menées à Méroé entre 1965 et 1972²⁹² sous la direction du Prof. P. L. Shinnie, d'abord sous les auspices de l'Université de Ghana, puis de l'Université de Khartoum et de diverses institutions anglaises, enfin avec les fonds du Conseil Canadien de la Recherche, on verra la publication de Peter L. Shinnie et Rebecca J. Bradley, *The Capital of Kush*, 2 vol., Meroitica 4, Akademie-Verlag (Berlin 1980), avec des plans et une riche documentation iconographique; un exposé résumant les principales constatations a été présenté lors de la 4^e Réunion Internationale d'Études Méroïtiques à Berlin-Est, 23-30 Novembre 1980, sous le titre « Meroitic Chronology ».

Les résultats des campagnes 1974-1975 et 1975-1976²⁹³ ont été présentés par P. L. Shinnie à la réunion de Berlin-Est sous le titre « Excavations at Meroe 1974-1976 ».

b) Du 25 Décembre 1979 au 7 Mars 1980²⁹⁴, le Dr F. W. Hinkel a effectué sa quatrième campagne²⁹⁵ de restauration et d'anastylose du groupe septentrional des pyramides de Begrawiya, dans le cadre d'un programme de restauration des monuments de Méroé, mis au point par le Service des Antiquités du Soudan et l'Académie des Sciences de la DDR. Le travail a porté essentiellement sur la pyramide Beg. N 19 appartenant au roi Tarekenidal, de la fin du 1^{er} siècle après J.-C. Toute la face Ouest de la pyramide s'étant effondrée, le monument avait dû être totalement démonté en 1976/77 et, après l'établissement de nouvelles fondations, la reconstruction de la pyramide avait pu commencer²⁹⁶. Contrairement aux pyramides de briques restaurées durant les premières campagnes (Beg. N 26, 27, 32), Beg. N 19, haute de 12 m 50, est constituée d'un parement de blocs de grès avec remplissage interne de pierres. Il a donc fallu monter jusqu'à 12 m de haut des blocs pesant parfois 300 kg, ainsi que tout le matériel de construction. Ces circonstances ont permis d'étudier les anciennes techniques de construction et d'expérimenter nos con-

²⁹² Nous avons rendu compte de ces différentes campagnes dans *Or* 35 (1966) 164-165; 37 (1968) 124; 38 (1969) 294-295; 39 (1970) 359; 40 (1971) 257; 41 (1972) 278; 42 (1973) 432.

²⁹³ Voir *Or* 44 (1975) 235-236; 45 (1976) 307-308; 46 (1977) 281-282; 48 (1979) 396.

²⁹⁴ D'après un rapport préliminaire communiqué par le Dr F. W. Hinkel.

²⁹⁵ Pour les campagnes précédentes, on consultera *Or* 47 (1978) 308; 48 (1979) 396-397; 49 (1980) 408-410. — Pour la découverte, sur le mur Nord de la chapelle de la pyramide Beg. N 8, d'un dessin architectural montrant la moitié de l'élévation d'une pyramide, on verra encore F. W. Hinkel, « Überraschende Entdeckung im Sudan: die 2000 Jahre alte, erste Zeichnung zum Bau einer Pyramide », dans *Das Altertum* 26 (1980) 27-33, 7 fig.

²⁹⁶ Cf. *Or* 47 (1978) 308; 48 (1979) 397.

naissances dans ce domaine. Les rampes de terre ou de pierres ne semblent pas avoir été les principaux moyens employés pour l'édification des pyramides de Méroé. La présence de troncs d'arbres (*cedrus libani*), placés verticalement au centre de plusieurs pyramides, suggère une méthode d'élévation des blocs par une sorte de *shaduf*, dont l'existence est attestée dans la vallée du Nil au moins depuis le Nouvel Empire pour l'irrigation.

Après avoir érigé deux murs de briques en croix au centre de la pyramide, afin de stabiliser l'ensemble de la structure, l'ancien blocage de pierrailles a été remis en place. Les quinze premières rangées de blocs de parement ont été réédifiées à l'aide d'une rampe de pierres et de terre. Puis on installa une sorte de *shaduf* au centre de la pyramide. Ce système fit la preuve de son efficacité, car il permit de monter sans difficultés et dans les meilleurs délais tous les autres blocs nécessaires à l'édification de la pyramide (fig. 29).

Les blocs manquants furent remplacés généralement par des pierres provenant des anciennes carrières ou par des briques recouvertes d'un enduit de limon.

La reconstruction de la chapelle d'offrandes et de son pylône a été terminée. La chapelle de Beg. N 19 a été dotée d'un toit et d'une porte afin d'éviter les déprédations.

Les techniques anciennes de mesure des angles de construction, de travail d'extraction des pierres dans les carrières et de maçonnerie ont pu être testées. Ces expériences fournissent de précieuses indications sur les méthodes et le temps nécessaire à la construction des pyramides, ou sur l'architecture méroïtique. A titre indicatif, la reconstruction de Beg. N 19 a nécessité soixante-dix jours de travail pour vingt ouvriers.

F. W. Hinkel a d'autre part continué son travail de relevés architecturaux des autres pyramides et chapelles du groupe Nord de Begrawiya, ainsi que les relevés des blocs et des reliefs récemment découverts.

12. K a d a d a ²⁹⁷: Du 15 Janvier au 15 Février 1980, la Section Française de Recherche Archéologique a continué ²⁹⁸ ses fouilles sur le site de Kadada, dans le district de Taragma, sous la direction de F. Geus ²⁹⁹. En KDD 85-86, une zone de 9 m sur 9 m a été dégagée dans un secteur fortement endommagé. On a repéré neuf fosses, dont sept purent être fouillées. Six tombes néolithiques, plus ou moins circulaires et de tailles différentes, contenaient une ou plusieurs inhumations. Le matériel funéraire comportait des disques et des palettes en roche éruptive polie, des meules en grès, des perles en cornaline ou en os, des anneaux d'ivoire, un fragment de figurine, des ossements ani-

²⁹⁷ D'après un rapport préliminaire communiqué par F. Geus.

²⁹⁸ Pour les campagnes précédentes, dont nous avons rendu compte dans *Or* 46 (1977) 282-283; 47 (1978) 308-310; 48 (1979) 397-398; 49 (1980) 410-411. On ajoutera à la bibliographie: F. Geus, « Franco-Sudanese Research in the Sudan (1975-1979) », dans *Nyame Akuma* 16 (Mai 1980) 41-47, 1 pl.; F. Geus a présenté une communication intitulée « Excavations at El-Kadada and the Neolithic of Central Sudan », dans *Origin and Early Development*. D'autre part il a présenté un autre exposé, « Fouille d'un tumulus méroïtique à El-Kadada (Taragma) », lors de la 4^e Réunion Internationale d'Études Méroïtiques qui s'est tenue à Berlin-Est du 23 au 30 Novembre 1980.

²⁹⁹ La mission comprenait également MM. J. Reinold, P. Lenoble, R. P. Dissaux, C. Delmet, Y. Lecoïnte, E. Morbieux, M. Guillemin, N. Tobert; le Service des Antiquités était représenté par les Inspecteurs Abd el-Hadi Mohammed Fadul et Salah Mohammed Ahmed.

maux. La septième sépulture, d'époque méroïtique, avait été pillée et contenait seulement quelques traces de l'inhumation.

La mission a d'autre part poursuivi la fouille du tumulus en KDD 107³⁰⁰. La sépulture principale a été atteinte: il s'agit d'une tombe méroïtique qui a subi un fort pillage. Seuls des fragments du squelette et une petite partie du mobilier funéraire sont encore dans la cavité: carquois, pointes de flèche en fer, pointe de javelot en bronze, perles, vases en terre cuite. Certains vases ressemblent à ceux qui furent trouvés dans les tombes situées près du fleuve, mais d'autres sont similaires à des types postméroïtiques. Au cours du décapage du tumulus, plusieurs sépultures néolithiques ont été mises en évidence. Elles sont plus pauvres que celles des autres parties du site; les squelettes sont en position contractée, dans des orientations différentes. La poterie diffère des types trouvés dans les autres parties du site.

Quatre sites des environs, El-Ghaba, El-Hassah, Abou Huna et Qerqur, ont fait l'objet d'une nouvelle inspection afin de compléter les informations recueillies précédemment³⁰¹. Abou Huna, à 25 km du Nil, est apparu particulièrement important. Six nouveaux sites ont été découverts, tous sur les bords du Nil. L'un d'entre eux, un vaste habitat néolithique, était utilisé comme gravière. La partie encore intacte a pu être protégée contre de futures destructions.

Du 15 Février au 15 Mars 1980, Y. Lecoinge a complété l'analyse des restes humains de Kadada.

Au printemps 1980, C. Delmet a d'autre part effectué une enquête ethnologique dans les villages d'El-Ghaba, El-Sideir et El-Fitirab du district de Taragma.

13. N a g a'³⁰²: Durant l'automne 1978, le Prof. Ingrid Gamer-Wallert et le Dr Karola Zibelius-Chen ont effectué une reconnaissance du Temple du Lion de Naga', dans le cadre d'une mission de l'Université de Tübingen, en vue de l'établissement de la cartographie du Soudan antique (Tübinger Atlas des Vorderen Orients)³⁰³. Sur les photographies prises alors, un premier travail de dessin fut effectué par Mme J. Dittmar, ainsi que sur un jeu de photographies de l'Institut d'Égyptologie et d'Études Méroïtiques de l'Université Humboldt de Berlin (Expédition du Butana, 1958).

Cette documentation a été vérifiée et complétée sur le monument lors d'un séjour de deux semaines, du 29 Février au 13 Mars 1980; dans les cas difficiles, des copies grandeur nature ont été effectuées; des inscriptions détaillées ont été établies. K. Zibelius-Chen s'est occupée plus particulièrement

³⁰⁰ Cf. *Oy* 49 (1980) 410.

³⁰¹ Cf. *Oy* 49 (1980) 410-411.

³⁰² D'après un rapport communiqué par le Prof. I. Gamer-Wallert. Pour un résumé des travaux de ces deux campagnes, cf. O. Richards, dans *Sudanow* (May 1980) 66 et 87, 1 fig.

³⁰³ Quatre cartes sont prévues pour le Soudan, qui concerneront chacune une période différente: le Nord du Soudan vers 3000 avant J.-C. et la culture du Groupe A, le premier quart du II^e millénaire avec les cultures du Groupe C et de Kerma, puis le deuxième quart du II^e millénaire avec la colonisation égyptienne jusqu'à la IV^e Cataracte, enfin les périodes napatéenne et méroïtique après 700 avant J.-C. Ces quatre cartes seront accompagnées d'ouvrages documentaires sur les antiquités du Soudan. Un volume spécial sera consacré au temple du Lion de Naga'.

des inscriptions, I. Gamer-Wallert des reliefs; J. Dittmar a été chargée de la partie graphique, ainsi que de l'étude des sceptres et des bouquets; le Dr H. Brinks, de l'étude architecturale du temple. La publication doit être faite sous la forme d'un cahier complémentaire à la carte « Nubien und Sudan. Von der 25. Dynastie bis in die ptolemäisch-römische Zeit » (Beiheft des TAVO, Reihe B « Geisteswissenschaften »).

14. K a d e r o³⁰⁴: Du 18 Février au 22 Mars 1980, la mission du Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Académie Polonaise des Sciences et du Musée Archéologique de Poznań, dirigée par le Prof. L. Krzyżaniak, a effectué sa huitième campagne³⁰⁵ sur le site néolithique de Kadero. Les recherches ont été concentrées sur deux secteurs.

On a pratiqué une tranchée longue de 52 m à travers la partie centrale du tell, entre les vestiges d'habitations placés au Nord et au Sud. Aucune trace d'habitat n'a été trouvée. On a recueilli en surface quelques instruments lithiques typiques et des tessons de poteries provenant indiscutablement du secteur tout proche des habitations septentrionales. La tranchée a surtout révélé six sépultures néolithiques (n° 48-50 et 52-54). Tous les squelettes étaient en position contractée, tête à l'Ouest. Seules deux tombes ont fourni du matériel. Dans l'une (n° 50), des fragments d'un grand récipient de cuisson avaient été placés derrière le squelette, peut-être pour tapisser la fosse funéraire. Dans l'autre (n° 54), une petite coupe décorée fragmentaire se trouvait devant le visage du défunt.

Une tombe isolée (n° 51), repérée en surface, hors de la tranchée, contenait des ossements humains très perturbés, provenant vraisemblablement d'une inhumation néolithique.

Dans la partie septentrionale du tell, la mission a pratiqué un sondage de 4 m sur 4 m à travers la zone d'habitations. Il s'agissait d'un dépôt de déchets provenant de l'agglomération. On y a recueilli de nombreux ossements d'animaux, des coquillages de rivière et de mollusques terrestres, des tessons de poterie ainsi que des instruments lithiques. A premier examen, cet outillage semble similaire à celui trouvé dans le dépôt d'habitations de la partie Sud du site, mis au jour durant les campagnes précédentes.

Au stade présent des recherches, tout paraît confirmer l'hypothèse d'une différenciation fonctionnelle du site néolithique de Kadero formulée au début des fouilles: on remarque deux zones d'habitations avec un corral pour le parage des animaux domestiques durant la saison humide et deux nécropoles différentes.

15. Z a k i a b: Pour les recherches menées en 1978³⁰⁶ sur le site néolithique de Zakiab par R. Haaland, de l'Université de Bergen, et Ali Tigani El-Mahi, on consultera R. Haaland, « Function of Scrapers in Neolithic Assemblages in the Sudan », dans *Origin and Early Development* et Ali Tigani El-Mahi, « An Interpretation of the Faunal Remains from El Zakyab Site (Central Sudan) », *ibid.*

³⁰⁴ Selon un rapport préliminaire communiqué par L. Krzyżaniak.

³⁰⁵ A la bibliographie donnée dans *Or* 48 (1979) 399 et 49 (1980) 411-412) on ajoutera L. Krzyżaniak, « The Neolithic Habitation at Kadero (Central Sudan) », dans *Origin and Early Development*; Melania Klichowska, « Plants from the Neolithic Kadero (Sudan) on the Basis of Studies on Grain Impressions on Potsherds », *ibid.*

³⁰⁶ Nous en avons rendu compte dans *Or* 48 (1979) 398-399.

16. Delta du Gash³⁰⁷: Du 18 Janvier au 13 Février 1980, la Mission Archéologique Italienne du Seminario di Studi Africani del Istituto Universitario Orientale de Naples, placée sous la direction du Prof. R. Fattovich³⁰⁸, a procédé à une reconnaissance dans la zone du delta du Gash, dans la province de Kassala³⁰⁹, afin d'évaluer le potentiel archéologique de cette région demeurée pratiquement inexplorée. La mission a concentré ses recherches principalement aux extrémités septentrionale et méridionale du delta, avec des prolongements en direction de l'Ouest et de l'Est.

Trente sites ont été localisés et examinés³¹⁰. Cinq se trouvent autour du Gebel Kassala, cinq autres autour du Gebel Mokran, six dans le secteur de Kurmut, à l'Ouest de Kassala; un site est proche de Umm Dahan, à l'Ouest de Kassala; deux sites sont près du Gebel Tukulabab, un autre près du Gebel Timbieri Tie; un site se trouve près d'Aroma; six autres sont à l'Ouest de la station d'Amm Adam; un site est près d'Amm Adam; enfin deux sites sont proches de la station d'Eriba. Un seul de ces sites était déjà connu³¹¹; les autres demeuraient totalement inédits. La mission a recueilli sur chacun d'eux des tessons de poterie significatifs, du matériel lithique, des matières organiques (os, coquillages) etc.

Les sites examinés comportaient des sépultures le plus souvent en rapport avec des habitations. Les tombes sont généralement de deux types: des tumuli de forme ovale, dont les dimensions varient de 2 m 20 sur 1 m 20 à 1 m 20 sur 0 m 70, et des tumuli ronds, d'un diamètre de 2 m 50 à 3 m.

La chronologie de ces sites est encore incertaine, étant donnée l'absence d'éléments typiques des cultures du Soudan septentrional et central ou des hauts plateaux éthiopiens.

Un seul site (M 6, à l'Ouest d'Amm Adam) peut être daté avec certitude de la période chrétienne, grâce à sa poterie typique, à des briques cuites ornées de symboles chrétiens et gravées de lettres grecques. Bien que très petit, ce site est important, car il atteste la présence chrétienne à l'Est de l'Atbara.

Le témoignage le plus ancien semble être un tesson de poterie du type « wavy line », caractéristique de la culture du Early Khartoum, trouvé au Gebel Kassala, sur le site K 1, qui pourrait avoir été habité aux v^e et iv^e millénaires avant J.-C. Un autre site, pratiquement acéramique, dans le secteur de Kurmut, à l'Ouest de Kassala (G. S. 1), pourrait être encore plus ancien.

Les autres sites devraient être rattachés à trois unités culturelles distinctes. La première est caractérisée par une poterie orangée, décorée au peigne, ainsi que par l'abondance de meules, pilons et autres instruments en pierre polie. Cette unité culturelle, que l'on peut définir comme la culture du Gash, pré-

³⁰⁷ D'après un rapport préliminaire communiqué par le Prof. R. Fattovich, et un résumé dans *Nyame Akuma* 17 (Déc. 1980); le rapport complet sera publié dans les *Annales de l'Istituto Universitario Orientale de Naples*.

³⁰⁸ La mission comprenait également les Drs M. Piperno et S. Durante; le Service des Antiquités était représenté par l'Inspecteur Eltayeb Khalifa Mohammed Al-Amin.

³⁰⁹ Nous avons rendu compte des précédents travaux du Prof. R. Fattovich dans *Or* 48 (1979) 399-400 et 49 (1980) 413.

³¹⁰ La localisation des sites a été facilitée par l'emploi de la carte du 1 : 250.000 du Soudan (feuilles 56 A, 46 M, 45 P) et de photographies aériennes de ce secteur.

³¹¹ Il s'agit du site de Mohal Teglinos, signalé par Crowfoot en 1928, puis par Kirwan en 1938, et examiné par R. Fattovich en 1978; cf. *Or* 49 (1980) 413.

sente des caractéristiques morphologiques distinctes de celles des cultures de la vallée du Nil et du Soudan méridional, bien que certaines particularités se rencontrent dans la culture de Kerma et le néolithique de Khartoum. Cette culture locale, à économie mixte — agriculture et élevage, qui pratiquait le troc avec les populations des hauts plateaux éthiopiens, pourrait dater de la fin du III^e millénaire avant J.-C.

La seconde unité culturelle, attestée par plusieurs sites, est caractérisée principalement par de la poterie sans décor, rouge ou marron, comportant de nombreuses inclusions de minéraux, proche de la poterie pré-axoumite éthiopienne ou de celle du Gebel Moya. Une datation au I^{er} millénaire avant J.-C. et au début du I^{er} millénaire après J.-C. est probable.

Une troisième unité culturelle, représentée sur le site AAS 1, est caractérisée par une poterie entièrement décorée de pastilles ou de taches, disposées en lignes. Elle présente des affinités avec la poterie du Gebel Moya et pourrait dater de la fin du I^{er} millénaire avant J.-C.

Enfin, de nombreux tumuli ronds, visibles sur les pentes des gèbels Kasala, Mokran, Tukulabab, Timbieri Tie, doivent être attribués à des populations nomades plus récentes, probablement Bejas, qui ont pénétré dans cette région vers la fin du I^{er} millénaire après J.-C.

Les recherches seront poursuivies en Janvier 1981, avec une première série de sondages et la fouille de certaines tombes.

17. Côte de la Mer Rouge: Une mission conjointe soudano-française³¹², dirigée par les Prof. Ahmed Ali El-Hakim et Nikita Elisseeff³¹³, a travaillé en Janvier-Février 1980³¹⁴ sur la côte, au Nord de Port Sudan jusqu'à Khor Eit. Elle a eu pour objectif d'étudier les étapes terrestres, les mouillages de la rive soudanaise de la Mer Rouge, ainsi que les implantations humaines. Un examen des nécropoles islamiques (XI^e-XVI^e siècles) et des habitats désertés proches de l'itinéraire côtier a été entrepris dans une région comprise entre Marsa Irayes et Marsa Arakiyai, en particulier près du Khor Eit. D'autre part, la mission a effectué une prospection en surface sur le site d'Aydhah. Du matériel lithique préhistorique a été recueilli sur divers sites (Khor Agwattiri, Musayab, Marsa Irayes, Arus, Fijja, Dara et Aweitir).

18. Régions Sud du Soudan³¹⁵: La troisième campagne de la mission du British Institute in Eastern Africa³¹⁶ s'est déroulée de Janvier à Mars 1980³¹⁷. Les circonstances n'ayant pas permis de mener à bien le pro-

³¹² Du côté français il s'agissait d'une équipe appartenant à l'Université de Lyon 2 (Maison de l'Orient Méditerranéen).

³¹³ La mission comprenait également MM. Y. Montmessin, R. Vergnieux, R. Dalongeville, P. Sanlaville.

³¹⁴ D'après des rapports préliminaires de l'équipe française transmis par le Prof. N. Elisseeff.

³¹⁵ D'après P. Robertshaw, J. Mack, G. Dimmendaal, D. Grove, P. Harvey, A. Mawson, A. Tor et S. Tornay, « British Institute in Eastern Africa », dans *Nyame Akuma* 16 (Mai 1980) 37-40; cf. aussi un résumé de L. P. Kirwan, dans *The British Institute in Eastern Africa. Report for the Period 1st April, 1979 to 31st March, 1980*, 3-5.

³¹⁶ Pour les membres de la mission, on se reportera à la liste des co-auteurs du rapport préliminaire cité ci-dessus.

³¹⁷ Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 48 (1979) 400-401; 49 (1980) 414.

gramme initial qui était d'étudier les sites archéologiques en rapport avec l'ancien chenal entre le lac Turkana et le Nil, la mission a travaillé en Équatoria orientale.

Sur les pentes du Gebel Kathangor, près du village de Mogoth, à 50 km au Nord de Kapoeta, la mission a examiné un site intéressant, avec dépôts de cendres et de la poterie qui pourrait être attribuée aux Murle, vivant maintenant plus loin vers le Nord, après avoir été supplantés par les Toposa au XIX^e siècle. Cette dernière ethnologie a fait l'objet d'études anthropologiques et linguistiques effectuées par les spécialistes de la mission.

Un survey mené sur les pentes des monts Imatong, près de Torit, a permis de découvrir le plus ancien abri sous roche orné de peintures connu à ce jour dans cette région méridionale. On y voit une vache de style naturaliste et des séries de représentations schématisées, peut-être des troupeaux ou des scorpions. Sur le site d'Itohom, un autre abri a livré en stratigraphie des traces d'occupation allant de l'époque récente à la fin de l'âge de la pierre. Le matériel de cette dernière période se compose d'éclats de quartz et de poterie, caractérisée par un décor au peigne, semblable à celle répandue dans tout le Soudan méridional à la fin de l'âge de la pierre. Des restes de faune ont été recueillis. D'autres sites archéologiques et abris ont été localisés autour d'Itohom. On a découvert des amas de scories et deux fours destinés au traitement du fer qui datent du XIX^e siècle. Les traditions orales et culturelles des populations du secteur des monts Imatong ont été étudiées. Les techniques de la métallurgie du fer semblent avoir été importées du Nil.

La mission a d'autre part effectué une reconnaissance le long de la rive Est du Nil, à environ 100 km au Nord et au Sud de Juba. Elle a localisé plusieurs sites, dont plusieurs avec traces de métallurgie du fer.

Enfin, un survey mené dans les collines Luluba a révélé plusieurs abris. L'examen de l'un d'eux, celui de Lulubo, a livré des vestiges de la fin de l'âge du fer et de la fin de l'âge de la pierre. Dans ces derniers, on remarque un petit outillage de quartz et la prédominance de poterie à décor au peigne.

III. Découvertes d'objets égyptiens et égyptisants hors d'Égypte

1. Côte des Somalis: Bien que les plus récents travaux³¹⁹ semblent devoir situer le pays de Pount sur la côte Sud de l'actuel Soudan, tout au plus sur la côte Nord de l'Éthiopie — c'est-à-dire bien en-deçà des hypothèses d'autrefois, les égyptologues continueront sans doute à s'intéresser à l'ensemble de la Mer Rouge et à son débouché vers l'Océan Indien³²⁰. Aussi

³¹⁹ K. A. Kitchen, « Punt and how to get there », dans *Or* 40 (1971) 184-207, 5 fig.; G. Posener, dans *Annuaire du Collège de France* 73^e année (1973) 369-374; J. Leclant, « L'exploration des côtes de la Mer Rouge », dans *Annales d'Éthiopie* 11 (1978) 69-73.

³²⁰ Une mise au point d'ensemble a été récemment présentée comme thèse de Doctorat d'État par J. Desanges, *Recherches sur l'activité des Méditerranéens aux confins de l'Afrique (VI^e siècle avant J.-C. — IV^e siècle après J.-C.)*, École Française de Rome (1978).

mentionnerons-nous la reconnaissance menée par Neville Chittick³²¹ sur la pointe extrême-orientale de l'Afrique, de part et d'autre du cap Guardafi, depuis Heis jusqu'au Ras Hafun³²², en qui on a proposé de reconnaître l'Opôné de Ptolémée, sans grande raison il est vrai³²³. Si la situation politique actuelle a empêché la poursuite plus au Nord, sur la côte de l'Érythrée, des recherches qui ont été entreprises par l'amiral H. Labrousse, le Prof. J. Desanges et moi-même et qui ont débuté en 1976 par une reconnaissance le long de la côte des Afars³²⁴, en revanche une équipe de l'Université de Lyon, dirigée par le Prof. Nikita Elisseff a travaillé sur la côte du Soudan en 1979 et 1980³²⁵.

2. Israël.

a) **Tell Dan**: En 1979, les fouilles se sont poursuivies à Tell Dan sous la direction de A. Biran. Dans une installation cultuelle de l'Âge du Fer, on a recueilli une statuette fragmentaire égyptisante³²⁶ montrant un personnage appuyé à un pilier dorsal, tenant un sceptre sommé d'une ombelle de lotus³²⁷. Une jarre du même secteur³²⁸ contenait une tête égyptisante³²⁹ portant barbe postiche et couronne blanche, avec traces de pilier dorsal à l'arrière. Une autre tête masculine, au caractère égyptisant moins affirmé, a été trouvée à proximité³³⁰. Ces trois documents sont en faïence verdâtre, avec certains détails marqués en glaçure sombre. Ils pourraient dater du X^e ou du IX^e siècle avant J.-C. Ce sont vraisemblablement des offrandes votives³³¹.

b) **Tell Keisan**: A Tell Keisan, où avaient été précédemment découverts³³² divers *Aegyptiaca*, en particulier des scarabées et quelques figu-

³²¹ N. Chittick, « Early Ports in the Horn of Africa », dans *The International Journal of Nautical Archaeology and Underwater Exploration* 8 (1979) 273-277, 5 fig.; sur la reconnaissance menée par N. Chittick d'Octobre à Décembre 1975, cf. *Or* 46 (1977) 286 et 47 (1978) 312.

³²² L'arrière-pays correspond à la vallée du Darror, où G. Revoil (*La vallée du Darror, Voyage aux pays Çomalis*, Paris 1882) a recueilli des poteries et des verreries déposées au Musée de l'Homme à Paris; elles sont actuellement l'objet d'études de la part de Mlle F. Mayet et de MM. G. de Beauchêne, J. Desanges et R. Rebuffat.

³²³ M. Alliot, « Pount-Pwâne, l'Opôné du géographe Ptolémée », dans *RdÉ* 8 (1951) 1-7; W. Vycichl, dans *MIO* 13 (1967) 45-46.

³²⁴ J. Leclant, dans *Annales d'Éthiopie* 11 (1978) 69-73; H. Labrousse, « Enquêtes et découvertes d'Obock à Doumeira », *ibid.* p. 75-82, pl. XXII-XXV; J. Desanges, « Le littoral africain du Bab el-Mandeb d'après les sources grecques et latines », *ibid.* p. 83-101. Il a été rendu compte de cette mission et de ses résultats dans *Or* 46 (1977) 286-287.

³²⁵ Cf. *supra*, p. 114 § 17.

³²⁶ Cf. A. Biran, « Two Discoveries at Tel Dan », dans *IEJ* 30, n° 1-2 (1980) 97, fig. 6, pl. 5 B.

³²⁷ Ce document (hauteur: 6 cm) rappelle beaucoup une statuette en faïence mise au jour à Kition (Chypre) en 1966; voir G. Clerc, V. Karageorghis, E. Lagarce et J. Leclant, *Fouilles de Kition*, II. *Objets égyptiens et égyptisants* (Nicosie 1976) n° Kit. 439, p. 139, pl. XII-XIII.

³²⁸ Ce lieu de culte avait déjà livré en 1978 une figurine égyptisante en faïence; cf. *Or* 49 (1980) 415.

³²⁹ Voir A. Biran, *IEJ* 30 (1980) 97-98, fig. 7, pl. 5 A. — hauteur de la tête: 12 cm.

³³⁰ *Ibid.* p. 98, fig. 8, pl. 5 D.

³³¹ Pour les *Aegyptiaca* mis au jour précédemment sur le site de Tell Dan, on se reportera à *Or* 46 (1977) 287; 47 (1978) 313; 49 (1980) 415.

³³² Cf. J. Briand, J.-B. Humbert et alii, *Tell Keisan (1971-1976): une cité phénicienne en Galilée*, *Orbis biblicus et orientalis*, series archaeologica 1 (Fribourg, Suisse 1980).

rines, la campagne de Juillet-Août 1980 de l'École Biblique et Archéologique Française de Jérusalem³³³ a livré un scarabée (n° 8041) en fritte de couleur claire, portant au plat le cartouche d'« Ousermaâtrê-setep(en)rê », soit Ramsès II « qui concalque les contrées étrangères » (*ḥꜣwt nbwt*) et plusieurs fragments d'amulettes égyptiennes en fritte bleue.

c) Région de Jéricho et d'Hébron: Pour six scarabées royaux de la XIII^e dynastie, apparus récemment dans le commerce d'art à Jérusalem, qui passent pour provenir d'une nécropole de la région de Jéricho et d'Hébron, et d'autres témoignages de cette dynastie dans ce même secteur, on verra R. Giveon, « The XIIIth Dynasty in Asia », dans *RdÉ* 30 (1978) 163-167, pl. 6-7.

d) Tell Mahaz³³⁴: Un tesson orné d'une partie d'un serekh, qui pourrait être celui du roi Scorpion, a été recueilli en surface, il y a quelques années, sur le site de Tell Mahaz.

e) Tell Ḥalif³³⁵: Des fouilles menées en 1979 sous la direction de J. D. Seger, de l'Université du Nebraska, ont permis de retrouver dans un niveau du bronze tardif un scarabée et un sceau rectangulaire, tous deux en faïence et ornés au plat d'un décor égyptien.

f) Deir el-Ballah³³⁶: Les fouilles qui se sont déroulées au printemps 1979 à Deir el-Ballah ont à nouveau livré du matériel et de la poterie de type égyptien³³⁷.

g) Qadesh-Barnea: On a découvert sur ce site un ostrakon écrit en hiéroglyphes égyptien³³⁸.

3. Liban. Byblos³³⁹: Les fouilles de la nécropole « K »³⁴⁰, située sur la colline orientale du tell de Byblos, qui se sont déroulées en 1972 et 1973, ont livré plusieurs *Aegyptiaca* en pâte vitreuse: deux plaquettes ovales, dont l'une porte sur les deux faces le cartouche de Thoutmosis III (Men-Kheper-Rê), et l'autre le nom d'Aménophis III (Neb-Maât-Rê) également sur les deux faces, ainsi que deux scarabées de type hyksos, ornés au plat d'un décor à entrelacs et spirales.

4. Syrie. Tell Mardikh-Ebla³⁴¹: En 1979, la mission en Syrie de l'Université de Rome, dirigée par le Prof. P. Matthiae, a poursuivi³⁴² ses

³³³ D'après le rapport de la mission.

³³⁴ D'après des renseignements communiqués par A. R. Schulman, qui se propose de publier ce document.

³³⁵ D'après J. D. Seger, « Tel Ḥalif (Lahav), 1979 », dans *IEJ* 29, fasc. 3-4 (1979) 247, pl. 30 C.

³³⁶ Voir Trude Dothan, dans *Bull. céram.* 4 (1979) 29.

³³⁷ Pour les *Aegyptiaca* découverts précédemment à Deir el-Ballah, cf. *Or* 43 (1974) 219-220; 47 (1978) 313; 49 (1980) 416.

³³⁸ R. Cohen, « Forteresses israélites (Negev), Qadesh-Barnea, 1976 », dans *Revue biblique* 85 (1978) 428-429.

³³⁹ D'après J.-F. Salles, *La nécropole « K » de Byblos*, Recherche sur les grandes civilisations, Mémoire n° 2, Maison de l'Orient (Lyon 1980) 63, pl. XXIII.

³⁴⁰ La céramique recueillie montre que la nécropole a été utilisée depuis le xviii^e siècle avant J.-C. jusqu'à l'époque romaine, avec cependant un hiatus de deux siècles correspondant à la domination achéménide.

³⁴¹ D'après P. Matthiae, « Campagne de fouilles à Ebla en 1979: les tombes princières et le palais de la ville basse à l'époque amorrhéenne », dans *CRAIBL* 1980, p. 94-118, 14 fig.

³⁴² Nous avons rendu compte des découvertes précédentes dans *Or* 47 (1978) 312; 48 (1979) 403; 49 (1980) 417-418.

recherches sur le site d'Ebla. Elle a recueilli plusieurs restes d'une coupe égyptienne en diorite de l'Ancien Empire ³⁴³ dans la salle L. 2984, dégagée au Sud-Est de la cour à portiques, dans l'aile Sud du palais royal G (2400-2250 avant J.-C. environ), qui s'étend au pied de l'acropole.

Dans la nécropole princière de la ville basse Ouest, la poursuite de la fouille du « tombeau du Seigneur aux capridés » a livré un lot de bijoux, probablement perdus par des profanateurs, au pied de l'escalier du *dromos* Nord, derrière le mur de séparation du « tombeau de la Princesse » (phase de Mardikh III B, vers 1750 avant J.-C.). Avec un magnifique collier syrien, on y remarque des bijoux de facture probablement égyptienne: l'extrémité d'un collier d'or en forme de fleur de lotus, avec décor en pâte vitreuse, dont la partie centrale devait être formée de petites perles d'or, une bague en or, ornée de deux fleurs de lotus incrustées de pâte vitreuse qui flanquent un scaraboïde ³⁴⁴.

Au bas de l'escalier de l'hypogée 79. Q. A du « tombeau des Citernes » (vers 1700 avant J.-C.), la mission a recueilli les restes d'une massue d'apparat à la tête de calcaire et au manche en ivoire décoré d'argent, recouvert par un cylindre d'or ajouré en damier ³⁴⁵. La typologie et la technique de décoration, proches de la massue d'Hetep-ib-Rê ³⁴⁶, permettent de lui attribuer une origine égyptienne et de la dater de la phase tardive du Moyen Empire ou de l'époque hyksos.

5. Chypre.

a) Amathonte:

α) Des tombes de la période Cypro-classique et hellénistique fouillées en 1979 par le Service des Antiquités dans la partie orientale de la nécropole d'Amathonte ont livré ³⁴⁷ des figurines et amulettes égyptiennes en faïence.

β) Pour la statue colossale en calcaire du dieu Bès exhumée en 1978 ³⁴⁸ par une mission du Service des Antiquités, on verra encore V. Karageorghis, « Chypre. Dernières découvertes », dans *Archéologia* n° 146 (Septembre 1980) 51, fig. 6.

γ) La mission de l'École Française d'Athènes, dirigée par P. Aupert et A. Hermary, a mis en évidence en 1979 ³⁴⁹ dans le secteur de la porte de l'acropole (carré MX 318) un lot de 10169 statuets et fragments de figurines de terre cuite appartenant probablement à un sanctuaire situé un peu plus au Nord. Elles sont toutes de type hellénistique et associées à de la céramique hellénistique. Parmi les statuets de divinités, on note plusieurs représentations d'Isis à coiffure hathorique, une Isis lactans, un Apis avec disque entre les cornes. L'ensemble des ex-voto semble s'être accumulé depuis la fin du

³⁴³ Cf. P. Matthiae, dans *CRAIBL* 1980, p. 97. — La diorite est identique à celle d'une coupe inscrite au nom de Khephren exhumée en 1977 dans la cour L. 2913 (cf. *Or* 38 [1979] 403).

³⁴⁴ Voir P. Matthiae, dans *CRAIBL* 1980, p. 105.

³⁴⁵ *Ibid.* 107 et fig. 6 p. 103.

³⁴⁶ Voir *Or* 49 (1980) 417-418. — La restauration de la massue sacrificielle trouvée en 1978 a confirmé la lecture du nom du Pharaon *Htp-ib-R'* (cf. P. Matthiae, *CRAIBL* 1980, p. 100).

³⁴⁷ D'après V. Karageorghis, dans *Annual Report of the Director of the Department of Antiquities for the Year 1979* (Nicosie 1980) p. 40; cf. fig. 53 pour une belle statuette de singe (Musée de Limassol, n° Reg. 671/33).

³⁴⁸ Voir *Or* 49 (1980) 419.

³⁴⁹ D'après un rapport préliminaire de P. Aupert et A. Hermary; cf. aussi V. Karageorghis dans *Annual Report*, p. 32.

III^e siècle avant J.-C. dans un sanctuaire d'Isis-Aphrodite, puis, au cours d'une réfection durant le I^{er} siècle après J.-C., il a été jeté dans une fosse. Si l'influence de l'Égypte ptolémaïque est indubitable, il s'agirait, selon P. Aupert, d'une production locale.

Durant les fouilles menées en 1980, toujours au sommet de l'Acropole, la mission a recueilli, sous le sol de la partie Nord-Ouest du temple d'Aphrodite, un pendentif en agate (?) figurant un petit personnage dans l'attitude traditionnelle de Bès ou des Patèques, mais coiffé d'une couronne *atef*; il daterait, selon les fouilleurs, de la fin de l'époque hellénistique³⁵⁰.

δ) Pour la dédicace à Sarapis et Isis³⁵¹ au bénéfice du roi Ptolémée VII Evergète II, émanant d'un haut dignitaire lagide³⁵², trouvée en 1979 sur l'acropole d'Amathonte par la mission de l'École Française d'Athènes, on se reportera à Marie-Christine Hellmann et A. Hermary, « Inscriptions d'Amathonte III », dans *Bulletin de Correspondance Hellénique* 104 (1980) 268-272, n° 65, fig. 88.

ε) Parmi les inscriptions funéraires³⁵³, le plus souvent inédites, provenant du site d'Amathonte, qui ont été retrouvées dans le village d'Haghios Tychonas ou dans les hameaux périphériques, on remarque deux noms qui évoquent l'Égypte: celui d'une certaine Sérapou³⁵⁴, sur un cippe du II^e (?) siècle après J.-C.³⁵⁵, et celui de Philadelphos³⁵⁶ sur une autre inscription du II^e siècle après J.-C. L'onomastique d'Amathonte reflète ainsi l'influence, politique et sociale, de l'Égypte, qui a dû être forte sur ce site majeur et dans l'île en général.

β) H a l a S u l t a n T e k k é³⁵⁷: Lors de sa neuvième campagne de fouilles³⁵⁸ menée en 1979, la mission suédoise a recueilli un scarabée en faïence dans un niveau d'habitation du XII^e siècle avant J.-C. Une tombe contemporaine, située à côté du bâtiment, a livré un autre scarabée en faïence orné d'un cartouche.

Pour le pommeau de sceptre en faïence, orné d'un cartouche du Pharaon Horemheb, trouvé en 1977³⁵⁹, on se reportera à P. Åström, « A Faïence Sceptre with the Cartouche of Horemheb », dans *Studies Presented in Memory of Porphyrios Dikaios* (Nicosie 1979) 46-48, 3 fig., qui signale (p. 48) un oudjat découvert dans un niveau du XII^e siècle avant J.-C. durant la même campagne.

³⁵⁰ Selon le rapport préliminaire de P. Aupert et A. Hermary.

³⁵¹ Nous avons signalé cette découverte dans *Or* 49 (1980) 419.

³⁵² Selon une première hypothèse, le dédicant était Séleucos, fils de Bithys, gouverneur de Chypre sous Ptolémée VII.

³⁵³ D'après P. Aupert, « Inscriptions d'Amathonte, II », dans *BCH* 104 (1980), 1, p. 237-258, fig. 38-82.

³⁵⁴ L'équivalent masculin, plus banal, de ce prénom, était déjà attesté à Amathonte, comme le note P. Aupert.

³⁵⁵ Cf. *ibid.* n° 53, p. 249, fig. 66.

³⁵⁶ *Ibid.* n° 57, p. 252, fig. 72.

³⁵⁷ D'après V. Karageorghis, dans *Annual Report*, p. 25.

³⁵⁸ Pour les *Aegyptiaca* exhumés précédemment sur le site par la mission suédoise, cf. *Or* 48 (1979) 404-405 et 49 (1980) 419-420. — On verra aussi P. Åström, « Excavations at Hala Sultan Tekke in Cyprus », dans *Ἐπιστημονικὴ Ἐπετηρὶς τῆς φιλοσοφικῆς σχολῆς τοῦ πανεπιστημίου Ἀθηνῶν* 26 (Athènes 1977-78, publ. 1979) 231, 232 et 236.

³⁵⁹ Cf. *Or* 48 (1979) 404-405.

c) Kition:

α) Durant la campagne 1979, la mission du Service des Antiquités, dirigée par le Directeur V. Karageorghis, a mis au jour³⁶⁰ au niveau III A de la cour à ciel ouvert (Late Cyprite III), au Sud du temple I de l'antique Kition, divers objets provenant probablement d'échoppes et d'ateliers tout proches. On y remarque un grand scarabée de stéatite orné d'un sphinx ou d'un griffon ailé³⁶¹.

β) Une mission du Service des Antiquités de Chypre a fouillé³⁶² 63 tombes d'une nécropole de l'ancienne Kition, découverte fortuitement en Mars 1979 à Larnaca, au lieu-dit Ayios Georghios. Ces sépultures s'échelonnent depuis la période archaïque (Archaic II) jusqu'à l'époque hellénistique ont livré un matériel très abondant, qui compte quelque 160 amulettes et figurines égyptiennes ou égyptisantes, le plus souvent en faïence, et trois scarabées.

γ) En 1980³⁶³, la mission de l'Université de Lyon, dirigée par Mme M. Yon, a poursuivi ses fouilles sur un site de l'ancienne Kition surnommé « Bamboula ». Dans une cour dallée, au Sud du sanctuaire d'Héraklès-Melqart, elle a découvert plusieurs plateformes en pierre et une sorte d'autel avec âtre. Parmi les débris de charbons et de cendres, gisaient quelques idoles du VI^e siècle avant J.-C. et des plaquettes estampées en terre cuite représentant des stèles hathoriques miniature d'un type tout-à-fait exceptionnel.

6. Grèce. Crète:

a) Cnossos³⁶⁴: Lors des fouilles de sauvetage menées en 1978 par une mission de la British School at Athens dans une nécropole de Cnossos, on a recueilli un pithos funéraire contenant un intéressant matériel avec les cendres du défunt. On y remarque quatre scarabées de fritte émaillée et trois figurines en faïence représentant respectivement Ptah, Bès et un personnage royal portant pagne et couronne. Le caractère orientalisant du mobilier funéraire suggère qu'il s'agit de la tombe d'un étranger vivant en Crète.

b) Kommos³⁶⁵: Dans des habitations du Minoen Moyen, fouillées en 1978 à Kommos par une mission américaine, on a recueilli un petit vase en pierre de style égyptisant.

7. Italie.

a) Rome³⁶⁶: En 1965, des travaux effectués au 122 Via Flaminia à Rome ont permis la découverte d'un complexe funéraire. Une base de tra-

³⁶⁰ Selon V. Karageorghis, *Annual Report*, p. 26, fig. 43.

³⁶¹ Pour les *Aegyptiaca* découverts précédemment à Kition, cf. *Or* 43 (1974) 222; 46 (1977) 293; 47 (1978) 315.

³⁶² D'après V. Karageorghis, *Annual Report*, p. 31; cf. fig. 79 pour un beau pendentif en faïence à glaçure verte (n° CS. 2516/18), où le masque de Bès s'inscrit dans une plaquette arrondie, dont le contour cranté évoque certaines plaquettes, également ajourées, ornées d'un *oudjat*; pour ce même médaillon, cf. id., « Chypre. Dernières découvertes », dans *Archéologia* n° 146 (Septembre 1980) 48, fig. 3.

³⁶³ D'après un rapport de Mme M. Yon; cf. aussi le *Bulletin de Chypre* (Nicosie, 5-11 Septembre 1980) 3.

³⁶⁴ Cf. H. W. Catling, « Knossos, 1978 », dans *Archaeological Reports for 1978-79*, 25 (1979) 50.

³⁶⁵ Selon H. W. Catling, « Archaeology in Greece, 1978-79 », *ibid.* 40.

³⁶⁶ D'après Elisa Lissi Caronna et Silvio Panciera, « Roma. Via Flaminia 122. — Grande tomba circolare, ara funeraria su basamento, ara-ossuario e stele sepolcrali », dans *Notizie degli scavi di antichità* 1975, 199-232, 25 fig.

vertin inscrite était surmontée d'un autel-ossuaire et d'un autel funéraire, tous deux en marbre. L'autel funéraire³⁶⁷ est orné de reliefs. On y remarque deux masques cornus de Jupiter-Ammon aux angles de la face principale, tandis que les angles postérieurs du monument sont décorés de têtes de béliers. Il date du début de l'époque flavienne.

L'autel-ossuaire³⁶⁸, remontant à l'époque claudienne, comporte deux curieux reliefs montrant chacun deux oiseaux aquatiques (hérons?) tenant dans leur bec un serpent au pied d'un laurier. L'inscription funéraire de ce monument³⁶⁹ indique que le défunt, un affranchi de Claude ou de Néron, exerçait les fonctions de gardien et de servant (*aedituus templi Serapei*) dans un temple de Sérapis non précisé, mais qui devait être probablement celui du Champ de Mars. La fonction d'*aedituus* est rarement attestée³⁷⁰.

b) F i c a n a³⁷¹: Au cours des fouilles effectuées à Ficana, dans le Latium, un scarabée égyptien du VII^e siècle avant J.-C. a été trouvé dans des déblais.

8. F r a n c e. L y o n³⁷²: En 1978, des sondages effectués sur le site d'un quartier d'habitations antiques, rue des Farges à Lyon, ont permis la découverte de deux superbes *aurei* républicains, frappés au nom de Quintus Cornuficius, propréteur d'Afrique et partisan de César. Au droit, l'un montre la tête d'Afrique coiffée d'une dépouille d'éléphant et l'autre une tête de Jupiter-Ammon reconnaissable à ses cornes de bélier³⁷³. Au revers, les deux monnaies présentent Q. Cornuficius couronné par Juno Sospita, coiffée d'une peau d'antilope. Elles datent probablement des années 44-42 avant J.-C. Ces *aurei* ont sans doute été émis en Afrique par Q. Cornuficius et utilisés comme moyen de propagande par ce dernier. Par l'intermédiaire des représentations de l'Afrique et de Jupiter-Ammon, il faisait référence à la province africaine et à ses cultes³⁷⁴.

9. E s p a g n e. T o s c a n o s (province de Málaga): Pour le fragment de scarabée mis au jour durant la campagne 1976³⁷⁵ dans un niveau d'époque phénicienne (*Faktorei*), on ajoutera à la bibliographie H. G. Niemeyer, « Toscanos. Campañas de 1973 y 1976 (con un apéndice sobre los resultados de la campaña de 1978) », dans *Madriderv Mitteilungen* 21 (1980) 244 et pl. 9, e p. 258.

10. T u n i s i e. C a r t h a g e :

a) Dans une habitation punique d'époque hellénistique, détruite lors de la prise de Carthage en 146 avant J.-C. et mise au jour fortuitement en 1976

³⁶⁷ Nr. 1 m 40; l. 0 m 87; ép. 0 m 54; cf. p. 206-214, fig. 10-16.

³⁶⁸ Nr. 0 m 79; l. 0 m 44; ép. 0 m 37; cf. p. 214-219, fig. 21-22.

³⁶⁹ Pour l'inscription cf. p. 231-232.

³⁷⁰ Cf. L. Vidman, *SIRIS*, n° 396 et 740.

³⁷¹ Cf. T. J. Cornell, « Rome and Latium vetus, 1974-79 », dans *Archaeological Reports for 1979-80*, 26 (1980) 81.

³⁷² D'après A. Audra, « Lyon. Importante découverte numismatique », dans *Archéologia* 148 (Novembre 1980) 34-35, 2 fig.; cf. aussi J.-P. Boucher, dans *Gallia* 38 (1980) 519, fig. 12.

³⁷³ Pour une lampe décorée d'une tête de Jupiter-Ammon mise au jour à Lyon, voir *Or* 48 (1979) 407.

³⁷⁴ Deux monnaies du même type ont été découvertes à Brescello à la fin du XIX^e siècle; cf. E. A. Sydenham, *Roman Republican Coinage* (Londres 1952) p. 212, n° 1352.

³⁷⁵ Cf. *Or* 48 (1979) 408.

sur le flanc Sud-Est de la colline de Byrsa, on a recueilli³⁷⁶ un matériel intéressant, où l'on remarque une plaquette d'ivoire gravée d'une scène orientalisante avec éléments égyptisants: un sphinx, sur lequel est montée une personne vêtue d'un ample manteau, tenant dans chaque main ce qui pourrait être un végétal, est suivi d'un autre personnage dans l'attitude de la marche et tendant devant lui divers objets.

b) Du 5 Juin au 12 Juillet 1980, la mission archéologique française³⁷⁷, dirigée par S. Lancel assisté par J.-P. Thuillier, a poursuivi³⁷⁸ ses fouilles sur le site de Carthage-Byrsa. Dans l'îlot B, elle a dégagé un local qui pourrait être l'atelier d'un coroplaste. On y a recueilli deux terres cuites représentant le dieu Bès, en parfait état de préservation, ayant conservé intacts les pigments vermillon de la bouche et bleu de la barbe.

Dans une tombe (n° A.162), du milieu du VII^e siècle avant J.-C., découverte sous les niveaux de la rue III, on a exhumé un intéressant mobilier phénico-punique. Une amphore de type « cananéen » contenait une plaquette d'ivoire sculptée, brisée en deux morceaux se raccordant; elle représente une scène égyptisante d'adoration du disque ailé, par deux personnages, un homme et une femme, disposés symétriquement (fig. 30).

77, rue Georges Lardennois
F-75019 Paris

³⁷⁶ Cf. Fathi Chelbi, « Découverte d'un habitat punique sur le flanc Sud-Est de la colline de Byrsa », dans *CEDAC. Carthage Bulletin*, édité par le Centre d'Études et de Documentation Archéologique de Conservation de Carthage, 3 (Juin 1980) 35, fig. 16.

³⁷⁷ D'après un rapport préliminaire communiqué par S. Lancel.

³⁷⁸ Pour d'autres *Aegyptiaca* découverts précédemment dans la nécropole de Byrsa, on verra *Or* 46 (1977) 295; 47 (1978) 317; 48 (1979) 408-409.

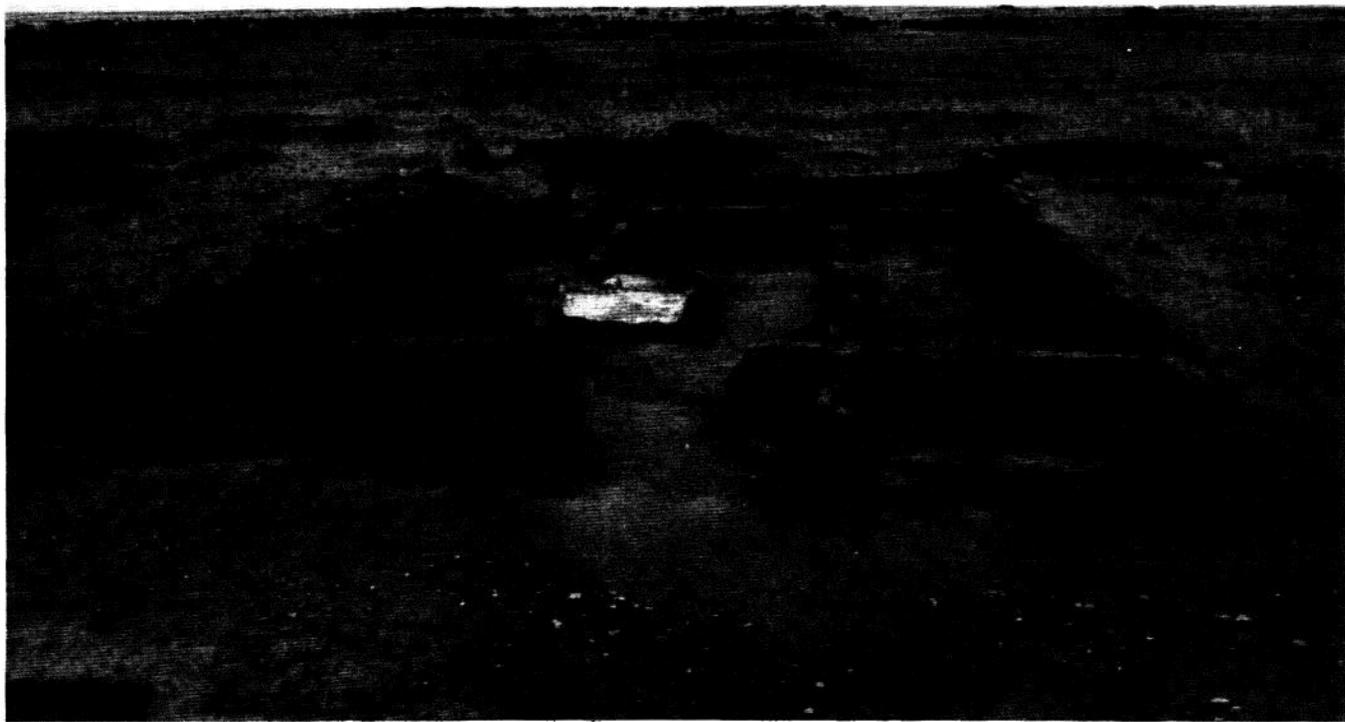


Fig. 1 - Les Kellia. Fouilles françaises. Campagne 1979-1980



Fig. 2 - Saqqarah. La falaise Sud du Bubasteion. On remarque à droite, au pied de la falaise, le sommet de l'ouverture de la tombe du vizir Aperia

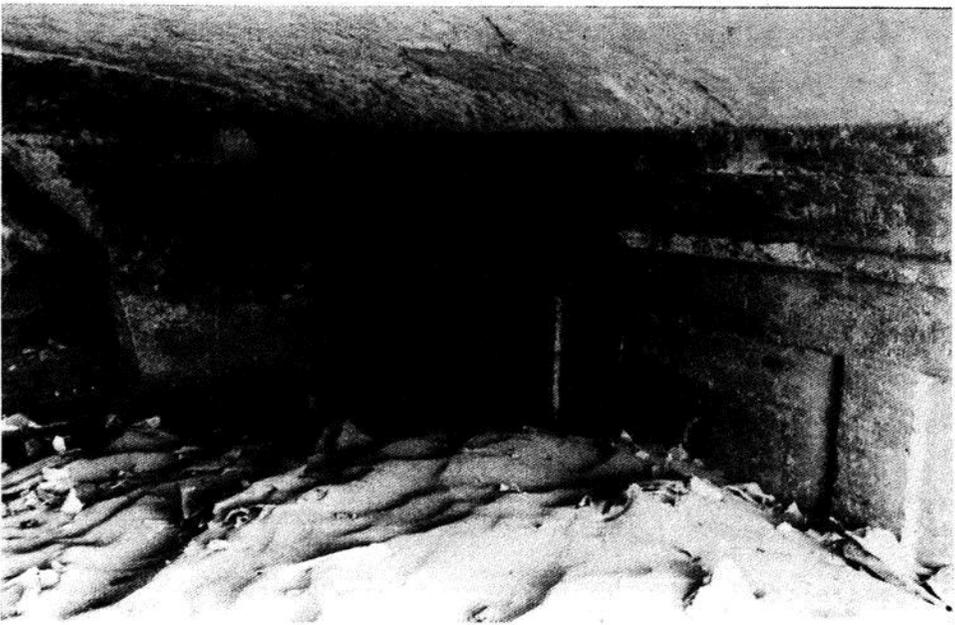


Fig. 3 - Saqqarah. Intérieur, encore encombré de déblais, de la première chambre de la tombe du vizir Aperia vue de l'entrée



Fig. 4 - Saqqarah. Temple de Pépi I^{er}, vu d'Ouest en Est, au Nord de l'axe. Au-delà de la cour du péribole et du temple intime, s'allongent de gauche à droite les vestiges des murs de limite du temple, les deux magasins XIV et XV, le couloir F et le magasin XII



Fig. 5 - Saqqarah. Temple haut de Pépi I^{er}. Extrémité Ouest du couloir F, avec le sol surélevé du Moyen Empire

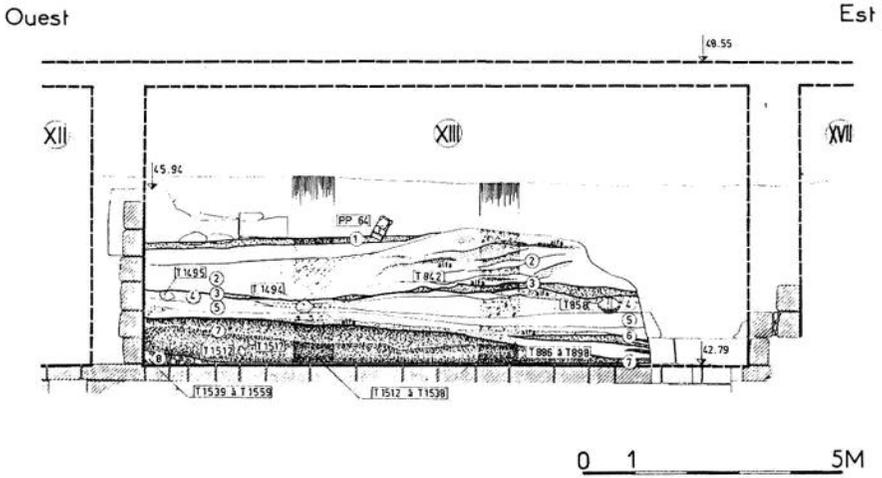


Fig. 6 - Saqqarah. Temple haut de Pépi I^{er}. Coupe Est-Ouest du magasin XIII, montrant le niveau des chauffourniers, avec divers éléments mis à la combustion (étude de A. Labrousse)

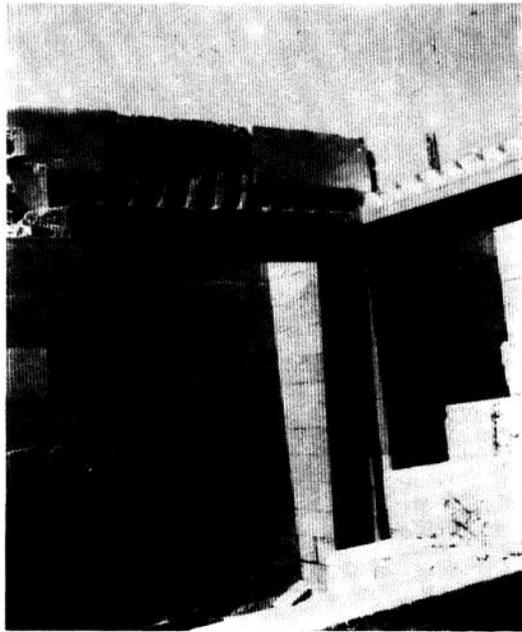


Fig. 7 - Saqqarah. Enceinte de Djéser. Linteau à frise de *djed* du temple T



Fig. 8 - Saqqarah. Temple haut de Pépi I^{er}. Couloir F vu d'Ouest en Est; à l'extrémité de la partie dégagée du couloir, une porte donne accès à des séries de magasins non encore déblayés,



Fig. 9 - Saqqarah. Temple haut de Pépi I^{er}. Porte donnant accès du couloir F au magasin XIII. On remarque la corrosion des parois due à l'épaisse couche de chaux



Fig. 10 - Saqqarah. Appartement funéraire de Merenrê.
Bloc effondré de la paroi M/A/E, dégagé des décombres et
redressé, prêt à être hissé par des vérins



Fig. 11 - Saqqarah. Appartement funéraire de Merenrê.
Le bloc effondré de la paroi M/A/E presque remonté à sa
position d'origine

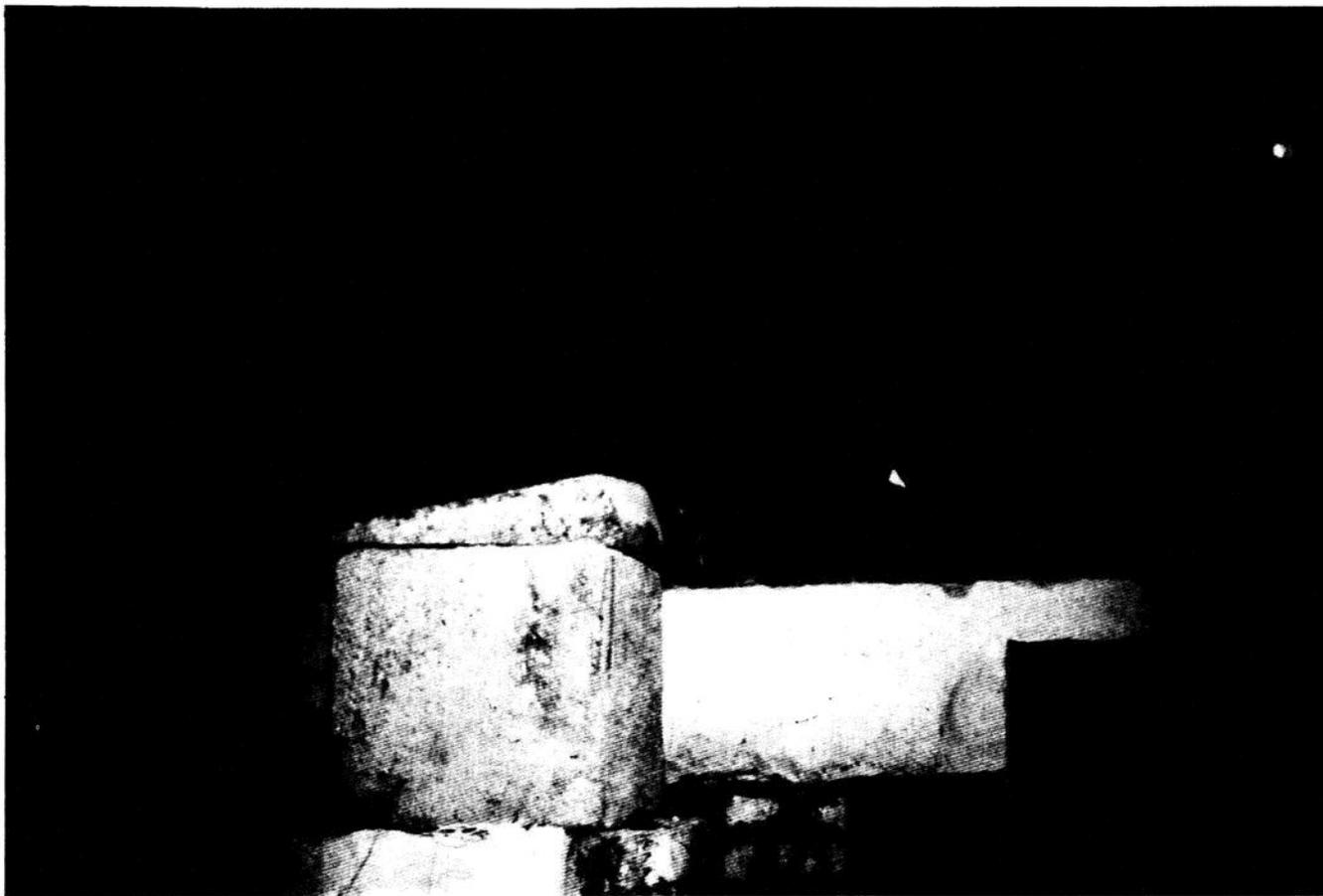


Fig. 12 - Saqqarah. Appartement funéraire de Merenrê. A la suite de l'extraction des dalles du sol et du sous-sol de la chambre funéraire, le sarcophage et la caisse à canopes se trouvent en quelque sorte perchés

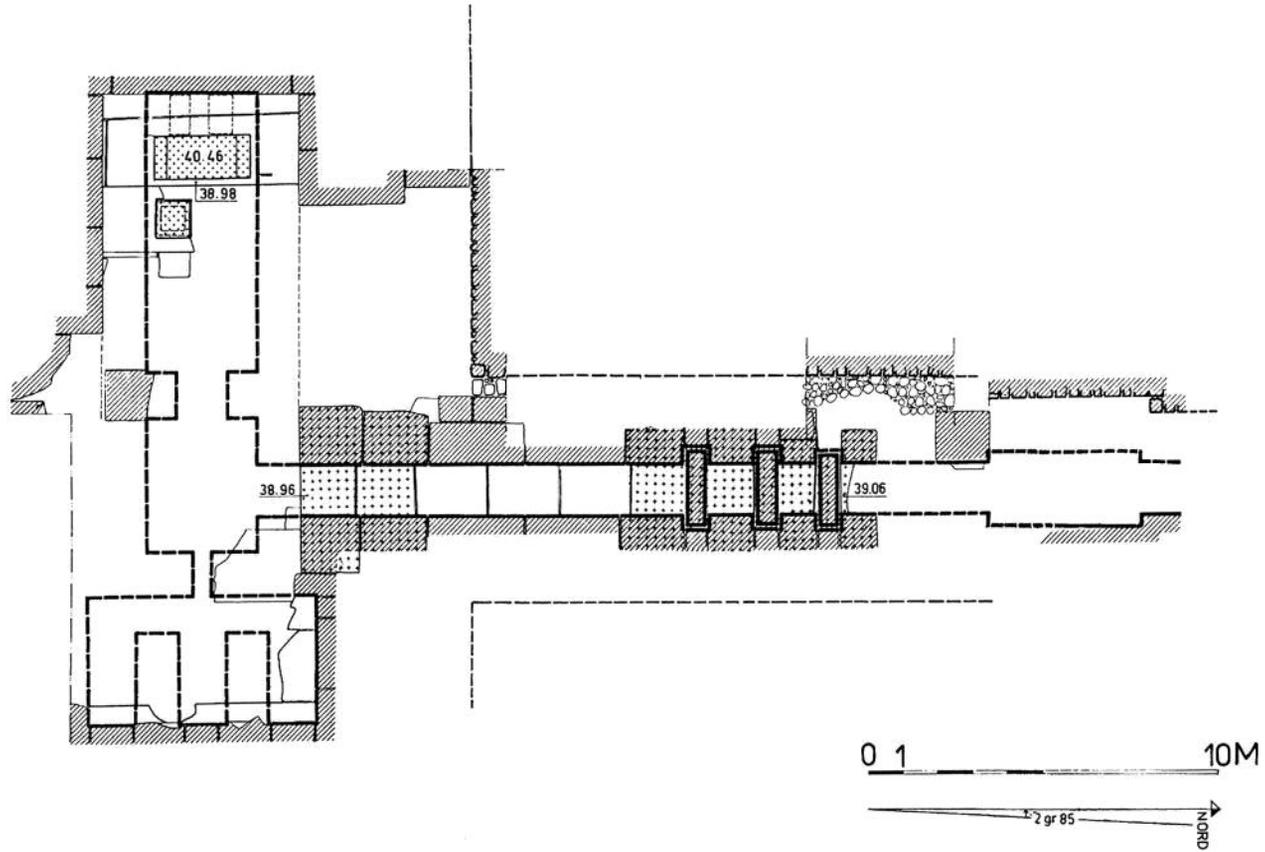


Fig. 13 - Saqqarah. Plan de l'appartement funéraire de la pyramide de Merenrê (par A. Labrousse)



Fig. 14 - Karnak. Temple d'Amon. Le démontage des talatates du IX^e pylône

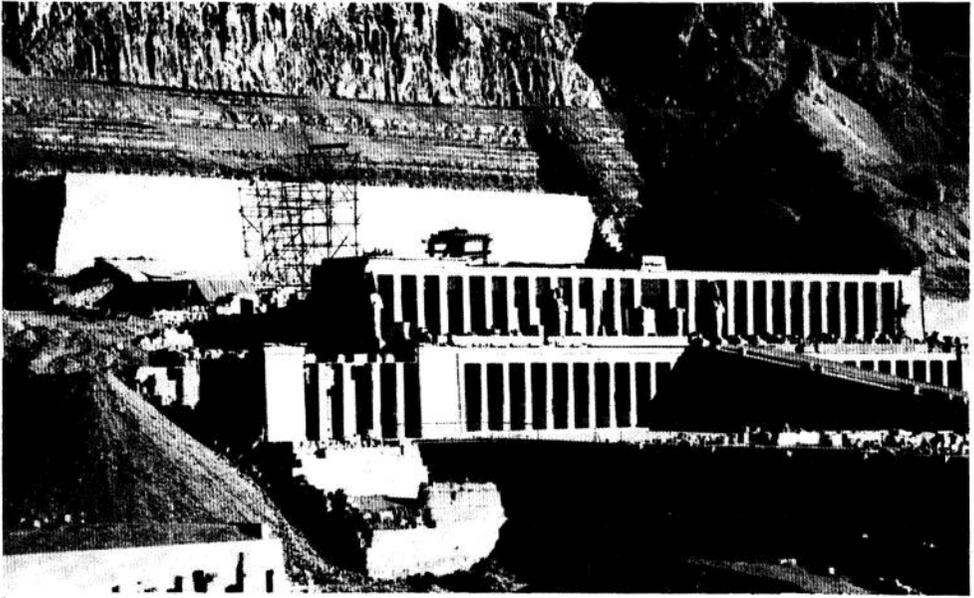


Fig. 15 - Deir el-Bahari. Vue de la partie supérieure du temple funéraire d'Hatshepsout après la campagne 1979-1980 de la mission polonaise



Fig. 16 - Deir el-Bahari. Reconstitution d'un relief polychrome représentant Thoutmosis III provenant du temple funéraire du roi



Fig. 17 - Deir el-Bahari. Partie supérieure d'une statue de Thoutmosis III mise au jour en 1965 dans le temple funéraire du roi - on notera le mauvais état de conservation de la pierre

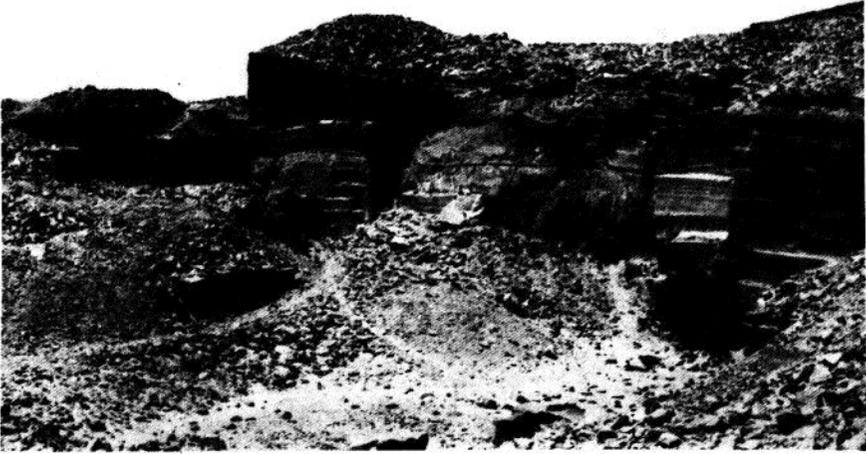


Fig. 18 - Recherches dans les carrières du désert. Carrière du grès dit «de Montouhotep», près de Nag el-Hammam



Fig. 19 - Emplacement d'une veine de calcite, totalement extraite, dans le désert oriental près de Minia



Fig. 20 - Recherches dans les carrières du désert. Bélier inachevé dans le secteur des carrières d'Aménophis III à Silsileh-Est



Fig. 21 - Quseir el-Qadim. « Grenier » à provisions de la villa romaine, avec poutres du plafond d'un cellier



Fig. 22 - Quseir el-Qadim. Fouilles d'une villa romaine dans la partie Ouest du site



Fig. 23 - Sedeinga. Tombe à longue descenderie Est-Ouest



Fig. 24 - Sedeinga. Tombe-sabot

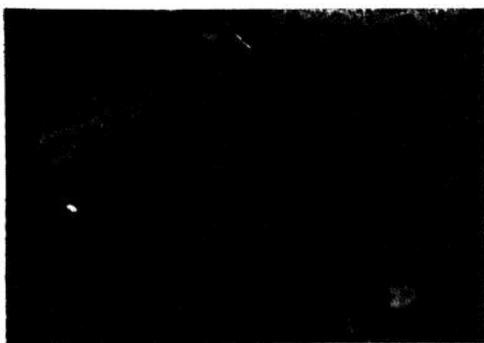


Fig. 25 - Gebel Gorgod. Spirale



Fig. 26 - Gebel Gorgod. Animal à grand cornage et pendeloque jugulaire



Fig. 27 – Kerma. Une tombe du Kerma Moyen (2050-1750 avant J.-C. environ)



Fig. 28 - Kerma. La *deffûfa* occidentale, un temple au milieu de la ville antique

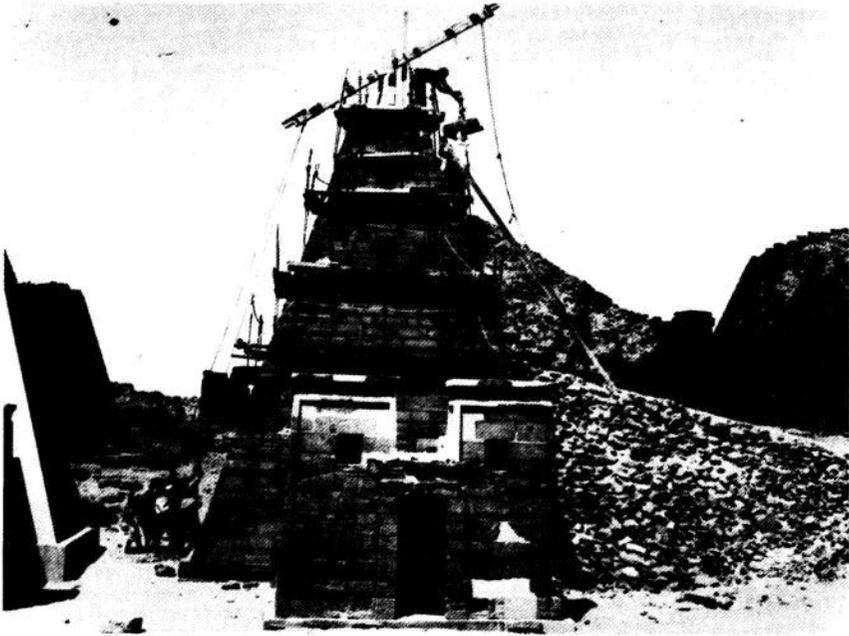


Fig. 29 – Méroé. Reconstruction de la pyramide Beg. N. 19



Fig. 30 – Carthage. Plaquette d'ivoire sculpté, brisée en deux morceaux se raccordant. Elle représente une scène égyptisante d'adoration du disque ailé par deux personnages, un homme et une femme, disposés symétriquement. Document trouvé en 1980 par la mission française dans la tombe n° A. 162, du milieu du VII^e siècle avant J.-C.